

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

FNA 1134 - Le secret d'Irgoun

Dastier, Dan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

DAN DASTIER

LE SECRET D'IRGOUN



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Le soleil rouge d'Alkantéa venait de surgir dans le ciel de plomb fondu quand les trois hommes abandonnèrent leur translateur près d'un énorme rocher noir, dressé comme un défi dans l'immensité désolée qui les entourait maintenant. Après la verdure des abords de la grande cité blanche, dont on apercevait à peine les tours élancées dans le lointain, l'aridité brûlante du désert avait quelque chose de déconcertant. On s'éloignait rarement des zones aménagées, sur Alkantéa. D'abord parce que cela présentait toujours un certain nombre de risques, que la plupart des habitants jugeaient depuis longtemps inutiles, et ensuite parce que cela ne servait à rien. Il y avait tout ce qu'il fallait pour vivre confortablement dans les cités, et seuls quelques aventuriers irréductibles se hasardaient encore en dehors des Secteurs aménagés. Il fallait être un peu fou pour oser affronter les déserts !

Pourtant, aucun des trois personnages qui s'avançaient maintenant le long d'un sentier, à peine tracé entre les amas de lichens poussiéreux, n'avait de problème avec son équilibre psi. La tenue qu'ils portaient — longue cape rouge sombre, et large coiffure noire à bords rabattus — les classait même sans erreur possible parmi l'Elite pensante du peuple alkante. Les deux premiers marchaient de front au milieu du sentier sinueux. Le troisième, apparemment plus jeune que ses compagnons, se tenait quelques pas en retrait, veillant à maintenir constamment la distance réglementaire entre lui et ses deux aînés. Question de préséance. La bande blanche qui cernait sa coiffe sombre le désignait en effet comme un Deb de premier rang, qui n'aurait accès aux mêmes prérogatives que les Pensants que lorsqu'il aurait triomphé de tous les tests imposés aux élèves. En attendant, il convenait de mesurer en permanence le fossé qui le séparait encore de ceux qui tenaient en mains les destinées scientifiques d'Alkantéa, et le jeune homme devait forcément trouver cela naturel.

En fait, il n'aurait même pas dû lever les yeux du sol ocre jaune, s'il avait voulu être en accord avec la règle habituelle en pareil cas. Mais un observateur attentif aurait très vite remarqué son manège. Un manège assez étrange pour un Deb... Il lui arriva même à deux ou trois reprises de se retourner furtivement. Le même observateur aurait également remarqué que ses lèvres remuaient imperceptiblement par moments, et que sa main droite, dissimulée par les plis de la longue

cape rouge, effleurait la surface brillante d'un petit coffret métallique fixé à son ceinturon. Mais il n'y avait aucun observateur dans ce paysage morne et désolé, et les deux personnages qui marchaient de front poursuivaient leur route du même pas égal, exactement comme si le jeune homme qui les suivait comme leur ombre n'avait pas existé.

Ils marchèrent ainsi assez longtemps pour que le grand soleil rouge apparaisse dans sa totalité au-dessus des sommets mauves qui barraient l'horizon.

Ils escaladèrent du même pas égal un raidillon qui se faufilait entre les pointes déchiquetées de roches grises à l'aspect curieux, puis s'immobilisèrent soudain au sommet, englobant d'un seul coup d'œil une vaste cuvette noyée dans une brume dense, au sein de laquelle on pouvait deviner des masses compactes aux contours vagues.

— Il faut attendre, maintenant, murmura Prit-Luan en jetant un rapide coup d'œil à son compagnon de gauche. Ce sont les instructions, n'est-ce pas ?

Herg-Oven, savant de la deuxième génération, se contenta d'incliner la tête. Il demeura un moment silencieux, puis émit :

— Je persiste à penser que nous aurions dû avertir ceux du Conseil scientifique. Notre démarche est très irrégulière, si nous nous référons au Code.

— Si nous avions averti le Conseil, nous ne serions probablement pas ici en ce moment même, rétorqua un peu sèchement Prit-Luan. Les instructions finales ne nous seraient certainement pas parvenues. Irgoun a été formel.

L'autre secoua la tête, visiblement ennuyé :

— Bien sûr... Crois-tu réellement qu'Irgoun ait réussi à...

Le coup d'œil sévère de Prit-Luan l'arrêta net au milieu de sa question, et il se souvint du Deb qui se tenait quelques pas en retrait. Le jeune homme les avait accompagnés sur ordre de Prit-Luan, mais ce dernier n'avait sans doute pas jugé nécessaire de le mettre au courant de ce qu'il savait au sujet de leur démarche. En fait, Herg-Oven se demandait pour quelle raison son compagnon avait tenu à emmener un élève, alors que leur visite était secrète, et même illégale si on s'en tenait aux termes du Code. Mais on ne posait pas de questions à un personnage comme Prit-Luan sur les motifs qui le poussaient à agir...

Un mouvement rapide attira leur attention sur la droite, et ils tournèrent la tête avec un ensemble parfait. Une silhouette massive venait d'apparaître à contre-jour entre les rochers aux formes bizarres.

— Un andro, souffla Herg-Oven.

C'était en effet un androïde qui se déplaçait maintenant vers le petit groupe, figé dans l'air brûlant. Il était facilement reconnaissable aux traits trop réguliers et impassibles de son visage de matière synthétique, et au regard totalement inexpressif de ses yeux clairs. Il

s'immobilisa à trois pas du petit groupe et son bras droit désigna soudain une direction précise.

— Je vais vous conduire, émit la bouche aux lèvres immobiles. Mais je dois vérifier vos données biopsychiques. Veuillez tendre votre main droite s'il vous plaît.

La voix synthétisée avait des inflexions métalliques, et les yeux clairs ne quittaient pas les trois savants une seule seconde. Le premier, Prit-Luan tendit la main droite en direction de l'androïde. Le regard du robot à visage humain s'abassa légèrement et se mit à briller d'un feu intérieur surprenant. Le phénomène dura à peine trois secondes.

— Merci. Données correctes.

. A son tour, Herg-Oven tendit la main. L'examen dura à peine moins longtemps.

— Merci. Données correctes.

L'androïde attendait, les yeux maintenant fixés sur le troisième personnage. Il ne manifestait aucune impatience. Certain que le robot était relié d'une manière ou d'une autre à une autorité supérieure, Prit-Luan murmura d'une voix égale :

— J'ai pris la liberté d'amener avec nous un élève de premier rang. Il se nomme Sivan Gorad et ses données biopsychiques ne sont évidemment pas encore portées au répertoire...

L'androïde regardait toujours le jeune homme. Sondage psi... Sivan Gorad s'était décidé à lever les yeux à son tour et soutenait fermement le regard posé sur lui. L'examen dura nettement plus longtemps que pour les deux savants.

— Ce n'était pas prévu, mais vous pouvez me suivre, maintenant. Attention, ne vous écartez surtout pas de moi. Toute la zone où nous allons évoluer maintenant est sous protection électronique.

Les deux savants échangèrent un regard incertain. Le luxe de précautions pris par leur hôte commençait à les dérouter. Quand l'androïde tourna les talons, avec une brusquerie inattendue, ils lui emboîtèrent le pas, sans remarquer le geste rapide du jeune homme qui suivait le mouvement avec un temps de retard. Ils ne remarquèrent ni l'un ni l'autre le petit boîtier brillant que le Deb venait de lâcher et qui reposait maintenant dans la poussière, à droite du sentier, pratiquement invisible au milieu des touffes de lichens...

L'androïde les guida jusqu'à un véhicule découvert, en équilibre à quelques centimètres d'un rail de guidage fait d'une matière translucide que les deux savants n'avaient jamais vue auparavant. Il leur désigna les sièges pris dans le carénage élégant du véhicule et attendit qu'ils se soient installés tous les trois pour prendre place silencieusement aux commandes. Quelques secondes plus tard, l'engin s'élança très vite le long du rail qui disparaissait un peu plus bas dans la nappe de brouillard.

La translation rapide dura plusieurs minutes, au milieu d'un univers cotonneux, probablement destiné à masquer des installations dont ils devinaient parfois les structures complexes, sans pouvoir les définir clairement. L'homme qu'ils devaient rencontrer tenait sans doute à ce que son domaine secret le reste pour un certain temps encore. Mais il faudrait bien qu'il en révèle officiellement l'existence à un moment ou à un autre. Sinon, pourquoi aurait-il pris contact avec deux représentants du Corps scientifique? Nulle découverte ne pouvait demeurer l'unique propriété d'un savant, si génial qu'il soit, c'était bien connu !

Aveugles, les deux savants et le Deb eurent la sensation que le véhicule qui les emmenait à grande vitesse s'était enfoncé sous la surface du sol. Mais ce n'était peut-être qu'une impression. Le brouillard se déchira d'un seul coup et l'engin continua un moment sur sa lancée, entre deux parois sombres faiblement éclairées de loin en loin par des spots discrets, avant de s'immobiliser sans à-coup sur une plate-forme métallique desservie par un escalier donnant accès à une plate-forme circulaire immense et lisse, inondée par la clarté de nombreux spots fixés aux parois verticales à l'aspect de roche vitrifiée.

— *Je vous souhaite la bienvenue chez moi*, tonitrua une voix, venue de partout à la fois semblait-il. *Vous pouvez quitter votre translateur et emprunter l'escalier qui se trouve devant vous. Vous traverserez ensuite la plate-forme en direction de l'ouverture qui se trouve sur votre droite.*

L'androïde demeurait aux commandes et Prit-Luan comprit que leur guide ne les accompagnait pas. Il se leva le premier, suivi par Herg-Oven qui affichait un visage maussade. Expression qui ne servait sans doute qu'à masquer sa tension intérieure. Sivan Gorad les laissa quitter l'engin et les suivit à son tour en regardant autour de lui comme s'il oubliait soudain l'attitude habituelle des Debs.

Ils traversèrent la plate-forme nue, comme le leur avait commandé la voix inconnue, et hésitèrent à peine avant de franchir le seuil d'une ouverture rectangulaire donnant accès à une salle plus petite, baignant dans une lumière crue qui les fit cligner des paupières. Un glissement léger dans leur dos, suivi d'un claquement sec. Prit-Luan se retourna pour constater qu'un panneau venait de coulisser après leur passage, condamnant tout retour en arrière. Mais il ne s'attarda que brièvement à cette constatation somme toute assez peu rassurante. Les choses qui l'entouraient maintenant captaient toute son attention. Une multitude d'appareils sous tension encombraient le local circulaire où ils venaient de pénétrer, et il identifia sans la moindre hésitation un certain nombre d'appareils électroniques connus qu'on trouvait dans la plupart des laboratoires de recherche d'Alkantéa.

Il s'avança de quelques pas, en regardant autour de lui, et s'immobilisa soudain en découvrant la jeune femme qui se tenait

debout au milieu d'un espace dégagé, près d'une console aux multiples écrans illuminés sur lesquels défilaient en permanence des séries de chiffres et de signes. Elle était très belle et ses lèvres sensuelles esquissaient un sourire qui pouvait passer pour un signe de bienvenue. Elle était vêtue d'une longue robe blanche tombant jusqu'à ses pieds chaussés de fines mules dorées. Un ceinturon, doré également, soulignait sa taille.

Avant que l'un des trois arrivants ait eu le temps de prononcer un mot, elle se détourna lentement et son regard se fixa sur un panneau qui venait de s'effacer à l'autre extrémité du local, livrant le passage à un homme de haute stature sanglé dans une combinaison aux reflets métallisés. L'inconnu portait des cheveux longs, retombant presque jusqu'à ses épaules, de part et d'autre d'un visage encore jeune, aux traits un peu froids.

Son regard bleu se fixa immédiatement sur Prit-Luan et un sourire étira ses lèvres minces :

— Nous nous sommes rencontrés autrefois, dit-il d'une voix bien timbrée. Mais je doute que vous vous souveniez de moi... Mon nom vous est parfaitement connu, j'imagine, mais c'est sans doute mon aspect actuel qui n'éveille aucun souvenir en vous... Je suis Irgoun...

Moins maître de ses nerfs, Herg-Oven réagit avant son compagnon, et sursauta malgré lui :

— Irgoun ?... J'ai eu l'occasion de suivre ses cours de biosynthèse, il y a longtemps, alors que j'étais encore Deb. Vous ne pouvez pas prétendre être Irgoun qui était alors mon professeur au Collège central d'Arénia ! Irgoun aurait aujourd'hui plus de quatre-vingts years !

Le rire du personnage domina un instant le bourdonnement des appareils électroniques.

— Exact. Quatre-vingt-trois, très exactement. Et pourtant, malgré mon apparence relativement plus jeune, je suis bien Irgoun et je me souviens parfaitement de vous, Herg-Oven. Vous étiez un excellent élément... Vous souvenez-vous de l'exercice que j'enseignais à mes élèves pour stimuler la rapidité mentale ? Approchez, Herg-Oven. Installez-vous à ce terminal et préparez le programme de calcul quantique que vous voudrez. L'ordinateur le résoudra sur votre ordre... Mais moi, je l'aurai résolu avant lui sans même que vous me disiez de quoi il retourne...

Herg-Oven hésitait. Il regarda vers Prit-Luan qui ne quittait pas des yeux l'étrange personnage qui leur faisait face.

— Seul Irgoun a jamais été capable d'une telle performance, souffla Herg-Oven. Je ne crois pas que vous puissiez...

— Eh bien ! essayez ! coupa l'homme aux cheveux longs. Le dispositif d'occultation de l'écran des données est sur votre droite. Vous pouvez vous en servir. Ainsi, pas de tricherie possible...

Herg-Oven s'installa devant le terminal. Il contempla un long moment les touches de programmation, puis se décida pour un calcul de trajectoire stellaire d'une rare complexité. Il inventa une série d'orbites parasites pour tromper l'ordinateur et enfonça enfin la touche finale d'interrogation, conscient du regard fixe d'Irgoun, posé sur sa nuque.

Le rire du personnage le fit sursauter une nouvelle fois :

— Conjonction sur vecteur 32 avec forcément un champ de déviation en forces conjuguées sur l'ellipse principale. Votre élément 5 ne peut intervenir qu'en perturbant la conjonction elle-même, par conséquent il n'existe que comme donnée de base et elle est erronée. Pour les quantas on tombe obligatoirement dans les séries : 6-9, 7-72-2 et 14-7 qui définissent une étoile de taille moyenne probablement issue d'une supernova en phase régressive. Cela vous suffit-il, ou voulez-vous que je vous récite les séries successives correspondant à l'évolution de cet ensemble ?

Herg-Oven avait brusquement pâli. L'ordinateur commençait seulement à afficher les premiers résultats sur l'écran de contrôle.

— C'est inutile, soupira-t-il. Même l'ordinateur ne pourrait pas donner ces séries avant plusieurs minutes. Je n'ai même pas programmé cette question !

— Parfait, décida Irgoun en regardant brièvement la jeune femme qui se tenait toujours au même endroit, rigoureusement immobile. Vous ne pouvez donc plus guère douter de mon identité, quelles que soient les apparences. Et je pense que nous pouvons passer à la phase suivante qui vous permettra de comprendre beaucoup de choses.

Il fit un geste et la jeune femme aux cheveux blonds assez courts se dirigea vers une sorte d'entablement de métal surmonté par un réseau complexe d'électrodes orientées dans toutes les directions.

— Je conçois votre stupeur, messieurs, enchaîna Irgoun, mais je crois que vous n'êtes pas au bout de vos surprises. L'expérience qui va se dérouler sous vos yeux, et que je vous crois capables de comprendre très vite, va vous ouvrir des horizons insoupçonnés.

— Pourquoi n'avoir pas convoqué une réunion du Conseil scientifique? interrogea abruptement Prit-Luan.

Irgoun s'affairait près de l'entablement métallique sur lequel il aidait la jeune femme blonde à s'allonger, avec des gestes empreints d'une étrange douceur. Il répondit sans se retourner :

— J'aurais pu le faire, effectivement, mais étant donné l'importance des révélations que je compte faire, j'ai préféré... préparer le terrain. En fait, vous serez les premiers à découvrir mon secret et je vous connais suffisamment pour avoir la quasi-certitude que vous comprendrez ce que j'attends de vous.

Il leur fit face et ajouta :

— Je sais que vous réagirez dans le sens qui m'intéresse...

— Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ? questionna Prit-Luan d'une voix altérée.

Irgoun se contenta de sourire, puis lâcha :

— Votre profil psychologique peut tromper des tas de spécialistes, messieurs, mais pas moi ! Vous êtes actuellement les seuls savants d'Alkantéa capables d'apprécier à sa juste valeur la teneur de ma découverte. Une découverte qui peut ouvrir à notre race des possibilités que vous ne soupçonnez même pas en ce moment, mais que la mort de cette jeune femme, et ce qui se passera ensuite, vous fera approcher.

Il savoura un instant la stupeur incrédule des deux savants, puis son regard froid dévia vers Sivan Gorad qui fixait l'inconnue blonde allongée sur la table de métal, les bras le long du corps. La jeune femme continuait à sourire dans le vide, très détendue...

— Il n'y a qu'un paramètre que je n'avais pas prévu, soupira Irgoun. Ce jeune Deb. Vous n'auriez pas dû l'amener avec vous. Mais il est trop tard maintenant pour faire marche arrière. Nous réglerons ce problème ensuite... La structure cristalline de synthèse est déjà polarisée et nous ne pouvons plus attendre. Regardez bien cette femme... Vous avez pu constater qu'elle est vivante et parfaitement décontractée. Elle sait pourtant qu'elle va mourir dans quelques instants et elle n'en éprouve aucune crainte. Vous pouvez l'interroger si le cœur vous en dit. Et vous constaterez qu'elle est totalement consentante, et qu'elle n'est placée sous aucune influence extérieure, quelle qu'elle soit... Une dernière précision avant que vous ne vous livriez à un examen préliminaire : cette femme est ma propre compagne, Khelia, ce qui ne peut que donner une certaine valeur à l'expérience qui va suivre. C'est en effet ma propre épouse que je vais... tuer devant vous, avec son plein accord !

Cette fois, ce fut au tour de Prit-Luan de sursauter violemment :

— Vous êtes complètement fou ! Cette femme ne peut être Khelia, seconde épouse d'Irgoun ! La première épouse d'Irgoun est morte en mettant au monde un enfant mort-né et la seconde aurait aujourd'hui plus de soixante-dix years si elle n'était pas morte il y a deux years d'une maladie incurable !

Irgoun, ou celui qui prétendait s'appeler ainsi, continuait à sourire, de ce même sourire glacial et un peu condescendant qui était le sien.

— Vous avez une excellente mémoire, Prit-Luan, dit-il. Khelia est en effet morte officiellement depuis deux years et elle a été incinérée selon la loi, avec toutes les garanties possibles. Et pourtant, je maintiens qu'elle est là, devant vous, et qu'elle s'apprête à mourir pour la seconde fois !...

CHAPITRE II

Prit-Luan était maintenant penché vers la table sur laquelle reposait Khelia et il se livrait à une série d'observations en consultant de temps à autre l'appareil plat qu'il avait sorti de sous sa grande cape rouge. La jeune femme blonde avait fermé les yeux, peu de temps après qu'Irgoun eût manipulé une série de boutons sur la face avant d'un pupitre. Son corps était parfaitement détendu et sa respiration soulevait régulièrement sa poitrine bien dessinée sous le fin tissu de la robe blanche.

Prit-Luan se redressa et consulta Herg-Oven du regard. Ce dernier se contenta d'incliner la tête, comme s'il approuvait par avance ce qu'allait dire son compagnon.

— Elle est endormie, murmura le savant en se tournant vers Irgoun qui continuait à les observer, avec sur les lèvres son éternel sourire glacial. Je n'ai effectivement noté chez le sujet aucune contrainte morale. Elle sait pourtant qu'elle va mourir. Je... je ne comprends pas. Il n'y a pas non plus de tendance suicidaire qui puisse expliquer ce calme anormal. Plutôt une certitude presque subconsciente que je n'arrive pas à définir...

— Parce que vous êtes obnubilé par votre définition personnelle de la mort, lâcha Irgoun. Vous comprendrez mieux à la fin de l'expérience. Approchez, tous les deux, et regardez...

Il manipula un nouveau bouton moleté sur son pupitre de commande, et un panneau opaque coulisssa au fronton d'une des consoles électroniques. Un écran s'illumina presque aussitôt et les deux savants froncèrent les sourcils quand une image encore floue apparut sur la surface légèrement concave, parcourue par un minuscule spot intermittent qui paraissait fluctuer au rythme d'un battement cardiaque.

— Regardez bien, maintenant, prononça Irgoun. Ce que vous allez voir est sans aucun doute la découverte la plus prodigieuse jamais mise à la portée des Alkantes !

Au milieu d'une luminosité bleutée qui envahissait maintenant tout l'écran, venait d'apparaître une sorte de diamant d'une pureté incroyable, une structure à facettes multiples qu'un éclairage extérieur faisait parfois scintiller, allumant sur l'écran des reflets satinés. Sans références de comparaison, il était difficile de se faire une idée de la dimension réelle du cristal dont le volume scintillant occupait

pratiquement tout l'écran.

— Il m'a fallu près de dix years pour obtenir ce cristal de synthèse, souligna Irgoun, et presque autant pour en découvrir les propriétés extraordinaires. Propriétés que je me propose maintenant de vous faire découvrir...

— Où se trouve ce... ce cristal? interrogea Herg-Oven, littéralement fasciné par les reflets changeants.

— Quelque part dans ce laboratoire, sourit Irgoun. A l'abri de certaines protections sans lesquelles le rayonnement naturel émis par la structure que vous contemplez à travers des filtres spéciaux vous serait sans doute insupportable !

Immobile et silencieux dans son coin, Sivan Gorad regardait lui aussi l'écran illuminé, comme s'il ne pouvait plus détacher ses yeux du merveilleux diamant dont la pointe supérieure émettait parfois un bref scintillement. Fasciné par l'image, il ne pouvait pas voir les regards tendus que lui adressait parfois Irgoun.

Ce dernier se déplaça vers une autre console et s'intéressa quelques secondes aux indications d'un écran où défilaient régulièrement des suites de signes incompréhensibles.

— Khelia est prête, maintenant, murmura-t-il comme s'il se parlait à lui-même. Elle est toujours vivante, comme vous pouvez le constater en consultant les terminaux. Son organisme est seulement sous anesthésie totale pour éviter toute souffrance au moment de la mort.

Prit-Luan frémit soudain et quitta l'écran des yeux. Un tic nerveux agitait la commissure droite de ses lèvres et il était très pâle.

— Arrêtez, Irgoun, lança-t-il d'une voix brusquement altérée. Vous n'avez pas le droit de vous livrer à une telle expérience, quelle qu'en soit l'issue ! Et vous n'avez pas le droit non plus de faire de nous vos complices !

Le rire cinglant d'Irgoun résonna dans le laboratoire :

— Le droit!... Des complices!... Laissez de côté les grands mots, Prit-Luan. En venant ici secrètement, vous saviez déjà que vous braviez les lois de notre monde. Et vous savez bien que vous avez maintenant envie de voir ce que j'ai découvert. Vous avez déjà deviné certaines choses et vous ne pouvez plus faire machine arrière, n'est-ce pas?

Prit-Luan se passa nerveusement une main sur le visage. Irgoun savait exactement à quoi s'en tenir sur ses réactions. Il avait forcément eu accès aux répertoires psi...

— Comment allez-vous la... la faire mourir? demanda-t-il d'une voix qu'il ne reconnaissait pas pour la sienne.

— Je vais soumettre son corps à une série de décharges électriques dosées de façon à provoquer une paralysie complète de toutes les fonctions essentielles. Cette paralysie entraînera la mort clinique en

quelques secondes sans toutefois provoquer les habituelles lésions internes. Toutes les précautions sont prises. En somme, une mort rapide et propre ! Instantanément, le corps de Khelia sera pris sous contrôle cryogénique afin d'éviter toute détérioration, si minime soit-elle, des organes et du sang. Mais il n'en restera pas moins que la mort sera effective et j'imagine qu'il ne vous faudra pas longtemps pour la constater, comme vous avez constaté il y a quelques instants que tout était normal chez cette jeune femme, tant sur le plan physique que sur le plan psychique. Tenez-vous prêts, maintenant. Le moment est venu...

Il fixait le visage détendu de la jeune femme, toujours immobile sur la table de métal. Au-dessus d'elle, l'ensemble des électrodes se déplaçait constamment. Les tiges de métal brillant tournaient parfois sur elles-mêmes dans un bruissement très doux. Irgoun jeta un dernier coup d'œil aux multiples écrans placés devant lui et abaissa sans hésiter une fine manette dorée. Un crépitement intense se fit entendre et de longues étincelles aveuglantes jaillirent de l'extrémité des électrodes pour venir frapper le corps de Khelia en des points précis. Le corps de la jeune femme se tendit brusquement, sa bouche s'ouvrit démesurément et un cri insoutenable traversa la pièce. Prit-Luan et Herg-Oven voulurent se précipiter en avant, mais la voix cinglante d'Irgoun les cloua sur place :

— Restez où vous êtes ! Ne vous fiez pas aux apparences. Khelia n'a ressenti aucune souffrance. Ce cri n'est que la manifestation de réactions essentiellement physiologiques dont elle n'a même pas conscience.

Prit-Luan tremblait de tous ses membres. Le spectacle de ce corps martyrisé par les violentes décharges électriques était difficilement supportable. Herg-Oven demeurait comme hébété, la mâchoire inférieure pendante. Personne ne s'intéressait plus à Sivan Gorad, dont le visage avait pris une vilaine teinte terreuse. Le jeune Deb serrait la main droite sur la boucle de métal de son ceinturon avec tant de force que ses jointures blanchissaient. Il se détourna brusquement du corps tétanisé de la femme et fixa l'écran couleur. Les fluctuations du spot lumineux qui défilait régulièrement de gauche à droite de l'écran se faisaient de plus en plus faibles. Puis il n'y eut plus de fluctuations du tout, et une modulation continue succéda aux « bip ! » intermittents du spot. Irgoun repoussa doucement la manette dorée qu'il n'avait pas lâchée.

— Khelia est morte, dit-il d'une voix légèrement assourdie. Son corps est maintenant sous contrôle bioénergétique.

Le corps resta tendu quelques secondes encore, puis s'affaissa doucement, tandis que les dernières étincelles bleues paraissaient remonter le long des électrodes dont les extrémités étaient maintenant

noircies. Une forte odeur d'ozone flottait dans le labo. Un chuintement puissant succéda aux crépitements électriques et une lourde vapeur enveloppa le corps abandonné. Les traits du visage fin étaient maintenant totalement détendus et un vague sourire flottait sur les lèvres légèrement violacées. Le brouillard épais montait à l'assaut de la forme inerte, s'échappant parfois en volutes pour venir couler comme un fluide le long des bords de la table métallique. La température avait sérieusement baissé dans le local bourdonnant.

— Vous pouvez constater le décès, murmura Irgoun d'une voix redevenue normale.

Prit-Luan réussit à secouer l'étrange torpeur qui l'avait envahi et se dirigea d'un pas incertain vers l'entablement où reposait le corps inerte de Khelia. Il avait l'impression de vivre un cauchemar. Ses doigts tremblaient quand il brandit de nouveau son appareil de contrôle, à proximité du visage de la morte. Herg-Oven le rejoignit avec un temps de retard, les traits crispés sur une expression horrifiée. Prit-Luan se livra à un certain nombre d'observations, puis se redressa lentement. Aucun doute n'était possible : Khelia était morte... Biologiquement, son corps était intact, mais le cœur ne battait plus et les habituelles impulsions encéphaliques étaient inexistantes...

Il se tourna lentement vers Irgoun qui paraissait attendre sans manifester la moindre impatience.

— C'est monstrueux ! gronda-t-il. Je ne me prêterai pas plus longtemps à cette expérience criminelle !

— Du calme, Prit-Luan, renvoya doucement Irgoun. Khelia est morte, n'est-ce pas ? Il n'y a pas le moindre doute dans votre esprit ?

— Pas le moindre, lâcha péniblement le savant. Venez, Herg-Oven. Nous n'avons plus rien à faire ici ! Nous allons de ce pas prévenir le Conseil !

— Ne vous gargarisez pas avec des mots auxquels vous n'attachez pas le moindre sens, Prit-Luan ! ricana Irgoun. Vous savez très bien que vous ne bougerez d'ici que quand vous saurez très exactement à quoi correspond la seconde phase de cette expérience. Votre réaction actuelle n'est que la manifestation de l'enseignement moral que vous avez reçu. Vous essayez de vous en servir pour étouffer autre chose... Votre curiosité exacerbée de scientifique !

Il parlait tout en continuant à regarder en direction de l'image incroyable de la structure cristalline qui paraissait maintenant émettre sa propre luminosité sur l'écran de contrôle. Il allait ajouter quelque chose quand le panneau d'accès coulissa, livrant passage à un androïde visiblement pressé. Irgoun fronça les sourcils et retint un geste d'énervement. L'androïde traversa l'espace libre entre les appareils et s'immobilisa à quelques pas de l'homme en combinaison métallisée. Son regard devint plus brillant quand il se fixa sur celui d'Irgoun.

Aucun son ne franchit ses lèvres immobiles, mais les deux savants et le Deb furent instantanément persuadés qu'il était en train de communiquer directement avec son maître. Prit-Luan se souvint qu'Irgoun était télépathe, autrefois... Il devait être en mesure de capter également les impulsions émanant du cerveau électronique du robot.

Pendant quelques secondes, l'expression d'Irgoun demeura vaguement interrogatrice, puis ses traits se crispèrent brusquement et il pivota soudain sur les talons de ses courtes bottes d'alcron pour faire face à ses trois visiteurs.

— J'aurais dû me douter que vous ne respecteriez pas les termes de notre contrat ! gronda-t-il.

Ses yeux durs dévièrent brusquement vers le Deb.

— Décidément, vous n'auriez pas dû amener ce jeune homme avec vous, Prit-Luan, lâcha-t-il.

Comment ont-ils pu vous convaincre?... Oui, comment ont-ils pu vous convaincre sans que je décèle en vous une contrainte anormale ?

Il se passa alors une chose parfaitement inattendue. Sivan Gorad venait de repousser d'un geste rapide les pans de sa cape rouge et une arme ionisante apparut soudain dans son poing droit tandis que son visage perdait d'un seul coup l'habituelle expression humble des Debs.

— Ne bougez pas, Irgoun ! lança-t-il en pointant son arme sur l'homme en combinaison métallisée. Depuis que vous vous êtes retiré du monde civilisé, il s'est passé un certain nombre de choses sur le plan scientifique, vous savez ! Et un membre des services de sécurité dispose aujourd'hui de certains moyens quand il s'agit de convaincre un savant que la présence d'un Deb s'impose au cours d'une expérience privée !

Prit-Luan regardait le jeune homme d'un air incrédule. Il réalisait brusquement que c'était lui qui avait effectivement pris la décision d'emmener un élève. Mais il commençait à comprendre que cette décision ne lui avait pas vraiment appartenu. Pour que les services de sécurité alkantes aient utilisé une méthode de persuasion, il fallait que...

Comme pour répondre à la question qui lui venait à l'esprit, Sivan Gorad lâcha :

— Nous n'avions pas le choix, professeur... Il y a un certain temps déjà que le Conseil scientifique s'intéresse à ce qui se passe ici. Mais il nous fallait des preuves... Irgoun, je vous arrête ! Dans l'immédiat, le meurtre de cette femme suffira pour qu'on vous traîne devant le Conseil juridique. Plus tard, vous devrez également nous dire ce qu'est devenu le véritable Irgoun...

Contre toute attente, Irgoun demeurait impassible, comme si ce que disait le jeune homme ne pouvait pas l'atteindre.

— Bande d'imbéciles, souffla-t-il. Vous n'avez rien compris !

Ignorant la menace de l'arme braquée sur lui, il tendit de nouveau la main vers la console qui se trouvait à sa gauche.

— Ne bougez pas ! hurla Sivan Gorad, le doigt crispé sur la détente de son pistolet ionisant. Vous ne pouvez rien faire, Irgoun ! Le laboratoire est cerné !

Irgoun le fixa de son regard froid :

— Vous me tuerez si je fais un geste, n'est-ce pas ?

— J'en ai le droit, haleta le jeune homme. Ne m'obligez pas à le faire.

Un bruit de cavalcade se fit entendre quelque part. Des hommes couraient à l'extérieur, en s'interpellant. Irgoun haussa les épaules et son regard se posa sur Prit-Luan et Herg-Oven, figés sur place.

— Dommage, soupira-t-il. Tout aurait été plus simple...

Sa main toujours tendue se posa brusquement sur une manette et Sivan Gorad tira une demi-seconde trop tard. Le flux ionisant frappa Irgoun de plein fouet, mais il avait eu le temps d'abaisser la manette. Son corps tétanisé par la décharge énergétique se tendit violemment, demeura un instant en équilibre, alors que des hommes se ruaient à l'intérieur du local, les armes à la main, puis bascula en arrière.

Une explosion assourdie ravagea une des consoles électroniques et Sivan Gorad, qui se précipitait vers le corps d'Irgoun, se rejeta brusquement en arrière. Des étincelles parcouraient les écrans maintenant brouillés et l'image du diamant fabuleux disparut tout à coup à leurs yeux après s'être soudain illuminée d'une lueur plus intense. Brusquement figés sur place, les hommes en uniforme sombre se regardaient sans comprendre.

Sivan Gorad contourna la console qui laissait échapper une âcre fumée noire et vint se pencher sur le corps d'Irgoun. Il se redressa presque aussitôt, les traits durcis :

— Emmenez-le ! Vite. Il a dû enclencher un dispositif de destruction !

Livré à lui-même, l'androïde oscillait sur place, dans un mouvement bizarre. Sivan Gorad le bouscula rageusement pour se ruer vers la table où reposait toujours le corps sans vie de celle qu'Irgoun avait appelée Khelia. Le système cryogénique maintenant le corps en état d'hibernation contrôlée avait cessé de fonctionner et le brouillard froid régressait lentement.

— Evacuez également le corps de cette femme ! décida le jeune homme en rengainant son arme maintenant inutile.

Les hommes de la sécurité se précipitèrent pour obéir à l'ordre donné. Sivan Gorad poussa les deux savants complètement dépassés par les événements :

— Il faut sortir d'ici. Emmenez-les, bon sang !

Un grondement sourd se manifestait maintenant.

Sivan Gorad regarda deux de ses hommes entraîner les Pensants vers la sortie. Il hésita imperceptiblement puis désigna le panneau d'accès par lequel était entré Irgoun lors de leur arrivée dans le labo.

— Par là! cria-t-il. Il faut voir ce qu'il y a de l'autre côté.

Une minute plus tard, renonçant à trouver le dispositif d'ouverture du panneau mobile, Sivan faisait entrer en fonction deux désintégrateurs. Le panneau fondit en quelques secondes et il s'engouffra le premier dans une coursive rectiligne éclairée par les parois elles-mêmes qui diffusaient une clarté douce vaguement jaunâtre. Le grondement se faisait plus précis, au fur et à mesure que les hommes casqués s'enfonçaient dans les profondeurs du domaine secret d'Irgoun. Mais le sol commençait à trembler.

« Tout va s'écrouler », songea Sivan.

Le couloir tournait à angle droit. Sur sa lancée, ses hommes sur les talons, il voulut se ruer en avant, mais il s'immobilisa soudain, le cœur au bord des lèvres. Il n'y avait plus rien devant eux. Rien qu'un vide insondable parcouru par de grands éclairs bleus... Il se rejeta en arrière pour ne pas être happé par ce vide qui ne signifiait rien. Moins rapide que lui, un des hommes casqués parut soudain saisi par ce néant impensable et disparut à leurs yeux en une fraction de seconde. Ils entendirent seulement son hurlement dément, puis le grondement domina à nouveau.

— En arrière ! hurla Sivan. Nous sommes dans le faisceau de translation d'une hypernef !

Il eut une brève vision du cosmos, avant de faire demi-tour pour suivre ses hommes qui refluaient en désordre le long de la coursive. Il luttait de toutes ses forces contre le vertige qui lui sciait les jambes.

Il ne sut pas très bien comment il se retrouva à l'air libre, les yeux pleins de larmes et les membres tremblants. Des projecteurs trouaient le brouillard dense qui laissait maintenant apparaître les blocs en troncs de cône des installations. Des hommes casqués et bottés couraient vers lui en criant quelque chose qu'il ne comprenait pas. Il perçut une explosion assourdissante et enregistra le trait de feu qui montait dans le ciel.

Juste avant de piquer du nez, évanoui. Avec la certitude absolue qu'Irgoun avait eu le dernier mot. Irgoun était mort, mais il avait emporté son secret dans la tombe.

CHAPITRE III

Un translateur frappé au sigle circulaire rouge vif du Conseil scientifique vint chercher Sivan Gorad au Centre médical où il avait reçu des soins après son aventure. Encore mal remis du choc occasionné par ce vide étrange qui avait failli l'engloutir, le jeune homme se laissa conduire jusqu'au grand bâtiment cubique du Conseil sans poser la moindre question. A son arrivée, il fut accueilli par un homme aux cheveux tout blancs, vêtu de la cape traditionnelle des Pensants. Le vieillard au visage paisible et doux se nommait Evram Silak et il était en fait le Maître des Pensants. Sivan ne l'avait rencontré qu'une seule fois, mais il avait gardé de cette entrevue un souvenir curieux. Evram Silak créait autour de lui une étrange aura de bonté et de sagesse...

— Nous vous attendions, Sivan, murmura le vieillard en lui serrant les deux mains avec chaleur. Comment vous sentez-vous ?

Sivan esquissa un sourire :

— Beaucoup mieux, Maître. Mais j'ai perdu un de mes hommes... Je... je n'aurais pas dû prendre autant de risques, n'est-ce pas ?

— Qui pouvait savoir qu'Irgoun disposait d'une hypernef probablement programmée pour décoller

Le secret d'Irgoun. 2. en cas de besoin ? soupira le savant. Vous avez fait un excellent travail, Sivan. On ne peut rien vous reprocher. Venez. Les membres du Conseil nous attendent.

Deux minutes plus tard, l'un suivant l'autre, les deux hommes pénétraient sous la coupole transparente d'une salle d'observation. Un petit groupe d'hommes en tenue blanche se tenait près d'un ensemble de tables orientables servant généralement aux dissections. Ils s'inclinèrent avec un ensemble parfait quand Evram Silak apparut, puis s'écartèrent respectueusement pour lui laisser l'accès à une des tables sur laquelle reposaient deux corps dissimulés sous des linceuls immaculés. Evram Silak souleva l'un après l'autre les deux linceuls, découvrant les visages des deux corps étendus côte à côte :

— Vous reconnaissez ces personnages, n'est-ce pas ? murmura le savant en regardant Sivan Gorad.

Ce dernier inclina la tête affirmativement.

— Oui.

Il désigna l'homme :

— Celui-ci prétendait s'appeler Irgoun et il a désigné cette jeune

femme comme étant sa compagne, Khelia.

Le Maître des Pensants secoua la tête à plusieurs reprises.

— Et vous doutez de leur identité réelle ?

Sivan Gorad hésita imperceptiblement. Il s'attendait maintenant à un certain nombre de révélations ahurissantes. Il lâcha pourtant :

— Cet homme est trop jeune pour pouvoir être Irgoun, savant de la Première Génération, et sa compagne est morte depuis plusieurs years, si on se réfère aux archives centrales...

Evram Silak laissa fuser un soupir :

— Nos spécialistes se sont livrés à une autopsie méthodique des deux corps et leurs conclusions ne laissent planer aucun doute, hélas... Mais reprenons les choses dans l'ordre. Il y a très longtemps, Irgoun était un savant d'une rare intelligence, membre du Conseil scientifique. On lui doit quelques découvertes retentissantes dans les domaines les plus divers et il peut être considéré comme un des pionniers de notre science. Mais cet homme dont l'intelligence confinait sans doute au génie a soudain dévié des grands principes qui régissent la recherche scientifique. Il s'est peu à peu écarté de certaines lois que nous n'avons pas le droit de transgresser. Ses recherches sur la vie et la mort prenant une tournure dangereuse, il a reçu plusieurs avertissements dont il n'a malheureusement pas tenu compte et il a été radié du Conseil avec interdiction formelle d'exercer. A cette époque, on croit savoir qu'il travaillait sur une synthèse chimique complexe à partir d'éléments inconnus sur Alkantéa qu'il avait ramenés d'une expédition vers les mondes extérieurs malgré les interdictions formelles. Après sa radiation, Irgoun s'est semble-t-il fait oublier, après s'être retiré hors des Secteurs aménagés. On n'a plus entendu parler de lui pendant très longtemps. Jusqu'au jour où sa seconde compagne, Khelia, alors âgée de soixante et onze years, est tombée gravement malade. C'est à cette époque qu'Irgoun s'est manifesté à nouveau, en demandant le secours d'un centre médical. Il était, paraît-il, dans un état d'énervement extrême et quand le spécialiste dépêché au chevet de sa compagne lui a révélé qu'elle allait mourir, et que la science était impuissante à la sauver, Irgoun a refusé de la laisser transporter dans un Centre médical. Il a réussi, à force de persuasion, à obtenir qu'un bloc de survie soit aménagé chez lui, de façon à maintenir la malheureuse en vie le plus longtemps possible, malgré l'avis contraire des médecins qui savaient pertinemment qu'une telle solution ne pouvait que retarder l'échéance. Khelia est effectivement décédée au bout de quelques semaines. Mais pendant tout ce temps, Irgoun s'est enfermé chez lui. Les rares personnes qui ont pu l'approcher à cette époque se souviennent qu'il était dans un état d'épuisement extrême, comme s'il travaillait jour et nuit.

Evram Silak regarda longuement le visage paisible de la jeune

morte, et reprit :

— Nul ne sait ce qui s'est passé pendant tout ce temps. Quand la mort de Khelia a été constatée, Irgoun n'a pas paru excessivement affecté. Il a laissé emporter le corps et a même assisté à son incinération. Mais quand les spécialistes se sont à nouveau rendus à sa résidence de l'époque, pour l'enquête administrative de routine, il avait disparu. On n'a retrouvé sur place que les vestiges d'un laboratoire privé, et rien qui puisse mettre sur la voie des recherches auxquelles il avait pu se livrer pendant plusieurs years. On n'a plus entendu parler d'Irgoun jusqu'au jour où les services de sécurité ont décelé un contact anormal entre deux savants de la section 7, Prit-Luan et Herg-Oven, et un élément extérieur au Conseil. Ces deux hommes étaient sous surveillance constante en raison de certains paramètres apparus dans leur profil psi depuis quelque temps. La suite, vous la connaissez. Une intervention des services de sécurité scientifiques a été demandée et a donc provoqué votre intervention personnelle, Sivan... Je vous laisse le soin d'expliquer à ces messieurs comment vous avez procédé.

Sivan Gorad jeta autour de lui un regard circulaire. Les hommes en tenue blanche attendaient, impassibles, presque recueillis. Il attaqua :

— Grâce à certains procédés psychologiques que nous avons eu l'autorisation exceptionnelle d'utiliser, j'ai pu imposer ma présence à Prit-Luan en me faisant passer pour un Deb. Prit-Luan m'a tenu au courant, sans vraiment s'en rendre compte, d'un rendez-vous secret avec Irgoun, et nous avons pu prendre un certain nombre de dispositions préliminaires. Il était évidemment impossible d'intervenir directement, sans preuves préalables que les activités d'Irgoun étaient répréhensibles. J'ai donc décidé de m'introduire en même temps que vos deux confrères dans la résidence d'Irgoun que nous avions préalablement localisée et dont nous avons mesuré les défenses assez exceptionnelles. En pénétrant en même temps que les deux Pensants dans le domaine d'Irgoun, j'ai pu abandonner à la limite du domaine un dispositif destiné à neutraliser en partie les systèmes de détection. Ce qui a permis par la suite à mes hommes de pénétrer jusqu'au cœur des installations. D'autre part, un relais télépathique était prévu, entre le groupe d'intervention et moi-même. Relais doublé d'ailleurs par un dispositif d'enregistrement systématique de tout ce que je pouvais capter depuis l'intérieur du laboratoire où nous avons été reçus par ce personnage qui prétendait s'appeler Irgoun.

— Ces enregistrements ont été étudiés avec le plus grand soin, enchaîna Evram Silak. En particulier ceux qui ont trait au profil psychique de l'homme et de la femme qui sont devant nous actuellement. Je dois souligner le travail remarquable auquel vous vous êtes livré, Sivan. Sans ces enregistrements, le mystère Irgoun-

Khelia resterait probablement entier alors que nous sommes en mesure maintenant de dégager certaines conclusions qui, pour ahurissantes qu'elles soient, n'en donnent pas moins une dimension terrifiante au problème.

Il désigna de nouveau le visage d'Irgoun :

— L'homme relativement jeune que vous voyez ici, et qui est mort des suites d'une décharge ionisante, est bien Irgoun, Pensant de la Première Génération... Nous avons en effet comparé l'enregistrement de son profil psi avec celui porté aux répertoires du Conseil scientifique. Les caractéristiques sont exactement les mêmes. Or, vous n'ignorez pas qu'il est impossible que deux personnes possèdent exactement le même profil...

Il laissa aux personnages présents le temps de digérer l'information, puis reprit en désignant cette fois la jeune morte :

— Même opération pour cette femme. Elle possède exactement le profil psi de Khelia, seconde compagne d'Irgoun. Les enregistrements réalisés à l'insu d'Irgoun par Sivan en sont la preuve indiscutable.

— Mais Khelia est morte depuis longtemps! intervint un des hommes en tenue blanche.

— Son corps est mort, lâcha doucement Evram Silak. Cela a été constaté. Mais il n'en reste pas moins qu'on a retrouvé son profil psi dans une autre enveloppe charnelle... Ce qui laisse à penser qu'il y a eu un transfert psychique !

Il ne laissa pas aux savants présents le temps d'élever la moindre objection :

— Nous sommes à peu près certains aujourd'hui qu'Irgoun a trouvé le moyen de transférer le psychisme de sa compagne mourante, dans un corps sain, préparé pour recevoir ce psychisme ! De la même façon, il a dû transférer son propre psychisme, son âme si vous préférez, dans un autre corps que celui dont il disposait lui-même ! Celui que vous pouvez contempler en ce moment même ! On peut supposer qu'il n'était pas tout à fait prêt à réaliser cette expérience quand sa compagne a été frappée par un mal irréductible, ce qui expliquerait qu'il ait tout mis en œuvre pour la maintenir en vie le plus longtemps possible alors qu'il la savait condamnée...

— Mais ces corps de... de rechange..., intervint Sivan Gorad. D'où viennent-ils? D'après ce qu'on m'a expliqué au centre où je recevais des soins, aucune disparition n'a été signalée sur Alkantéa. Les fichiers sont formels ! Aucune disparition qui corresponde à ces deux cadavres !

Evram Silak considéra un court instant les personnes présentes sous la coupole transparente, puis lâcha d'une voix morne :

— Ces deux corps ne sont pas d'origine alkante...

Un murmure de stupéfaction courut parmi l'assistance, mais le

savant enchaîna aussitôt :

— Certes, ils présentent des caractéristiques extérieures parfaitement semblables à celles de notre race, mais nous avons la certitude que ce ne sont pas des êtres originaires d'Alkantéa dont s'est servi Irgoun. Certains paramètres biologiques diffèrent, même s'il n'y a aucune incompatibilité flagrante... En fait, nous savons d'où viennent ces deux corps : ils sont originaires sans erreur possible de Galaxie 4... Certains d'entre vous savent de quoi il s'agit. Nous exerçons en effet depuis très longtemps une surveillance constante et aussi discrète que possible des mondes habités que renferme cette galaxie, très éloignée de la nôtre. Ces deux corps ont vu le jour sur une planète que ses habitants appellent la Terre et qui est actuellement le berceau d'une civilisation relativement évoluée, mais quelque peu brouillonne, ce qui nous a toujours interdit tout contact disons... officiel. En conclusion, nous pensons qu'Irgoun a découvert, à la suite de ses expériences sur la synthèse chimique de certains cristaux en provenance de Galaxie 4, un moyen de capter le psychisme d'un sujet et de le transférer dans un autre corps que celui d'origine... Autrement dit, une certaine forme... *d'immortalité*... Ce qui revient à dire que lorsqu'il s'est vu découvert par les hommes de Sivan Gorad, Irgoun, déjà en possession d'un autre corps, et après avoir provoqué la mort de sa compagne, a sans doute pu nous échapper grâce à sa découverte.

— Il savait que j'allais tirer sur lui s'il tentait quoi que ce soit, murmura Sivan, le regard fixé sur le cadavre d'Irgoun. Pourtant, il n'a pas hésité une seule seconde... Il regardait l'étrange cristal dont l'image était visible sur l'écran de contrôle. Et...et je crois qu'il souriait !

Evram Silak secoua pensivement sa tête couronnée de cheveux blancs :

— Oui... Il est incontestable que ce mystérieux cristal est en rapport direct avec la découverte d'Irgoun. Mais nous n'avons pas retrouvé sa trace dans les ruines de son installation secrète qui s'est entièrement autodétruite après le départ de la nef hypercosmique. On peut supposer qu'Irgoun avait pris toutes ses précautions au cas où son entrevue avec Prit-Luan et Herg-Oven tournerait mal. D'après les témoignages des hommes de la sécurité, il est probable que l'hypernef a plongé directement dans un espace parallèle, suivant un programme qu'Irgoun a déclenché lui-même avant de mourir... Ce qui laisse supposer qu'il était certain de nous échapper de cette façon en emportant le secret de sa découverte.

Il rabattit les linuels sur les visages figés des deux cadavres et son regard étrangement clair se posa sur les personnages qui l'entouraient.

— Il nous a laissé son corps et celui de sa compagne, dit-il d'une voix terne. Mais nous pouvons craindre qu'Irgoun et Khelia *existent*

encore, sous une forme qu'il nous est difficile d'imaginer, quelque part dans l'Univers... Et la menace qu'ils font peser sur le genre humain demeure. Tout permet de penser qu'ils peuvent un jour se rematérialiser et alors...

Un long silence succéda à ces paroles. Puis le verdict tomba enfin :

— Alors, les données fondamentales de l'existence des êtres doués de raison à travers l'immensité de l'univers seront faussées par cette notion d'immortalité que nos lois ont toujours repoussée. Irgoun a trouvé ce qu'il cherchait depuis si longtemps et il a mis son terrible secret à l'abri. Irgoun est issu du peuple alkante et la responsabilité de ses actes passés ou à venir nous incombe. Nous devons retrouver ce secret et le détruire, *même si ce but à atteindre doit devenir la seule raison d'exister de notre peuple.*

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

Il était presque 15 heures, heure locale d'Oria, quatrième planète du Système Sol 7, quand Christel Hartman quitta son poste de travail du secteur de biophysique de la base avancée B.A. IQ5, installée depuis près d'un an sur ce monde vierge situé aux confins de l'empire galactique et récemment porté sur le programme d'exploration préliminaire en raison de ses richesses naturelles, d'un climat exceptionnel qui en faisaient un véritable petit paradis, et d'une vie animale en voie de développement qui présentait un intérêt scientifique certain en l'absence de toute trace de vie intelligente.

Christel Hartman pointa normalement sa sortie sur le registre électronique, se débarrassa de sa combinaison synthétique à l'intérieur du vestiaire et récupéra ses vêtements habituels : courte tunique serrée à la taille par une ceinture dorée et bottes jaune vif montant au-dessus du genou. Une fois habillée, elle franchit le sas donnant accès à une des coursives semi-cylindriques partant en étoile vers les modules périphériques de la base construite sur le principe des stations spatiales disséminées à travers l'Emgal, l'empire galactique bâti depuis près d'un siècle par les colons terriens. Elle croisa un groupe de techniciens en combinaison vert sombre et deux des hommes se retournèrent pour admirer sa silhouette racée avant d'échanger leurs impressions à voix basse avec des regards entendus. Christel Hartman ne passait jamais inaperçue quand elle se déplaçait à l'intérieur de la base avancée. Elle le savait et n'en tirait aucune vanité particulière. Biophysicienne avant tout, et passionnée par son travail, elle avait parfois conscience de négliger un peu sa vie sentimentale, limitant volontairement celle-ci à des aventures sans lendemain parce qu'elle tenait farouchement à sa liberté. Comme la plupart des cent cinquante spécialistes qui occupaient la base, elle s'était portée volontaire, l'année précédente, pour participer à cette expédition scientifique destinée à préparer la venue des colons terriens sur Oria et elle ne regrettait pas ce choix. Oria était un monde merveilleux et passionnant à plus d'un titre, et Christel, un peu fatiguée par la vie trépidante des grandes villes de la planète mère ou des mondes déjà colonisés rattachés à l'Emgal, avait découvert sur Oria un autre rythme d'existence.

Elle s'arrêta devant un panneau mobile qui coulissa automatiquement à son approche, pénétra dans une salle confortable

éclairée par de larges baies donnant sur l'extérieur de la base. Les nombreuses tables rondes étaient presque toutes occupées par des hommes et des femmes sirotant des boissons rafraîchissantes ou toniques. Christel se faufila entre les tables, saluant au passage quelques couples, et vint se laisser tomber dans un fauteuil transparent, près d'une jeune femme brune et potelée qui lui adressa un sourire amical :

— Tu prends quelque chose, Chris ? demanda la fille brune.

Christel esquaissa une moue hésitante :

— Non. Pas maintenant. J'ai envie d'aller jusqu'au lac pour me baigner. Tu viens ?

La fille brune, qui répondait au nom de Pamela Sommers, secoua la tête :

— Désolée, chérie, j'attends quelqu'un. Tu sais, Igor... Je crois que j'ai un sérieux ticket !

Christel se leva, sourire aux lèvres :

— Igor... Hmm, pas mal du tout. Bonne chance, Pam. Mais fais attention, tu n'es certainement pas seule sur les rangs ! Je connais au moins deux laborantines du secteur 3 qui ont juré de l'avoir ! Bon, j'y vais.

Elle esquaissa un petit signe de la main et voulut contourner la table pour repartir. La fille brune la retint par le bras :

— Chris... Tu as vu les nouvelles consignes de sécurité affichées depuis quelques jours ? En principe, toutes les sorties de la base sont contrôlées.

Christel fronça les sourcils en considérant son amie.

— Je n'ai rien vu du tout, lâcha-t-elle. Que se passe-t-il ?

Pammela Sommers fit un geste vague :

— C'est Joannson lui-même qui a donné de nouvelles consignes de sécurité. Mais je crois que les ordres sont venus de la Terre. On dit qu'une certaine recrudescence des apparitions d'U.F.O. a été notée à travers l'Emgal. Cela ne s'était pas produit depuis dix ans, mais on dirait que cela recommence...

— Je ne vois pas en quoi cela concerne Oria et notre situation ici ? s'étonna Christel. Toi, tu sais quelque chose...

Pamela laissa fuser un petit rire discret :

— Pas vraiment, Chris. Je sais seulement que les services de sécurité de la base ont pris très au sérieux les informations au sujet d'objets volants non identifiés repérés dans différents secteurs cosmiques sous contrôle des autorités de l'Emgal. Je sais aussi — mais garde ça pour toi — qu'on a enregistré depuis quelques jours des phénomènes magnétiques assez déconcertants dans l'environnement d'Oria. C'est ce qui justifie sans doute les nouvelles consignes de sécurité pour les gens désirant sortir de l'enceinte de la base. Tu ferais

peut-être mieux d'en prendre connaissance avant d'aller te baigner?

Christel Hartman haussa les épaules.

— Il n'en faut pas beaucoup pour affoler Kurt Joannson ! soupira-t-elle. Tu veux que je te dise, Pam ? Ce type s'ennuie à mourir ici parce qu'il ne se passe jamais rien ! Il avait posé sa candidature pour une expédition dans les parages d'Orion où des groupes de colons sont, paraît-il, entrés en dissidence. Mais sa candidature a été repoussée. On l'a sans doute jugé trop vieux pour aller se bagarrer là-bas et il ne doit pas digérer ça. Alors, ici, il fait du zèle pour qu'on ne l'oublie pas complètement sur le tableau d'avancement ! Je vais quand même aller me baigner, et ce n'est pas lui qui m'empêchera de sortir ! Salut... Je te verrai dans la soirée? On joue au sling chez Teddy.

Elle lâcha, perfide :

— De toute façon, je crois que le bel Igor Stavsky est invité...

Elle s'éloigna, consciente des regards masculins fixés sur elle, et franchit de nouveau le panneau d'accès à la salle de détente pour se rendre à son module-résidence personnel, à l'autre bout de la base.

A 15 Il 30, elle se présentait au sas de sortie sud et montrait sa carte matricule au sergent O'Hara assis derrière un bureau de métal encombré de papiers et de fiches. Le militaire leva sur elle des yeux visiblement éblouis et esquissa un sourire qui se voulait charmeur :

— Motif de la sortie? interrogea-t-il d'une voix légèrement troublée.

— Pas de motif particulier, sourit Christel. Il fait beau et j'ai envie de me détendre un peu, c'est tout.

— Où comptez-vous vous rendre, mademoiselle ? insista le sergent, vaguement renfrogné tout à coup.

— Jusqu'au lac. J'ai envie de me baigner.

G'Hara considéra le sac de plastique bleu que la jeune femme portait en bandoulière.

— Il y a la piscine, centrale pour ce genre de chose, remarqua-t-il.

Christel sentit la colère monter en elle. Par définition, elle n'aimait pas trop les militaires et celui-ci avait l'air vraiment borné.

— J'en ai assez de cette piscine climatisée, aseptisée, et j'en ai aussi assez, parfois, de vivre en vase clos. Vous pouvez comprendre ça, sergent? J'ai envie de respirer un peu d'air pur et non filtré. Alors, prenez ma fiche, classez-la soigneusement dans vos petits papiers et reprenez votre sieste !

— Désolé, mademoiselle, s'excusa le sergent, mais j'ai reçu des ordres précis. Je devrais vous faire accompagner par un de mes hommes. Mais si., si vous me promettez de ne pas vous éloigner de la plage aménagée, on se contentera de la surveillance électronique...

— Eh bien, c'est parfait, soupira Christel en abandonnant sa carte matricule sur le bureau. Je vous remercie, sergent. Comme ça, vous

pourrez en profiter pour vous rincer l'œil en regardant vos écrans. Je vous préviens que j'ai l'habitude de me baigner toute nue !

Stanley O'Hara rougit jusqu'à la racine de ses cheveux roux et fit mine de s'affairer près du fichier qui flanquait le côté droit de son bureau tandis que la jeune femme s'éloignait vers le sas donnant à l'extérieur. Il réussit à la regarder une dernière fois quand elle franchit le panneau mobile qu'il venait de libérer d'une simple pression du doigt sur un clavier de commande, puis hocha douloureusement la tête. Toujours la même chose avec les spécialistes assez haut placés dans la hiérarchie scientifique de la base : on ne savait jamais comment les prendre, ni comment leur faire accepter les règles les plus élémentaires de la sécurité !

Absolument pas certain d'avoir fait correctement son boulot, Stanley O'Hara manipula rapidement les touches de l'intercom. Mieux valait prévenir son supérieur direct que la biophysicienne avait insisté pour sortir sans garde du corps...

Christel Hartman s'engagea dans un sentier odorant longeant une haie sauvage au milieu de laquelle explosaient les taches colorées de fleurs en grappes. Elle en cueillit une au passage et la piqua dans ses cheveux d'un blond très pâle, à hauteur de l'oreille. Haut dans le ciel d'une pureté à peine croyable, le soleil d'Oria inondait de lumière le paysage paisible. Au loin, de l'autre côté du lac dont la surface miroitait doucement, des collines érodées et verdoyantes barraient l'horizon noyé dans la brume de chaleur. Respirant à pleins poumons l'air parfumé de senteurs enivrantes, Christel s'élança vers la petite plage de sable blanc en balançant son sac à bout de bras. Arrivée au niveau de la plage, elle se retourna et esquissa une grimace. Là-haut, dominant tout le site sauvage et désert, les dômes et les superstructures métalliques de la base, hérissées d'antennes et de radars, faisaient une fausse note dans le décor. Christel hésita quelques secondes, en songeant aux caméras électroniques qui devaient suivre constamment sa progression, puis décida qu'elle se moquait éperdument des consignes de sécurité rappelées par cet imbécile de sergent. Jetant à nouveau son sac sur son épaule droite, elle s'élança vers la droite en suivant le bord de l'eau calme et transparente. Quelques minutes plus tard, elle sortait du champ des caméras de surveillance et s'enfonçait au milieu des roseaux bordant cette partie du lac. Il y avait une autre petite crique, de l'autre côté des roseaux, et c'est là qu'elle avait décidé de se rendre, n'en déplaise à tous les militaires de la création !

Elle trouva la crique, encaissée entre deux mamelons à l'aspect crayeux, et se débarrassa de ses bottes pour marcher pieds nus dans le sable chaud. Elle se sentait soudain étonnamment libre. Mieux : libérée... Elle entreprit de se débarrasser de sa tunique claire qu'elle

abandonna sur le sable. En slip et soutien-gorge, elle s'étira dans le soleil, offrant son corps magnifique à la brise qui soufflait du lac. Un étrange bien-être l'envahissait tout entière et elle désira brusquement sentir la fraîcheur de l'eau sur sa peau. Elle ôta presque fébrilement son slip, fit sauter l'agrafe du soutien-gorge, libérant une poitrine arrogante, aux larges aréoles sombres, puis s'élança vers l'eau qui l'attirait comme un aimant. Elle y entra en courant et plongea sur sa lancée pour se mettre aussitôt à nager vers le large, dans un crawl qui trahissait la nageuse bien entraînée. Elle oubliait tout : le sergent O'Hara, les consignes, et la base elle-même. Elle était seule au monde et ce monde vierge lui appartenait. Toutes les fibres de son corps, baigné par l'onde fraîche, le lui affirmaient...

— *Cette femme est très belle...*

— *Elle l'est en effet.. Pouvons-nous intervenir maintenant ?*

— *Je ne sais pas...*

L'intense luminosité se concentrait sur elle-même, dans l'immensité mauve constellée de micromondes aux couleurs changeantes. Elle s'étira soudain en une longue nébuleuse claire et rejoignit un scintillement mordoré qui affectait l'aspect d'une spirale mouvante.

— *Il y a des paramètres gênants, émit la nébuleuse.*

La spirale se déforma lentement :

— *Difficile de mesurer l'éloignement de ces paramètres par rapport à cette fille... Mais l'occasion est belle...*

— *Oui... Il y a déjà si longtemps que nous attendons... Et les autres ?*

La spirale se resserra sur elle-même :

— *Le processus est déjà engagé, je pense. Il faut nous décider pour cette femme. Nous ne pourrons pas la tenir bien longtemps sous notre influence.*

— *Elle est vraiment très belle. Son coefficient psi est remarquable... Dommage...*

La spirale mordorée devint une boule de lumière aveuglante.

— *Je suis prête... Nous prenons le risque ?*

La nébuleuse se replia sur elle-même et adopta à son tour l'aspect d'une sphère lumineuse à peine plus importante que la première. La luminosité combinée des deux boules de lumière effaçait complètement les points colorés des micromondes.

— *Le risque existe, c'est vrai, mais nous n'avons plus le choix... Je vais polariser les éléments extérieurs. Où en sont les autres ?*

— *Toujours au même endroit. J'attends le moment pour intervenir. Ils sont toujours groupés, mais l'un d'eux est très réceptif. On doit pouvoir le séparer momentanément des autres...*

— *Alors, allons-y. Maintenant! Vite! Les parasitages s'estompent !*

Christel Hartman reprit pied au bord du lac et secoua ses cheveux trempés qui lui retombaient sur le visage. Elle respirait vite, à cause de l'effort fourni, mais elle se sentait merveilleusement bien dans sa

peau. Un équilibre subtil qu'elle n'avait pas éprouvé depuis bien longtemps. Elle regagna la terre ferme, éprouva le désir de se rouler dans le sable chaud, puis s'immobilisa soudain, le regard fixé sur un point précis de la crique. Un oiseau au plumage multicolore venait de s'envoler avec des cris effrayés et il s'éloignait à tire-d'aile vers la gauche, comme si quelque chose lui avait fait peur... Sourcils froncés, Christel, fit encore quelques pas en direction du petit tas de vêtements abandonnés sur la plage. Il y avait certainement quelqu'un là-bas, au pied de la petite falaise crayeuse. Si c'était un des types de la base venu se dissimuler dans les buissons pour jouer les voyeurs, elle allait lui dire deux mots !

Elle s'empara de son soutien-gorge et de son slip et les passa sans même songer à utiliser la serviette de bain que contenait son sac. Elle tendait la main vers sa tunique quand une étrange modulation emplît l'air, martyrisant ses tympans. Elle n'acheva pas son geste et porta instinctivement les deux mains à ses oreilles en laissant fuser un gémissement assourdi. La modulation explosait sous son crâne en vagues douloureuses et ses membres se mirent à trembler.

« Bon sang... il faut que je me sauve », songea-t-elle.

D'autres pensées envahissaient son cerveau, et elle sentait confusément qu'elle aurait dû les repousser de toutes ses forces et fuir vers la base sans chercher à comprendre ce qui lui arrivait. Mais elle se sentait incapable de prendre une décision.

La modulation cessa aussi brutalement qu'elle avait commencé et Christel vacilla un instant sur place, mesurant le silence qui avait succédé au bruit inconnu. Puis elle se rendit compte qu'elle marchait vers le haut de la plage, en direction d'un des mamelons qui déterminaient la crique, alors qu'elle aurait dû courir le long de l'eau vers les installations de la base, invisibles de l'endroit où elle se trouvait.

Elle aurait voulu s'arrêter, faire demi-tour, mais quelque chose de plus puissant que sa volonté lui commandait de poursuivre en direction de la petite falaise.

Il y avait un passage sur la gauche. Un passage étroit entre les buissons. Une sorte de sentier sans doute tracé par des animaux venant boire au lac... Elle l'emprunta, sans se soucier des branches qui lui giflaient le visage. Elle marchait de plus en plus vite. Le froid la prit brusquement au détour du sentier et il lui sembla tout à coup que le soleil n'était plus à sa place dans le ciel qui s'assombrissait à une vitesse incroyable. Un sanglot désespéré lui noua la gorge. Il se passait quelque chose qu'elle n'était pas à même de comprendre, mais qui la concernait directement...

Elle s'immobilisa d'un seul coup, consciente que cette réaction soudaine échappait également à sa volonté. Et elle les vit soudain,

massifs, immobiles à quelques pas d'elle. Leurs deux visages inexpressifs tendus vers elle. Leurs vêtements curieux, très moulants, brillaient comme un métal poli.

— Non!... cria-t-elle. Il... il faut que je... que je retourne là-bas !

Elle réussit à se retourner, mais il n'y avait plus rien de cohérent derrière elle et elle réalisa qu'il lui serait impossible de revenir en arrière, de franchir ce vide glacé qui l'entourait de toutes parts. Il n'y avait plus que ces deux personnages immenses qui attendaient, sans manifester la moindre impatience. Elle les regarda à nouveau. Elle se sentait vaincue, sans force. Elle fit un premier pas vers eux, puis un autre. Il lui fallait maintenant accepter cette chose irrémédiable qu'ils avaient voulue pour elle. Son angoisse la quitta peu à peu. Elle s'abandonnait à une étrange torpeur.

« Je vais mourir, songea-t-elle alors qu'un noir insondable se refermait sur elle. Ils sont venus me chercher... Et je vais... mourir... »

CHAPITRE V

— Dieu du cosmos ! Jed... Ça recommence !

Dale Jedelsky, dit Jed, quitta la petite plate-forme d'entraînement où il se livrait à des exercices d'assouplissement dans le faisceau des générateurs de relaxation et rejoignit Kurt Joannson qui scrutait avec une étrange avidité une série de répéteurs quadrangulaires disposés en demi-lune devant lui.

— Qu'est-ce qui recommence, Kurt? interrogea-t-il en repoussant une mèche de ses cheveux extraordinairement noirs qui lui retombait en accroche-cœur sur le front.

Le chef de la base avancée recula d'un pas et désigna les répéteurs sur lesquels défilaient régulièrement des informations chiffrées.

— Ces foutues manifestations magnétiques. Les analyseurs butent systématiquement sur les paramètres et l'ordi central y perd sa logique! Ça ne correspond à rien de ce que les spécialistes ont programmé dans les mémoires... Et cette fois, il semble que ce soit très proche de la base...

Il arracha la bande qui sortait en continu d'un des appareils et y jeta un rapide coup d'œil :

— Epicentre du phénomène à moins d'un kilomètre de la sortie sud, dans l'axe du lac ! Mais il y a un autre foyer dans le secteur 27, à six kilomètres au nord !

Dale Jedelsky observa un instant son chef, qui affichait une certaine nervosité, et se fit la réflexion que le responsable de B.A. 105 vieillissait mal depuis quelque temps. Depuis qu'ils appartenaient l'un et l'autre à la Sécurispat, le service de sécurité, des forces spatiales de l'Emgal, ils en avaient pourtant vu d'autres ! Mais Kurt n'avait pas admis d'être tenu à l'écart de l'affaire d'Orion et son équilibre général s'en ressentait. C'était même sans doute pour cette raison — et peut-être quelques autres — que le Q.G. avait détaché Jed en mission spéciale sur Oria, depuis trois mois...

— Bon, résuma Dale Jedelsky. Il se passe quelque chose d'inexplicable à proximité de la base. Mais ce phénomène ne nous menace pas directement et il a sans aucun doute une cause naturelle.

— Il faut quand même déclencher l'alarme, décida enfin Joannson.

Il parut soudain se souvenir de quelque chose et il pâlit imperceptiblement sous son hâle naturel :

— Jed !... Il y a une équipe de minéralogistes qui doit opérer au nord de la base !

— Ce sont les seuls à l'extérieur en ce moment ? demanda Jed en se déplaçant vers l'intercom.

— En principe, oui. Bon sang... Il faut les appeler. Leur ordonner de rentrer immédiatement! Ils doivent se trouver exactement dans le secteur touché par le phénomène !

Dale Jedelsky effleura successivement toutes les touches correspondant aux contrôles de sortie de la base :

— A tous postes de contrôle... Fournissez immédiatement les effectifs ayant quitté la base. Sas

Une voix légèrement nasillarde fit vibrer la membrane du haut-parleur couplé à l'appareil :

— Sas nord... Quatre techniciens du labo de minéralogie ont quitté régulièrement la base à 13 Il 30. Ils sont accompagnés par un de nos hommes.

Presque aussitôt, une autre voix succéda à la première :

— Sas ouest, aucune sortie enregistrée depuis ce matin.

— Sas est : aucune sortie, commandant.

— Sas sud, je... j'ai signalé une sortie...

Jed reconnut instantanément la voix du sergent O'Hara, et il nota aussitôt l'inquiétude perceptible dans cette voix.

— Allez-y, sergent, je vous écoute...

— Une des biophysiciennes... Attendez, oui, c'est ça. J'ai sa carte matricule sous les yeux... Christel Hartman. Elle... elle voulait se baigner dans le lac.

Kurt Joannson fronça les sourcils et s'approcha à son tour de l'intercom :

— O'Hara, ici le commandant Joannson. Parlez nom d'un chien ! Cette fille est sortie seule ?

— Ou... oui, commandant. Mais elle m'a promis qu'elle resterait sur la plage aménagée, dans le secteur surveillé électroniquement ! J'ai... j'ai averti le capitaine Lowell. Elle... elle ne voulait pas qu'un de nos hommes l'accompagne.

Le visage de Kurt Joannson s'empourpra :

— Vous êtes un imbécile, sergent ! Vous prendrez les arrêts dès la fin de votre service ! Où est cette fille, maintenant ?

— Je... je l'ignore, commandant. Les écrans de surveillance sont brouillés depuis un quart d'heure. J'ai demandé un technicien !

Dale Jedelsky faisait demi-tour et marchait vers une tablette sur laquelle reposait un casque à visière dorée. Il s'en empara.

— Je prends trois hommes et je vais faire un tour jusqu'au lac, décida-t-il. Si Christel Hartman est toujours là-bas, elle a pu remarquer quelque chose... De toute façon, il faut en avoir le cœur net. C'est

toujours pareil ?

Kurt Joannson jeta un coup d'œil en direction des répétiteurs :

— On dirait que ça s'atténue lentement. Gardez le contact radio, Jed. Je fais le nécessaire pour envoyer une équipe au-devant des minéralogistes. C'est quand même bizarre qu'ils ne nous aient pas appelés s'ils ont remarqué quelque chose d'anormal dans leur secteur...

— Ce qui apparaît comme anormal sur nos appareils de contrôle ne l'est pas forcément sur le terrain, souligna Jed en se coiffant de son casque de protection et en bouclant un ceinturon autour de sa taille.

Il s'assura que son arme réglementaire coulissait normalement dans l'étui pendu au ceinturon et s'élança vers la sortie.

Dale Jedelsky avait pris lui-même les commandes du glisseur et les trois soldats armés se tenaient debout derrière lui, prêts à sauter par la porte restée ouverte. Le sergent O'Hara rectifia la position quand l'appareil passa silencieusement devant lui pour franchir lentement l'orifice du sas. La voix de Jedelsky se fit entendre dans le haut-parleur de son intercom :

— Ne laissez sortir personne, sergent. Nous garderons le contact par radio.

O'Hara se laissa retomber dans son fauteuil. Il se sentait des faiblesses, tout à coup ! Une sourde colère montait en lui. Il avait fallu que cette fille choisisse justement le sas sud... Et que lui, Stanley O'Hara, ne soit pas fichu de résister au sourire d'une jolie femme !

Il provoqua la fermeture du sas d'un doigt tremblant en songeant à tous les ennuis qui allaient surgir maintenant, pour peu qu'il soit arrivé quelque chose à cette fille...

A l'extérieur de la base, le glisseur prenait de la vitesse, se déplaçant à un mètre du sol. Jed le dirigea carrément vers la plage aménagée, scrutant l'espace libre devant lui. Tout avait l'air parfaitement paisible. Il ralentit en atteignant le sable. La plage était rigoureusement déserte.

— En tout cas, cette fille n'est pas là, soupira-t-il, vaguement inquiet.

Il franchit la limite de l'eau et lança son appareil au-dessus du lac en obliquant vers la droite. Par les baies latérales, les soldats surveillaient la rive. L'engin dépassa une zone de roseaux. Oculaires spéciaux devant les yeux, un des soldats laissa soudain fuser une exclamation assourdie :

— Là-bas, au fond de la crique... Je crois qu'il y a quelque chose.

Jed incurva la trajectoire du glisseur vers la rive et agit sur les commandes pour réduire encore la vitesse. Une minute plus tard, les trois soldats sautaient dans le sable, sans même attendre que l'appareil repose sur ses patins. Quand Jed les rejoignit, l'un d'eux tenait dans la main droite une courte tunique jaune paille ramassée près d'un petit

sac de plastique abandonné près d'une paire de bottes de matière synthétique...

— Mademoiselle Hartman !, cria Jed, les mains en porte-voix.

Il s'approcha de l'eau, nota les traces de pas dans le sable mouillé. Mais la surface du lac était désespérément vide.

— Commandant! Venez voir... Il y a des traces, par ici...

Il rejoignit un des soldats, penché sur le sol. Une trace nette de pied nu était visible dans la terre un peu humide qui succédait à la bande sablonneuse.

— On dirait qu'elle a marché vers cette falaise, nota Jed.

Ses hommes sur les talons, il s'engagea dans la même direction, retrouva des traces d'herbe écrasée un peu plus loin. Des traces toutes fraîches...

— Il y a un chemin, là-bas, murmura un des soldats, le bras tendu.

Il s'élevait en pente douce entre les buissons. Dale Jedelsky trouva encore des traces de pieds nus dans la terre grasse. Une source coulait le long du sentier, mince filet d'eau claire qui entretenait l'humidité du sol...

Puis les traces disparurent alors que les quatre hommes émergeaient des buissons pour déboucher sur un petit plateau herbeux dominant la crique.

— Bon sang! Qu'est-ce que c'est que ça? murmura soudain un des soldats qui s'était un peu éloigné sur la gauche.

Dale Jedelsky se précipita et s'arrêta au bord d'une vaste zone où l'herbe avait jauni, comme desséchée par une chaleur intense. Cela formait un cercle d'une bonne vingtaine de mètres de diamètre. Par endroits, la terre apparaissait, curieusement noircie et granuleuse.

— Elle est venue jusqu'ici, prononça difficilement un des soldats. Les traces sont nettes. Mais elles disparaissaient au bord de ce cercle...

Les nerfs tendus à l'extrême, Dale Jedelsky regardait autour de lui. Il ressentait une impression indéfinissable. Une vague sensation de froid quand il se penchait vers l'herbe brûlée...

Le « bip ! » intermittent du transmetteur qu'il portait au côté gauche le fit sursauter et sa main alla cueillir instinctivement la petite pastille magnétique fixée à son ceinturon métallique. Il la porta à hauteur de ses lèvres.

— Jedelsky, j'écoute, prononça-t-il.

Une voix ténue, mais parfaitement audible, jaillit du transmetteur :

— Jed?... Kurt... Vous avez retrouvé Christel Hartman ?

— Non. Ses traces, seulement. Elle a disparu à proximité d'une zone où l'herbe est comme brûlée sur au moins vingt mètres... Il faudrait envoyer des techniciens. Elle a laissé ses vêtements sur la plage, après la zone des roseaux.

— Je vous envoie du monde et du matériel, reprit Kurt Joannson.

Jed... On vient d'avoir des nouvelles du groupe des minéralogistes. Pauli Giquel a disparu lui aussi... Les autres affirment qu'il s'est éloigné d'eux pour aller faire des prélèvements derrière un repli de terrain. Ils disent aussi qu'ils ont perçu un bruit étrange pendant quelques instants et que le ciel s'est obscurci. Ils prétendent qu'ils étaient incapables de bouger ! Quand tout est redevenu normal, ils se sont précipités vers l'endroit où se trouvait Pauli Giquel. Ils... ils ont trouvé seulement un grand cercle où la terre semble avoir été brûlée au chalumeau. Ils ont retrouvé également les outils du minéralogiste, mais lui, il a disparu !

Dale Jedelsky regardait fixement le cercle brûlé, à ses pieds. Aucun engin connu n'aurait laissé de telles traces. Et si un appareil non identifié s'était posé là, il aurait fatalement été détecté par les radars de la base... En fait, ces phénomènes magnétiques, enregistrés par les appareils de surveillance devaient correspondre à cette détection, mais les radars eux-mêmes n'avaient pas réagi...

— Jed? Vous êtes toujours là? s'inquiéta Kurt Joannson.

— Oui..., soupira Jed. Je laisse deux hommes sur place et je rentre... Kurt... A votre place, j'avertirais le G.Q.G. !

Christel Hartman se rendit compte qu'elle n'avait plus froid et que le noir avait fait place à une lumière violente qui lui brûlait un peu la rétine, malgré ses paupières closes. Elle avait l'impression de flotter à l'horizontale, dans le vide, et que son corps était maintenant libéré de toute contrainte. Elle devait être entièrement baignée par cette lumière extérieure et elle ne ressentait aucune angoisse particulière. Simplement, elle se sentait incapable de bouger, ou d'orienter ses propres pensées vers un raisonnement cohérent. Elle se souvenait vaguement de certaines choses : la base... O'Hara et ses cheveux roux... Le lac... Par instants, il lui semblait sentir encore sur sa peau la fraîcheur de l'eau. Mais elle sentait confusément que tout cela était très loin, maintenant.

La lumière diminuait d'intensité et elle se décida à ouvrir les yeux. Elle réussit à bouger lentement la tête, mais tout le reste de son corps était comme paralysé. Elle vit d'abord le grand disque brillant, au-dessus d'elle. Il tournait silencieusement sur lui-même et des repères colorés passaient régulièrement devant ses yeux, matérialisant le lent mouvement de rotation du disque. Elle finit par se rendre compte, sans la moindre émotion, que son corps flottait effectivement dans le vide, sans support matériel. Elle tourna la tête vers la droite. Un autre corps flottait près du sien. Elle aurait pu le toucher si son bras avait répondu aux injonctions de son cerveau... Un homme... Elle mit un moment à le reconnaître, puis se souvint. Il s'appelait Pauli Giquel et travaillait au département minéralogie. Ses traits étaient détendus et un vague sourire étirait ses lèvres minces. Il ouvrit les yeux à son tour

et leurs regards se croisèrent. Elle vit ses lèvres remuer, mais aucun son ne lui parvenait. Elle réalisa elle-même qu'elle était dans l'impossibilité de parler, mais elle se sentait mentalement très proche de cet homme qu'elle connaissait assez mal, pourtant.

Un mouvement attira son attention de l'autre côté, et elle dut faire un effort anormal pour tourner la tête. Les deux êtres immenses qu'elle avait vus près du lac se tenaient maintenant près d'elle, toujours aussi inexpressifs.

Une voix aux inflexions métalliques se matérialisa dans son environnement immédiat :

— *Restez calme... Les personnages que vous voyez en ce moment ne sont pas des humains, mais des androïdes, programmés pour un travail précis. Ils ne vous feront aucun mal. Ils vous ont amenés ici tous les deux sur mon ordre.*

Une question vint aussitôt à l'esprit de Christel et elle sut instantanément que son compagnon avait émis la même pensée :

— Qui êtes-vous ?

— *Aucune importance... Regardez à votre gauche, tous les deux...*

Christel se rendit compte que les deux androïdes s'étaient écartés, révélant l'existence d'une sorte de dôme translucide qui n'était certainement pas là quelques instants auparavant. Dans la douce luminosité qui paraissait issue de partout à la fois, sans origine décelable, la surface hémisphérique brillait faiblement, devenant peu à peu transparente. Et Christel vit alors la chose merveilleuse qui se trouvait sous l'abri transparent... Une sorte de diamant énorme, enchâssé dans un socle de cristaux aux reflets changeants. Les multiples facettes du diamant, qui devait mesurer plusieurs mètres de hauteur, émettaient parfois des éclairs brusques qui blessaient le regard. Christel n'avait jamais vu une chose pareille ! Et elle captait maintenant la stupeur de son compagnon, allongé près d'elle.

— *Une découverte prodigieuse, n'est-ce pas ?* reprit la voix aux inflexions artificielles. *Ce cristal vous attire irrésistiblement... Le processus est déjà engagé. Ne vous inquiétez pas. Vous avez déjà dépassé le stade de toute souffrance...*

Christel sentait sa vue se brouiller. Quelque chose se retirait lentement d'elle pour aller vers le diamant merveilleux. Les deux androïdes s'affairaient maintenant devant un immense panneau constellé de voyants lumineux, qui n'était pas là, lui non plus, quelques instants plus tôt... Quelques instants ? La jeune biophysicienne n'était même pas certaine que le temps gardait sa signification habituelle... Son corps se mit à pivoter sur lui-même. Le disque métallique disparut, remplacé par une surface orangée, lisse comme un revêtement de verre coloré. Puis de nouveau le dôme abritant le diamant... Ce n'était pas un diamant ! Une structure

inconnue, fascinante... Le disque, à nouveau. Il avait changé de couleur. Rouge comme du sang... Christel aurait voulu libérer le cri désespéré qui roulait en elle. Le mouvement s'accélérait et un immense vertige la saisit. Elle quittait un monde relativement cohérent pour un ailleurs impensable... Un ailleurs qui correspondait peut-être à cette structure cristalline sous son dôme de protection. Elle eut la vision fugitive d'une lumière douce et rassurante, au milieu d'un espace infini, peuplé de mondes fantastiques. Des milliards et des milliards d'étoiles et de planètes... Elle vit son propre corps, suspendu dans le vide et le considéra comme une chose qui lui serait désormais étrangère, inutile... Elle s'en détourna volontairement, grisée par une sensation de liberté totale...

Au centre de la salle violemment éclairée, les deux androïdes impassibles considéraient les deux corps maintenant inertes, toujours suspendu dans le vide. Un brouillard glacé enveloppait l'homme et la femme figés dans une rigidité cadavérique et dont le regard fixe, dénué de toute expression, fixait le disque de métal satiné maintenant immobile au-dessus d'eux. L'un des deux robots s'installa devant une console bleutée et posa son doigt sur une touche blanche. Un crépitement irrégulier naquit quelque part, s'amplifia lentement, et des étincelles coururent le long des deux corps immobiles. Cela dura longtemps et le brouillard cryogénique se dissipa peu à peu.

La première, la jeune femme parut revenir à la vie et son regard incertain se posa sur son compagnon dont les paupières commencèrent à battre. Ils se regardèrent enfin et se sourirent tandis que leurs corps descendaient très lentement vers la surface lisse du sol. Ils ne prononçaient pas un mot. Ils se souriaient seulement. Mais ce sourire à lui seul signifiait tant de choses...

CHAPITRE VI

Dale Jedelsky s'accroupit au bord du cercle de terre brûlée et ramassa quelques brindilles noircies au creux de sa main gantée. Autour de lui, des hommes promenaient au-dessus de la surface circulaire marquant l'emplacement où avait disparu Pauli Giquel divers instruments de mesure. Dale soupira et laissa retomber les fragments calcinés avant de se redresser pour jeter un regard découragé autour de lui. C'était à n'y rien comprendre ! Pauli Giquel était venu à cet endroit précis. Ses compagnons étaient formels. Et il s'était volatilisé sans laisser la moindre trace. On avait retrouvé ses instruments un peu plus loin ainsi que les échantillons de terre et de minéraux qu'il avait prélevés et placés dans un petit container cylindrique, qu'on avait retrouvé également, intact.

— On n'est pas sortis de l'auberge, soupira un grand type osseux, debout à la limite de la terre brûlée.

Dale Jedelsky le rejoignit :

— Vos premières impressions, Floyd? demanda-t-il.

Le spécialiste se gratta le sommet du crâne d'un air dubitatif :

— Tout ça pourrait correspondre assez bien à certains phénomènes enregistrés depuis quelque temps à travers l'Emgal et qui laissent à penser que nous sommes en présence de vaisseaux d'origine inconnue. Mais ça ne nous avance pas à grand-chose. Des phénomènes de ce genre ont été enregistrés depuis longtemps, accompagnés généralement de manifestations visuelles plus ou moins cohérentes, et surtout plus ou moins bien rapportées par les témoins. En fait, nous n'avons pas progressé sur ce problème des O.V.N.I. et autres U.F.O. depuis deux siècles ! Il y a eu de longues périodes dans notre histoire où ces phénomènes inexplicables ont cessé de se manifester et cela n'a pas facilité les recherches, toujours plus ou moins freinées par les divers gouvernements, et ceci bien avant la création de l'Emgal...

— Vous pensez que Pauli Giquel et Christel Hartman auraient pu être... enlevés par des êtres étrangers à notre galaxie? insista Jedelsky.

— Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, sourit Floyd. Mais après tout, c'est une hypothèse qui en vaut bien une autre, n'est-ce pas ? Enlevés ou plus simplement... détruits... Ce qui, pour nous, revient sensiblement au même !

— Que donnent les premières analyses? insista Jed.

Floyd esquaissa une grimace :

— Pas grand-chose...

Il désigna le cercle sombre qu'exploraient méthodiquement ses hommes :

— Le sol semble avoir été brûlé. Mais quand on observe soigneusement les échantillons, on acquiert très vite la certitude que ce n'est pas une chaleur intense qui a provoqué cet état granuleux et calciné. Plutôt l'inverse...

— Précisez votre pensée...

— Le froid, Jed... Un froid intense et brutal... Certaines pierres ont éclaté en fragments minuscules. Il n'y avait pas d'herbe à cet endroit, mais quand on observe celle prélevée sur le second site, près du lac, on arrive aux mêmes conclusions : ces deux zones ont été soumises pendant quelques instants à un froid violent...

Jed se souvint de la sensation de froid qu'il avait ressentie quand il s'était penché sur les traces relevées près du lac, mais il ne formula aucun commentaire. De toute façon, il avait mentionné cette impression dans son rapport, et Floyd l'avait eu entre les mains.

— Et les autres? interrogea-t-il. Ceux qui étaient avec Giquel ?

— Pas grand-chose à tirer de leur témoignage. Ce qu'ils ont vu ou rien... Ils disent seulement qu'ils ont vu le ciel s'obscurcir, qu'ils avaient froid, et qu'ils ont entendu un son bizarre, plutôt désagréable. Cela semblait provenir d'ici, mais ils n'ont rien vu de plus à cause du repli de terrain qui leur masquait l'endroit où se tenait Giquel. Ils affirment qu'ils sont restés un bon moment sans pouvoir esquisser le moindre mouvement, mais qu'ils sont restés lucides jusqu'au bout. Selon eux, le phénomène a duré au maximum cinq ou six minutes. Après, ils se sont précipités, mais Pauli Giquel n'était plus visible nulle part.

Il engloba le paysage d'un regard circulaire et ajouta :

— Même en courant vite, dans n'importe quelle direction, et pendant cinq à six minutes, Pauli Giquel n'a pas pu disparaître à leur vue. Il n'y a rien, par ici, qui aurait pu le dissimuler.

Le terrain était effectivement plat à perte de vue, et les premiers arbres étaient beaucoup trop loin pour qu'un homme ait pu les atteindre en si peu de temps... Jed lâcha un soupir et tapa familièrement sur l'épaule du spécialiste :

— Ça va, Floyd. Continuez. Je rentre à la base. Kurt a dû envoyer son message au Q.G., maintenant. Si vous trouvez quelque chose de nouveau, prévenez-moi.

Son casque sous le bras, il s'éloigna à grands pas vers le glisseur immobilisé à une centaine de mètres de là et s'installa rapidement aux commandes.

Kurt Joannson faisait les cent pas au centre du local de contrôle de la base. Il avait l'air fatigué. Jed se débarrassa de son casque.

— Rien de nouveau, lâcha-t-il. Les gars pataugent et on ne peut pas leur en vouloir.

— On vient de capter le message du G.Q.G. ! grogna le chef de la base, en désignant un feuillet plastifié posé sur une table de travail encombrée de rapports. Ils nous demandent de ne pas ébruiter l'affaire pour éviter de créer une psychose à travers les planètes confédérées. On n'avait pas noté de disparitions suspectes de ce genre depuis une vingtaine d'années... Bon Dieu, il a fallu que cela tombe sur nous!... Ils envoient, paraît-il, une commission d'enquête. La nef devrait s'annoncer dans trois jours.

— Comment réagissent les gens, ici? demanda Jed.

Joannson haussa ses épaules puissantes :

— Comment voulez-vous qu'ils réagissent? La plupart sont des scientifiques, heureusement. Mais on commence à échafauder les hypothèses les plus invraisemblables. Dans l'immédiat, et en dehors des équipes qui travaillent sur les deux sites, j'ai interdit toute sortie de la base.

Il vint se planter devant les écrans des répéteurs, puis se tourna vers Jedelsky, qui se débarrassait de son ceinturon :

— Il y a des moments où j'envie votre position ici, Jed, soupira-t-il.

— Je vois mal pourquoi, sourit Dale Jedelsky.

Joannson secoua la tête :

— Vous êtes détaché... Moi, je suis dans le bain jusqu'au cou et je vais devoir me farcir les gars de la commission d'enquête ! Je connais ces types, Jed ! Ils vont fouiner partout, poser des questions, compulser tous les enregistrements... Pour Pauli Giquel, passe encore, il était en mission officielle sur le terrain. Mais Christel Hartman est sortie sans protection, en dépit des ordres... O'Hara est aux arrêts, mais ça ne changera rien au problème ! Au G.Q.G., ils n'attendent que l'occasion de me déboulonner et celle-là sera trop belle pour qu'ils la laissent passer.

Dale Jedelsky balança son ceinturon et son arme réglementaire sur une tablette, puis se détourna pour que l'autre ne puisse voir l'expression qui envahissait malgré lui son visage, Il se sentait vaguement écoeuré par l'attitude de Kurt Joannson. Ce dernier ne songeait qu'aux complications administratives, alors qu'un homme et une femme placés sous sa responsabilité avaient disparu dans des conditions mystérieuses.

— Vous devriez aller vous reposer, Kurt, lâcha-t-il. Vous êtes à bout de nerfs. Si les types de la commission vous trouvent dans cet état d'esprit, vous allez finalement leur faciliter la tâche...

Il marcha vers le panneau de sortie, de son habituelle démarche de grand fauve en chasse.

— Où allez-vous, Jed? s'affola Joannson.

Jed se retourna au moment de franchir le seuil de la salle :

— Je vais dormir, Kurt... Et vous feriez pas mal d'en faire autant.

— Mais il faut encore compulser les rapports du secteur de détection et...

Jed lui adressa un petit signe amical :

— Plus tard, Kurt... Maintenant, j'ai besoin de dormir. S'il se passait quelque chose d'intéressant, je suis chez moi...

Il tourna les talons sans attendre la suite. Finalement, Kurt avait raison : sa position d'agent détaché était nettement plus confortable que celle du chef de la base B.A.105. Mais il n'avait pas choisi...

Le bourdonnement lancinant de l'intercom réveilla Dale Jedelsky vers quatre heures du matin, alors que le jour commençait à teinter les vitres polarisées de son module résidence, situé à la périphérie de la base. Il se retourna sur sa couchette, bien décidé à se rendormir. Mais le bourdonnement persistait et il se redressa avec un soupir pour s'emparer de la commande à distance posée à portée de sa main.

— Jedelsky, j'écoute, prononça-t-il d'une voix ensommeillée.

— Jed! C'est Kurt..., lança une voix tendue. Réveillez-vous, bon sang ! Ça recommence ! Les écrans viennent tout juste de se remettre à déconner. Intense activité magnétique aux abords du lac, même secteur qu'hier !

— Il y a du monde, là-bas? interrogea Dale, soudain réveillé.

— Non. Les équipes sont toutes rentrées normalement à la base cette nuit. Il n'y a personne à l'extérieur.

— Bon. J'y vais, décida Jedelsky en bondissant de sa couchette. Qu'un glisseur soit prêt dans trois minutes près du sas sud, avec trois hommes ! Que donnent les radars de proximité ?

— Aucune réaction. Seuls les détecteurs magnétiques ont réagi. Exactement comme les autres fois. Jed..., je n'ai pas le droit de vous autoriser à sortir de la base.

— Alors, il fallait me laisser dormir, renvoya tranquillement Jed en s'emparant de sa combinaison isolante sans lâcher la commande de l'intercom. Mais mon statut spécial m'autorise à sortir sans vous demander votre avis, si je me souviens bien? Je vais donc aller faire un tour sur place, Kurt.

— Je sais que je ne peux pas vous en empêcher, mais pour mes hommes...

— O.K. ! Kurt, soupira Jed. J'irai seul... De toute façon, ça vous arrange, hein? Je ne suis pas placé directement sous vos ordres, et s'il m'arrive quelque chose, ce sera plus simple que pour les deux autres, hein ? Vous voulez que je vous dise, Kurt : vous n'êtes plus dans le coup. Et ça me désole de devoir le constater ainsi...

Il coupa sèchement la communication et enfila rapidement sa combinaison. Une minute plus tard, il s'élançait dans la coursi

liaison, coudes au corps. Le glisseur s'immobilisait tout juste à proximité du sas quand il déboula au niveau du contrôle de sortie. Le militaire installé derrière la console le reconnut immédiatement. Dale Jedelsky était sans doute le seul personnage de la base, en dehors de Kurt Joannson, à pouvoir entrer et sortir sans avoir à rendre de comptes à qui que ce soit.

— Ouvrez le sas ! cria Jed en se jetant aux commandes du glisseur, à la place que venait d'abandonner le responsable du matériel.

Quelques secondes plus tard, il lançait son engin à toute vitesse en direction du lac, en réalisant avec un temps de retard qu'il n'avait pas pris le temps de récupérer son arme, laissée au local de la Sécurispat... Il y en avait toujours une de toute façon à l'intérieur des glisseurs, mais quelque chose lui disait qu'il n'en aurait certainement pas besoin.

Il aborda la plage en pente douce à toute vitesse et obliqua aussitôt vers la droite. Même secteur, avait affirmé Kurt... Il survola l'eau encore sombre du lac et se rendit compte brusquement que l'environnement qu'il découvrait au-delà du pare-brise transparent avait quelque chose d'inhabituel. L'eau avait un aspect huileux et les ondulations provoquées par la légère brise du matin semblaient figées. Il repéra la crique et agit sur les commandes pour prendre la direction de la seconde plage. Ce fut à cet instant précis qu'il nota l'aspect anormalement sombre du ciel au-dessus de la petite falaise crayeuse dont les parois prenaient une teinte blafarde dans l'espèce de clair-obscur qui paraissait gagner de seconde en seconde. D'instinct, il pesa sur la commande des générateurs pour ralentir la course de l'appareil et vint le poser en douceur sur le sable qui vola un peu autour de l'engin, sous l'effet du flux antigravité.

Par réflexe, il arracha le fusil thermique de son support à droite de la porte, et sauta sur le sable en regardant autour de lui, les yeux plissés par l'attention.

Il fit trois pas en direction du fond de la crique, ignorant le « Bip ! » insistant de son transmetteur individuel. Kurt pouvait attendre un peu... Le froid le saisit alors qu'il s'immobilisait à mi-chemin de la falaise, cherchant à distinguer le sentier qu'il avait emprunté la veille. Puis il lâcha brusquement son arme et porta les deux mains à ses oreilles en laissant fuser un gémissement de souffrance. Un bruit insoutenable martyrisait ses tympans et il vacilla un instant sur place, comprimant entre ses mains son crâne douloureux sans pouvoir atténuer le bruit aigu. Cette modulation atroce était en lui, faisant vibrer les moindres fibres de son être. Il tomba sur les genoux, voulut se relever, mais ses membres refusaient de lui obéir.

« Je vais crever ! » songea-t-il.

Le bruit cessa d'un seul coup et il ressentit un désagréable vertige. Comme un manque... Autour de lui, le silence s'épaississait, comme

s'épaississait cette nuit qui ne pouvait rien avoir de normal. Il se mit à grelotter de froid. Puis les ondes glaciales qui l'assaillaient s'atténuèrent lentement, et il se rendit compte au bout d'un moment que ses membres lui obéissaient à nouveau. Au prix d'un effort surhumain, il réussit à se remettre debout, puis à se pencher pour ramasser son arme. Le « Bip ! » du transmetteur le ramena complètement à la réalité. Il saisit la pastille d'émission et la porta à hauteur de ses lèvres :

— Jedelsky... Oui, j'écoute!

— Jed ! Bon Dieu ! Ça fait presque dix minutes que j'essaie de vous avoir hurla la voix de Joannson Que se passe-t-il ?

Un sourire crispé effleura les lèvres violacées de Jed :

— Ça va, Kurt... J'ai eu... un passage à vide. Exactement comme les autres. Mais je suis toujours là. Il a dû se passer quelque chose au même endroit qu'hier. Maintenant, je peux bouger. J'y vais...

Normalement, ça doit se tasser, maintenant. Que disent les répétiteurs ?

Un temps de silence, puis de nouveau la voix tendue de Kurt :

— Phénomène en régression constante... Faites attention, Jed...

Dale Jedelsky s'abstint de répondre et fixa de nouveau la pastille émettrice à la hauteur de sa hanche gauche avant de se remettre en marche vers la trouée dans les buissons. Maintenant, l'éclairage redevenait normal et il distinguait parfaitement l'amorce du sentier. Il allait l'atteindre quand les branches s'écartèrent sur une silhouette vacillante. Instinctivement, Jed s'immobilisa et redressa le canon de son arme.

— Non d'un chien ! gronda-t-il.

Il baissa lentement le canon du fusil thermique. Devant lui, à une dizaine de mètres, venait d'apparaître une jeune femme blonde en slip et soutien-gorge. Ses cheveux étaient emmêlés et une mèche lui retombait en travers du visage. Elle avançait d'un pas mécanique, le regard fixé droit devant elle, mais elle ne semblait pas le voir.

Il précipita vers elle :

— Miss Hartman !

Elle s'arrêta alors qu'il allait la rejoindre et il vit ses genoux plier. 11 la reçut contre lui et elle se fit molle entre ses bras. Son corps se mit à trembler violemment et elle éclata soudain en sanglots convulsifs.

Curieusement troublé par ce corps totalement abandonné et presque nu, Jed dut faire un effort violent pour ne pas céder à un désir brutal qui n'avait rien de normal, lui non plus, étant donné les circonstances. Il réalisait confusément qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre dans un état habituel.

— Calmez-vous, murmura-t-il. Tout va bien maintenant. C'est fini.

Je vais vous ramener à la base...

— J'ai... j'ai froid, haleta-t-elle. Que... s'est-il passé ?

— Plus tard, éluda Jed en l'entraînant vers le glisseur. Vous êtes seulement épuisée. On vous a cherchée partout. Où étiez-vous passée ?

Elle lui lança un regard étrange alors qu'il l'aidait à grimper à bord du glisseur.

— Je... je nageais, dit-elle. Après, je suis revenue au bord, et... et je ne sais plus ! Je ne sais plus !...

Il dut la calmer de nouveau, puis l'obliger à s'allonger sur un des fauteuils basculants, transformé d'un geste rapide en couchette.

— Restez tranquille, dit-il doucement en lui caressant le front. Vous êtes sauvée, maintenant...

Elle ferma les yeux et il lui sembla qu'elle s'endormait. Alors il revint aux commandes et lança les générateurs pour mettre le cap sur la base. Le lac avait repris son aspect habituel et une barre orangée annonçait le lever du soleil, de l'autre côté des collines... Un jour comme les autres se levait sur Oria...

CHAPITRE VII

La grande nef de liaison se posa une semaine plus tard sur l'astroport de Los Angeles, après une traversée supraspatiale sans histoire, et les passagers commencèrent à en sortir, par groupes, pour emprunter les couloirs télescopiques dépliés depuis le hall d'arrivée et gagner les salles de contrôle sanitaire.

Personne ne remarqua les deux hommes qui se glissaient à l'intérieur de la nef bourdonnante d'activité, par une des soutes latérales, et aucun des membres de l'équipage ne s'opposa à leur progression à l'intérieur de l'énorme vaisseau cosmique. Ils portaient de toute façon un badge laissez-passer sur leurs combinaisons d'uniforme bleu sombre, et ce badge leur conférait le droit de circuler librement au milieu des installations de l'astroport.

Sans la moindre hésitation, le plus grand des deux, un Emurien au crâne rasé, s'immobilisa devant la porte coulissante d'une des cabines réservées aux passagers de marque, et braqua devant lui une sorte de tube très court, qui émit une série de fluctuations lumineuses rapides. Derrière lui, son compagnon, un Méditerranéen au visage buriné, brun de poil et de peau, paraissait attendre, le regard inexpressif.

Au bout de quelques seconde, le panneau s'effaça sans bruit et les deux hommes entrèrent l'un après l'autre dans la pièce dont le sol était recouvert d'une épaisse moquette synthétique à poils longs.

Assis près d'un écran de visualisation extérieure, Dale Jedelsky fit pivoter son fauteuil tournant pour leur faire face, et un sourire de bienvenue éclaira ses traits.

— Hello ! Kami ! lança-t-il joyeusement en regardant l'Emurien dont le visage se détendait à vue d'œil. Content de te voir. Je te croyais en mission.

— J'y étais, renvoya l'Emurien. Il y a seulement trois semaines que je suis revenu ici. Comment va, Jed?

Dale Jedelsky quitta son fauteuil et vint serrer la main des deux hommes de la Sécurispat. L'Emurien présenta son compagnon :

— Juan Martinez... On fait équipe depuis un an.

Il esquissa une grimace comique :

— Entre nous, on s'ennuie ferme, tous les deux, depuis notre retour. La routine du service, ce n'est pas notre truc, tu sais! Mais peut-être que ça va changer si tu viens opérer par ici ! La dernière fois, ça n'était pas triste, tu te souviens?

Jed se souvenait. Une sombre histoire de trafic de matériel stratégique, à destination des secteurs troublés de l'Emgal. Ils avaient bien failli laisser leur peau, Kami et lui, aux confins des mondes explorés... Ça créait fatalement des liens.

— Ne te fais pas trop d'illusions, soupira Jed. J'ai une drôle d'affaire sur les bras, et ça risque fort de ne pas être très excitant, au bout du compte. Tu es au courant, je suppose, puisque que le Q.G. t'a envoyé vers moi.

— Dans les grandes lignes, oui. En fait, si on est là, c'est pour te transmettre les ordres du patron, concernant cette fille. J'espère qu'elle est toujours à bord ?

Jed désigna du doigt la cloison de droite :

— Elle est à côté, dans la cabine voisine. Son aventure l'a pas mal secouée et il y a un toubib en permanence auprès d'elle.

Kami fronça ses sourcils blonds, surmontant des yeux pâles, profondément enfoncés dans leurs orbites. L'Emurien pouvait difficilement renier ses origines.

— Un toubib ?

Jed esquissa un geste d'apaisement :

— Rassure-toi, il fait plus ou moins partie du service. En fait, il essaie de la questionner depuis le départ, pour essayer d'y voir plus clair dans cette histoire, mais je crois qu'il n'a obtenu aucun résultat. Cette fille ne se souvient de rien. Elle ignore ce qui s'est passé entre le moment où elle a entendu cette curieuse modulation, et celui où je l'ai récupérée, épuisée, à l'endroit même où elle avait disparu.

— Je vois, soupira Kami. Et l'autre, le minéralogiste ?

— Aucune nouvelle. On dirait qu'il a eu moins de chance. J'ai fait fouiller méthodiquement le second site, au nord de la base, en espérant qu'il allait lui aussi remonter à la surface, mais rien. Voilà où nous en sommes. Tu disais que tu avais des ordres à me transmettre ?

— Ouais..., sourit l'Emurien. Ils ne devraient d'ailleurs pas te déplaire, veinard ! Il paraît que cette fille est très belle, non ?

— Elle l'est, effectivement. Vas-y, je t'écoute.

L'Emurien s'empara d'un petit cigare noir et le vissa entre ses lèvres minces sans l'allumer :

— Primo, il va falloir essayer de sortir de l'astroport en évitant la meute des journalistes.

— Quoi !

— Il y en a une bonne vingtaine dans le hall d'arrivée, avec tout le matériel vidéo. Les cinq chaînes planétaires de vidéo-info ont envoyé leurs gars dès que la nef a été signalée en approche. Tu sais ce que c'est, Jed. Dans une affaire de ce genre, il y a beaucoup trop de monde dans le coup pour qu'on espère empêcher les fuites... Mais le patron aimerait autant éviter une conférence de presse qui risquerait

d'alimenter les polémiques actuelles au sujet de la recrudescence des apparitions d'O.V.N.I. depuis quelque temps. On va donc s'arranger pour débarquer ta cliente aussi discrètement que possible. Mais il n'est pas question qu'elle se rende à sa résidence de Long Beach. S'ils réalisent qu'ils l'ont manquée ici, les journalistes vont se précipiter chez elle... Alors on a prévu un endroit discret où Christel Hartman pourra se remettre tranquillement de ses émotions et répondre aux questions des commissions d'enquête. On doit vous conduire tous les deux là-bas. Parce que les ordres sont formels, mon vieux : tu ne dois pas quitter cette fille un seul instant.

— Qu'est-ce qu'il leur prend au G.Q.G. ? s'informa Jed.

— Je n'en sais rien, Jed. Nous ne sommes pas dans la confidence. Mais il semble que les premiers rapports n'ont pas satisfait le patron. Tu le connais ! Je crois qu'il pense que Christel Hartman ne nous dit pas tout de son aventure.

— Et il compte sur moi pour lui faire raconter son histoire, si histoire il y a ! grogna Jed.

— Quelque chose comme ça, approuva l'Emu-rien. De toute façon, il c'est certainement passé quelque chose entre le moment où Christel Hartman a disparu près de ce lac, et celui où tu l'as retrouvée. Il se peut effectivement qu'elle ne se souvienne de rien, mais il se peut également qu'elle ait décidé de se taire.

Jed leva un sourcil :

— Précise un peu ta pensée, tu veux ?

— Ce n'est pas « ma » pensée, Jed, soupira Kami, mais celle de gens qui ont analysé dans le détail les rapports transmis depuis Oria par liaison R.H.O. Il y a des détails... anormaux dans les réactions personnelles de cette fille quand on lui pose certaines questions. Je suppose qu'elle ignore que Joannson a fait utiliser les nouveaux détecteurs psychiques.

— Je l'ignorais moi-même, soupira Jed. Le patron pense donc que Christel Hartman nous cache quelque chose ?

— Consciemment ou non, c'est possible, murmura pensivement l'Emurien. Mais il ne faut pas nous fier trop aux résultats obtenus avec les détecteurs psi. On connaît trop mal leurs réactions dans certains cas. Dis-moi, Jed..., tu es toujours un peu télépathe à tes moments perdus ?

Jedelsky haussa les épaules :

— J'ai eu très peu l'occasion de poursuivre l'entraînement depuis que le patron m'a envoyé sur Oria. Mais je suppose qu'il y a de beaux restes ! Au fait... Il m'arrive parfois de songer que je n'ai pas seulement été envoyé sur Oria pour superviser l'action de Joannson. Tu n'aurais pas une petite idée là-dessus, par hasard ?

L'Emurien secoua la tête :

— Pas la moindre, Jed, tu peux me croire. Je puis seulement te dire que Joannson ne fera pas long feu maintenant, après ce qui s'est passé. C'est dégueulasse, si tu veux mon avis personnel. Le vieux Kurt est un type bien, mais il n'a pas eu de chance ces derniers temps. Mais tu pourrais peut-être poser ta question directement au patron ?

Daie Jedelsky émit un rire désabusé :

— Autant essayer de poser une question à l'ordinateur du Q.G., sans connaître le code d'interrogation. Pavel Minsk, chef suprême de la Sécurispat, se confiant à un agent action! Tu rêves, Kami... Qui peut dire ce qu'il a dans la tête ? Qui peut dire ce qu'il sait de chaque mystère nouveau qui fait la Une des vidéo-magazines?... Je note simplement qu'il m'a envoyé sur Qria, moins d'un mois après l'apparition des premiers O.V.N.I. à travers l'Emgal. Et j'imagine qu'il a envoyé de la même façon une palanquée d'agents dans tous les azimuts, pour qu'il y en ait au moins un sur place quand il se produira quelque chose... A quoi pensais-tu avec cette histoire de télépathie ?

— A rien, Jed ! A rien du tout. Le patron se disait simplement que tu possèdes toutes les qualités requises pour assurer, d'une part, la protection de Christel Hartman le cas échéant, et d'autre part tout mettre en œuvre pour lui tirer les vers du nez.

— Je vois... Autrement dit, je vais devoir rester dans son sillage pendant un certain temps.

— Mieux que dans son sillage, Jed, rigola l'Emurien. Dans son ombre ! Tu ne dois pas la quitter d'une semelle jusqu'à nouvel ordre.

— Encore faudrait-il qu'elle accepte.

— Joue de ton charme! ironisa Kami, avec un clin d'œil en direction de son compagnon qui n'avait pas desserré les dents depuis le début de l'entretien.

Jed secoua la tête avec une mine soucieuse :

— J'avoue qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que je me laisse tenter par un flirt, même un peu poussé. Christel Hartman a tout ce qu'il faut pour combler l'homme le plus difficile, mais jusqu'à maintenant, j'ai eu beaucoup de mal à la situer sur le plan... sentimental.

Il soupira et jeta un coup d'œil à son chrono universel.

— Les passagers ont dû finir de débarquer. On y va?

— On y va, approuva Kami. Un véhicule nous attend en principe près de la soute numéro trois. On s'est arrangés pour vous faire couper aux habituels contrôles sanitaires. Les journalistes vont faire la gueule ! Tiens, au fait... Tu pourras toujours dire à ta-protégée que tu es chargé de la protéger de ces rapaces de l'information !

— Je vous rejoins dehors, décida Jed en bouclant son ceinturon réglementaire et en s'emparant d'une petite mallette métallique où se trouvaient ses affaires personnelles. Je vais prévenir Christel.

Christel Hartman était à demi allongée dans le fauteuil de relaxation que comportait chaque cabine passagers. Un homme en combinaison blanche des services de santé se tenait debout près d'elle et compulsait les notes qu'il avait prises sur un carnet.

— Bonjour, Jed, lança-t-il. Christel me demandait justement quand elle pourrait rentrer chez elle. Vous devez pouvoir répondre à cette question, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Jed en s'approchant de la jeune femme qui se redressait.

Elle lui adressa un sourire amical.

— Comment vous sentez-vous, ce matin ? interrogea l'agent de la Sécurispat.

— Je me sentirais nettement mieux si on cessait de me poser des questions auxquelles je ne peux pas répondre, soupira la jeune femme.

— Vous n'êtes pas gentille avec moi, minauda le médecin en rangeant son carnet dans sa poche de poitrine.

Jed lui lança un regard surpris. Depuis son entrée, il avait senti quelque chose de curieux dans l'attitude du toubib. Ce dernier avait l'air littéralement subjugué par la beauté sensuelle de sa patiente. Et Jed se rendit compte avec une légère touche d'énervement qu'il ressentait une petite pointe de jalousie.

— Nous allons débarquer ! dit-il un peu sèchement. Je vous remercie, doc. Vous pouvez disposer. Rien de nouveau, j'imagine ?

Le médecin avait l'air embarrassé de ses mains.

— Non, dit-il. De toute façon, il faudrait d'autres conditions pour obtenir des résultats probants, pour que M^{lle} Hartman ait enregistré inconsciemment quelque chose au cours de son aventure.

Jed cessa de s'intéresser à lui.

— Christel... Je sais que vous aspirez maintenant au calme et que vous aimeriez vous reposer chez vous, mais je crains que ce ne soit pas possible immédiatement.

Elle se contenta de lever vers lui un regard interrogateur et quelque peu anxieux. Jed enchaîna très vite :

— Il y a paraît-il une nuée de journalistes dans le hall d'arrivée. Et il y en a probablement autant qui vous attendent devant votre résidence de Long Beach. Il a eu des fuites, c'était pratiquement inévitable. Et nous ne tenons pas à ce que ces types vous assaillent avec leurs questions.

Le médecin se dirigeait vers la sortie, comme à regret. Jed attendit que le panneau d'accès se soit refermé sur lui pour poursuivre :

— Je vais vous conduire vers une autre résidence où vous pourrez vous reposer au calme. On s'arrangera pour faire prendre toutes les affaires dont vous pourriez avoir besoin et vous ne manquerez de rien de toute façon.

Christel Hartman se dressa devant lui, à contre-jour. Des reflets satinés jouaient dans ses cheveux blonds.

— Et si je refusais ? questionna-t-elle. Si je préférerais affronter les journalistes plutôt que la solitude de votre résidence... surveillée?

— Je crains que vous n'ayez guère le choix, soupira Jed. Les ordres sont venus de très haut, vous savez. Cette affaire dépasse largement le cadre d'une simple aventure. J'ai reçu l'ordre d'assurer votre sécurité.

— Donc vous m'accompagnez? nota la jeune femme, en retrouvant son sourire. C'est déjà ça ! Je crois que je vous supporterai plus facilement que ce médecin qui me harcèle depuis le départ avec ses questions idiotes !

Etonné, Jed réalisa qu'il était très sensible à la nuance qu'elle vient de définir en quelques mots. Il se sentait bizarrement heureux rien qu'à l'idée qu'ils allaient vivre un certain temps côte à côte...

— Vos affaires sont prêtes? demanda-t-il.

Elle désigna une mallette sensiblement identique à celle qu'il portait lui-même :

— L'essentiel est là. Le reste doit se trouver dans la soute, j'imagine.

— Nous ferons le nécessaire plus tard pour vos bagages, décida Jed. Venez. On nous attend.

— Puis-je au moins savoir où nous allons ? demanda la jeune femme.

— Désolé, sourit Jed. Je l'ignore encore moi-même !

— Les secrets sont bien gardés dans vos services ! Jed n'en était pas absolument certain, quand il évoquait la présence des journalistes, mais il murmura pourtant, à peine ironique :

— C'est la moindre des choses, non ?

CHAPITRE VIII

Ce fut à bord d'un hélicar civil piloté par Kami que Jed et Christel Hartman quittèrent les installations immenses de l'astroport de Los Angeles. Après avoir pris rapidement de l'altitude, le petit appareil mit le cap à l'est, en direction du désert. Moins d'une heure après avoir quitté la grande métropole californienne, l'engin incurvait sa course vers le nord et venait se stabiliser au-dessus d'une oasis artificielle, cernée par l'immense étendue de sable. Un module résidence occupait le centre de l'oasis, presque invisible au milieu de la verdure. L'hélicar perdit rapidement de l'altitude et vint se poser en douceur sur la terrasse du module. Dale Jedelsky échangea quelques phrases rapides avec l'Emurien qui demeurait aux commandes, puis invita la jeune femme à quitter son siège baquet.

— Nous sommes arrivés, dit-il dans un sourire.

Ils prirent pied sur la terrasse, dans le bruissement feutré des générateurs de l'hélicar. Un jeune homme très brun courait vers eux. Il salua Jed d'un signe de la main et adressa à Christel un regard admiratif.

— Je m'appelle Stany, précisa-t-il avant de s'engouffrer à l'intérieur de l'hélicar pour reparaître avec les bagages des deux passagers.

Jed adressa un geste vague à Kami qui demeurait aux commandes de l'appareil et entraîna la jeune femme vers un escalier latéral. Le jeune homme suivit le mouvement.

— Vous serez très bien, ici, le temps que les journalistes oublient cette affaire, murmura l'agent spécial. Il y a tout ce qu'il faut pour vous distraire.

Il tendit le bras vers un dôme transparent couvrant une piscine de dimensions respectables :

— Vous aimez nager, je crois? fit-il, à peine ironique.

Un nuage passa sur le visage de la jeune femme.

— Vous le faites exprès, ou quoi? demanda-t-elle abruptement.

— Excusez-moi, Christel, soupira Jed. Je n'avais pas l'intention de vous rappeler ce qui s'est passé sur Oria. Mais il faudra de toute façon que nous en parlions...

Il s'effaça, alors qu'ils arrivaient sur une petite plate-forme. Une porte venait de s'ouvrir dans la paroi.

— Entrez, dit-il. Je vais vous conduire à votre chambre. Vous devez avoir besoin de vous reposer après ce voyage. Si vous avez

besoin de quoi que ce soit, il y a un dispositif d'appel à l'intérieur. Stany est là pour s'occuper de tout.

— J'imagine qu'il appartient également aux services de sécurité ?

— C'est évident, sourit Jed.

— Tout ceci ne rime à rien, Jed, murmura la jeune femme en pénétrant dans un hall spacieux et agréable, agrémenté de plantes exotiques dans des bacs de matière bleutée. Je ne peux pas inventer ce que j'ignore !

Il ne répondit pas et alla ouvrir une nouvelle porte.

— Vous êtes ici chez vous, Christel. Vous pouvez évidemment circuler comme vous l'entendez dans ce module et dans les jardins, mais évitez de franchir les limites de la propriété.

— C'est un ordre? se rebiffa la jeune femme.

— Non. Un conseil, tout au plus. Autour, c'est le désert du Mojave. Et il pardonne rarement à ceux qui osent s'y aventurer. Vous ne devez pas ignorer que les conditions climatiques se sont considérablement aggravées depuis une vingtaine d'années dans les zones arides du globe. Vous ne résisteriez pas une heure à la chaleur infernale qui règne le jour et le froid nocturne ne vaut guère mieux. Je vous laisse. Ma chambre communique avec la vôtre par cette porte. En cas de besoin, vous n'avez qu'à frapper.

Il se retira avec la sensation désagréable que leurs relations restaient tendues, pour une raison qu'il n'arrivait pas à s'expliquer. Il se mit en quête de

Stany pour lui donner les dernières instructions.

Christel ne quitta pas sa chambre durant toute la journée du lendemain et elle se fit servir ses repas chez elle. Ce fut seulement en fin de soirée qu'elle apparut près de la piscine où Jed venait de nager pendant une bonne demi-heure. Elle était vêtue d'une peignoir de bain dont elle se débarrassa tout en marchant vers l'agent spécial, étendu sur les dalles de marbre rose, offrant son corps musclé aux derniers rayons du soleil couchant. Il ouvrit les yeux quand le vêtement tomba près de lui et se redressa sur les coudes, sourcils froncés.

— Vous n'avez pas de maillot, Christel ? interrogea-t-il d'une voix qu'il aurait souhaitée plus assurée.

La jeune biophysicienne se tenait debout devant lui, nue comme au jour de sa naissance. Elle éclata de rire :

— J'adore me baigner nue, Jed. Cela vous choque ?

— La beauté n'est jamais choquante, dit-il en se reprenant un peu, le premier moment de trouble passé.

— Merci, sourit-elle. Quand vous voulez vous en donner la peine, vous passeriez facilement pour un homme du monde !

Elle lui tourna le dos et courut vers le bord de la piscine. Le côté pile valait le côté face. Son corps était naturellement bronzé et elle

devait effectivement avoir l'habitude de se balader sans le moindre vêtement, car on distinguait à peine les marques plus claires, à l'endroit du slip et du soutien-gorge. Elle plongea dans un style impeccable, faisant jaillir des gouttelettes d'eau scintillantes sous l'éclairage polarisé du dôme de protection. Jed soupira et s'assit, mains jointes autour des genoux. Il n'arrivait toujours pas à situer cette fille. Elle nageait lentement, avec des mouvements qui dénotaient une souplesse extraordinaire et une puissance peu commune. Elle atteignit l'autre extrémité de la piscine, plongea aussitôt vers le fond et se permit le luxe de traverser le bassin de bout en bout sans remonter respirer. Elle jaillit à quelques mètres de l'endroit où se trouvait Jed, effectua un rétablissement impressionnant d'aisance et se dressa dans le soleil couchant, statue païenne et provocante.

Jed se leva et récupéra le peignoir de bain rouge. Il la rejoignit et l'ouvrit devant elle.

— Je préfère quand même que vous mettiez ça, Christel, souffla-t-il. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais je suis un homme et en tant que tel il m'arrive d'avoir certaines réactions difficilement contrôlables en présence d'une jolie femme.

Elle accepta d'enfiler le vêtement sans quitter des yeux le visage de son compagnon.

— Vous êtes un drôle de type, Jed, dit-elle d'une voix curieusement rauque. Par moments, votre présence m'énervé. Sans doute parce qu'elle m'est imposée... Et à d'autres...

Elle s'était approchée de lui en nouant à la diable la ceinture de son peignoir. Elle respirait vite et sa respiration soulevait le tissu-éponge.

— A d'autres, j'ai envie de vous embrasser, acheva-t-elle, les traits soudain empreints d'une certaine gravité.

— Christel, vous ne devez pas perdre de vue que je...

Elle fit le dernier pas qui les séparait l'un de l'autre et Jed n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Les lèvres humides de la jeune femme venaient de se poser sur les siennes et il cessa de penser ! Ses bras se refermèrent d'eux-mêmes sur le corps souple qui se soudait au sien. Leurs langues se cherchaient. Cela dura une éternité, puis Jed la repoussa doucement.

— Stany pourrait nous voir, souffla-t-il. Ne restons pas ici.

Le regard de Christel brillait curieusement dans la pénombre qui s'étendait lentement autour d'eux.

— Venez, dit-elle dans un souffle. Je savais que cela finirait ainsi de toute manière...

Elle l'entraîna vers l'ouverture pratiquée dans le dôme de protection et se faufila, sans lui lâcher la main, au milieu des buissons odorants qui entouraient la piscine.

Elle lui fit face à nouveau, à l'abri de la verdure. Son visage avait pris une expression pathétique :

— Jed..., j'ai besoin d'oublier ce qui s'est passé sur Oria. Je... je crois que j'ai eu une brève vision de ce que doit être la mort, ou peut-être quelque chose de pire encore. Je n'arrive pas à définir ce que je ressens depuis que je suis revenue à moi, près du lac. Il faut m'aider, Jed...

— Je suis là pour ça, murmura l'agent spécial.

Elle l'obligea à s'asseoir près d'elle dans l'herbe rase et dénoua soudain la ceinture de son peignoir.

— Alors faisons l'amour, Jed..., dit-elle simplement. J'en ai terriblement besoin, maintenant...

Elle se serra contre lui, avec des mouvements lascifs qui firent instantanément courir du feu dans les veines de Jed qui tenta vainement d'analyser les sentiments confus qui déferlaient en lui. Une curieuse angoisse latente subsistait au fond de son subconscient et il avait soudain la certitude qu'il était en train de faire une erreur. Une erreur monstrueuse ! Il tenta vainement de faire appel aux facultés parapsychiques qu'il avait appris à développer depuis des années, mais Christel se faisait pressante, exigeante, et elle savait obtenir ce qu'elle désirait ! Son corps était encore humide de la baignade, il était souple et tiède, et il vibrait intensément sous ses caresses.

Alors Dale Jedelsky capitula. Il s'abandonna au vertige qui l'emportait, et elle émit une sorte de feulement félin quand il bascula sur elle pour la prendre avec une violence trop longtemps contenue. Christel creusa les reins et sa bouche s'ouvrit sur un cri étouffé quand le plaisir déferla en elle, faisant vibrer son corps et chavirer son regard. Ses yeux brillaient dans l'ombre, derrière le rideau des longs cils recourbés, mais Jed ne pouvait pas voir cette brillance anormale. Son visage était maintenant enfoui dans le cou de la jeune femme et il savourait la paix qui suit l'acte d'amour.

Enlacés, ils regagnèrent le module résidence par l'allée principale. Ils n'avaient pratiquement pas prononcé une seule parole depuis le moment où ils s'étaient séparés. Jed paraissait plongé dans une rêverie intérieure. Il s'en voulait d'avoir capitulé aussi facilement et il avait maintenant la certitude que cela n'allait certainement pas faciliter la tâche...

— Jed...

Il tourna la tête vers elle. Comme elle était un peu plus petite que lui, elle levait son visage vers le sien. Elle souriait.

— Jed..., je crois que je suis heureuse, maintenant, souffla-t-elle.

Il s'arrêta et la regarda intensément, cherchant à deviner ce qu'il y avait au-delà des mots. Un flot de pensées contradictoires envahit son esprit et il s'entendit murmurer :

— Je suis heureux, moi aussi, Christel...

Toujours des mots... Et il n'arrivait pas à leur accorder leur sens réel. Il se passait quelque chose. Quelque chose d'étrange... Ils avaient fait l'amour et maintenant... Maintenant une lutte incompréhensible se préparait entre eux. Il en avait la certitude.

— Venez, dit-il en l'entraînant vers le module. Il commence à faire frais.

Elle fit trois pas, puis s'immobilisa soudain, bizarrement tendue, tout à coup. Il la regarda, étonné, et se rendit compte que ses membres tremblaient imperceptiblement. Elle regardait le ciel étoilé, au-dessus d'eux.

— Qu'y a-t-il, Christel? demanda-t-il d'une voix crispée.

Pendant une ou deux secondes, il vit une dureté inhabituelle envahir ses traits, puis elle se détendit très vite et esquissa un sourire bizarre :

— Rien, Jed... Il n'y a rien. J'ai seulement un peu froid.

Il n'insista pas et ils entrèrent ensemble à l'intérieur du vestibule. Mais il sentait qu'il venait de se passer quelque chose. Quelque chose qui lui échappait totalement.

— Je vais me changer, dit-elle très vite.

— Je vous attends pour le dîner, murmura Jed en filant lui-même vers sa chambre. Nous dînons ensemble, n'est-ce pas?

Elle se retourna et lui sourit gentiment :

— Bien sûr, Jed...

Ils dînèrent en tête à tête dans un salon-terrasse donnant sur une vaste baie vitrée, ouverte sur les jardins exotiques de l'oasis. Stylé et silencieux, Stany assurait le service. Ils bavardèrent de choses et d'autres et Jed se rendit compte qu'ils étaient maintenant très détendus, l'un et l'autre.

— Christel..., que pensez-vous de la télépathie? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Elle rit :

— La maladie à la mode... J'ai essayé, autrefois, mais je ne suis pas très douée. J'ai abandonné. Vous êtes télépathe, Jed?

Il y avait une certaine ironie dans son regard.

— Cela m'arrive, quand certaines conditions sont réunies. J'aimerais tenter une expérience avec vous... Vous n'ignorez pas qu'on obtient des résultats surprenants par certaines méthodes.

— Quel genre de résultats, par exemple ?

— Le déblocage de souvenirs inconscients, entre autres choses, lâcha Jed.

Il vit le beau visage se rembrunir.

— Vous ne perdez pas de vue ce pourquoi nous sommes ici tous les deux, n'est-ce pas? dit-elle, acide. Nous parlons de choses et d'autres

depuis deux heures, mais vous ne pensez en fait qu'à essayer de me sonder. Y êtes-vous parvenu, Jed ?

Maintenant, elle se moquait ouvertement de lui. Il ne lui en tint pas rigueur.

— Non, dit-il. Ce n'est pas aussi simple. Pour obtenir un résultat, il faudrait que vous vous prêtiez à une expérience consentie. Mais je ne suis pas certain que vous souhaitiez cette expérience.

— Pas ce soir, en tout cas, sourit-elle, plus détendue soudain. Ce soir, je suis heureuse et j'aimerais profiter encore un peu de ce bonheur tout neuf. Voyez-vous, Jed, il m'arrive parfois d'oublier que je suis une femme. Mon travail me passionne et m'accapare entièrement en temps ordinaire. Mais quand je redeviens une femme, je le redeviens vraiment... Et le reste ne compte plus.

Son regard brillait à nouveau quand elle ajouta :

— Tout à l'heure, c'était bien, Jed... Mais cette nuit, ce sera mieux encore...

Une promesse à peine voilée... Jed se sentait bizarrement faible. Il sentait déjà qu'il ne serait plus jamais en mesure de résister à cette femme étrange...

Ce fut elle qui le rejoignit dans sa chambre en utilisant la porte de communication. Elle vint se glisser près de lui sans prononcer un mot et le temps cessa d'avoir une signification pour Dale Jedelsky...

Ils s'endormirent beaucoup plus tard, serrés l'un contre l'autre, épuisés par un véritable combat amoureux qui s'était prolongé tard dans la nuit. Jed fit un rêve absurde. Il y avait une lumière violente autour de lui et il était allongé au milieu de cette lumière aveuglante qui baignait son corps, et partout c'était le vide. Un vide sans fin, vertigineux. Mais quelque chose vivait au cœur de la lumière incroyable. Une chose minuscule et plus brillante encore. Une chose qui glissait vers lui, lentement, irrésistiblement. Quelque part, Christel riait. Un rire qui coulait comme une source claire... Puis il eut la notion d'une menace imprécise. Il ne savait pas qui, d'elle ou de lui, était concerné par cette menace. Et puis il y avait les mots... Une foule de mots qui imprégnaient son cerveau enfiévré. Des questions vides de sens...

Plus tard, il y eut une période d'accalmie. La lumière avait disparu, et il ne subsistait plus que cette chose brillante et minuscule qui continuait à s'approcher, lentement. Une chose irrémédiable... Elle disparut après une dernière fluctuation violente et le calme envahit enfin Jed.

Mais quelque chose continuait à veiller en lui. Il sentait confusément qu'il fallait maintenant qu'il s'éveille à tout prix, qu'il fallait faire l'effort nécessaire pour reprendre conscience. C'était très important !

Il s'éveilla d'un seul coup, le corps baigné par une sueur glacée, et réalisa aussitôt que Christel n'était plus près de lui. Il se dressa au milieu du lit dévasté par leurs ébats et jeta un coup d'œil à son chrono. Trois heures du matin... Il rejeta le drap entortillé autour de sa jambe gauche et s'empara de la combinaison souple qui gisait sur la moquette synthétique. Il se sentait aussi vaseux que s'il avait pris, la veille, une cuite monumentale. A peine habillé, il fonça vers la porte de communication demeurée ouverte. Christel n'était pas non plus dans sa chambre et il réalisa aussitôt qu'un des placards de rangement béait sur des étagères vides. La mallette métallique de voyage n'était plus à sa place sur celle du haut...

— Christel !

L'esprit en déroute, il s'élança en direction du vestibule, et songea aussitôt au garage où étaient garés deux glisseurs biplaces. Si la jeune femme avait décidé de partir, elle avait certainement songé à en emprunter un.

Il déboucha en courant devant le module. Il faisait toujours nuit et la fraîcheur nocturne le prit aux épaules.

— Christel!...

Elle était devant lui, sa mallette de voyage au poing droit, et elle marchait effectivement vers le garage. Elle se retourna brusquement et ses cheveux blonds volèrent autour de son visage. Chris pressa un des microcontacts de son ceinturon et la lumière extérieure inonda le jardin.

— Où allez-vous? cria-t-il en s'élançant vers elle.

Elle continuait à le regarder fixement et il s'immobilisa à trois pas d'elle, ahuri par la dureté de ce regard qu'il ne lui connaissait pas.

— Vous n'auriez pas dû vous réveiller, Jed, dit-elle... Maintenant, vous ne me laissez pas le choix...

Elle lâcha brusquement sa mallette et son bras se détendit à une vitesse incroyable. Ses doigts tendus touchèrent Jed au plexus avec une force terrifiante et un seul réflexe impensable lui permit de limiter les dégâts. Le souffle coupé, il réussit pourtant à s'emparer du bras tendu et à amorcer une classique prise de judo. Mais Christel, impassible, bloqua la prise avec une facilité dérisoire et ce fut lui qui vola sur les dalles de l'allée. Quand il se redressa, incrédule, à la recherche de son souffle, Christel le fixait toujours.

Mais il y avait maintenant une lueur de meurtre dans ses yeux froids...

CHAPITRE IX

— Christel ! Ce n'est pas possible ! haleta Jed. Reprenez-vous, bon sang.

Elle le regardait toujours avec la même expression dans le regard. Il ne la reconnaissait pas. A genoux sur le sol, il secoua la tête, incrédule. La biophysicienne l'avait balancé avec une facilité dérisoire. Il fit un effort pour se relever, sans la quitter des yeux. Elle ne bougeait pas et continuait seulement à le regarder. Il lui sembla qu'un léger sourire flottait sur ses lèvres.

— Allons, venez, dit-il. Je comprends mal votre réaction, mais vous allez m'expliquer, n'est-ce pas ? Nous sommes amis...

Il avait quelques difficultés à respirer normalement, à la suite du coup reçu au plexus, mais il se sentait plus ferme sur ses jambes. Il marcha vers elle et lui prit le bras, sans mouvement brusque.

— Lâchez-moi, Jed ! gronda la jeune femme. J'ai décidé de m'en aller et je ne crois pas que vous soyez en mesure de m'en empêcher.

Une brusque colère envahit Daie Jedelsky. Elle avait vraiment l'air de croire ce qu'elle disait.

— Vous m'aviez caché vos talents de lutteuse, grogna-t-il, mais maintenant, nous avons assez joué.

Vous allez entrer immédiatement dans ce module et m'expliquer les raisons de votre tentative de fuite.

Elle le fixa avec une expression étrange et son sourire s'accentua.

— J'aurais préféré que vous ne vous éveilliez pas tout de suite, lâcha-t-elle d'une voix dangereusement douce. Mais vos facultés exceptionnelles sont toujours en éveil, n'est-ce pas ?

Elle ne tenta pas de dégager son bras qu'il serrait toujours au niveau du coude, mais sa main droite vint se poser très naturellement sur le poignet qui la retenait prisonnière et elle serra. Le regard de Jed s'agrandit brusquement et il ne put retenir un cri de douleur. Jamais personne ne lui avait serré le poignet avec une telle force. Il dut lâcher prise, des larmes plein les yeux. Christel ne paraissait pas fournir un effort particulier et elle accentua encore sa pression. Jed eut l'impression que les os de son poignet allaient se rompre et il serra les dents pour ne pas hurler sa souffrance. Ses jambes plièrent et il tomba à genoux devant elle.

— Je vais devoir vous tuer, Jed, souffla-t-elle. J'aurais préféré ne pas avoir à le faire, mais maintenant...

Elle le lâcha d'un seul coup et recula de deux pas. Sa jambe se détendit avec une puissance incroyable et Jed n'eut pas le temps de parer le coup de pied qui visait son visage. Il eut l'impression que son crâne explosait et il roula sur le côté, à demi assommé, incapable de réagir. Alors Christel Hartman s'approcha de lui et s'accroupit brusquement. Ses mains se nouèrent autour du cou de l'homme incapable de se défendre. Il suffisait de serrer et les vertèbres craqueraient.

Une cavalcade l'alerta et elle se redressa pour faire face à l'homme en pyjama qui se ruait vers elle.

Stany... Il ne comprenait pas très bien ce qui se passait, mais le cri de Jed l'avait réveillé en sursaut et il ne voyait qu'une chose : pour une raison qui lui échappait complètement, Christel Hartman était en train d'étrangler son chef.

— Arrêtez ! hurla-t-il. Vous êtes devenue folle ou quoi !

Le malheureux ne dut pas comprendre ce qui lui arrivait. Sans la moindre hésitation, Christel Hartman se retournait contre lui et le poing fermé qui le cueillit en plein visage était dur comme de l'acier trempé. Les cartilages de son nez craquèrent avec un bruit désagréable et du sang inonda sa bouche grande ouverte sur un cri qui n'arrivait pas à franchir sa gorge. Titubant sur place, il ne vit pas arriver les doigts en fourchette de Christel Hartman. Ils pénétrèrent dans ses yeux avec une force proprement inhumaine, faisant jaillir les globes de leurs orbites, et il mourut en quelques secondes avec un râle étranglé. Les doigts rouges de sang, Christel Hartman partit d'un rire méprisant. Elle essuyait sa main droite au pyjama du mort quand un bruit étrange la figea brusquement sur place et une brève lueur de panique traversa ses prunelles vertes. Elle se redressa d'un seul coup, regardant autour d'elle. A quelques mètres, Jed bougeait faiblement, tentant sans succès de se relever. Elle hésita une ou deux secondes, mais le bruit se faisait plus insistant. On aurait dit que l'air se déchirait autour d'elle... Une lueur blafarde apparut entre les palmiers, se répandant à toute vitesse au milieu des feuillages et gagnant dans sa direction. Elle laissa fuser un cri étouffé et se rua vers la mallette qu'elle avait abandonnée pour faire face à Jed. Elle savait qu'elle n'avait plus le temps de terminer ce qu'elle avait commencé. Cela n'avait de toute façon aucune importance. Elle se mit à courir vers le garage. *Les autres* ne pouvaient pas intervenir directement, à cause de Jed, toujours vivant. Et quand ils seraient en mesure de le faire...

Elle ne prit pas la peine de chercher comment fonctionnait le système d'ouverture de la porte condamnant le garage, attendant au module. Elle prit simplement la poignée de commande dans sa main libre et tira de toutes ses forces, arrachant le panneau métallique de ses rainures. Le métal céda avec des craquements sonores et les lattes

de plastique du revêtement volèrent en éclats. A vingt mètres de là, Jed, incrédule, et toujours incapable de se relever, regardait la frêle jeune femme arracher une porte dont trois hommes musclés n'auraient sans doute pas réussi à venir à bout de cette façon. Il voyait également la lueur entre les arbres. Elle était presque aveuglante, maintenant, et provoquait un curieux scintillement entre les palmes immobiles.

— Christel ! Revenez, murmura-t-il d'une voix rendue presque inaudible par la souffrance qui lui sciait la gorge.

Il eut un bref vertige. Puis il regarda à nouveau la porte qui pendait maintenant, à demi arrachée. Il fallait qu'il arrive à se mettre debout... Le glisseur acheva de disloquer ce qui restait encore du panneau, en jaillissant à l'extérieur, dans le bruit feutré de ses générateurs lancés à pleine puissance. Il dérapa vers la gauche, évita de peu le tronc d'un palmier, effleura à peine la lueur incompréhensible qui paraissait se matérialiser au milieu des buissons et disparut dans la nuit, happé par le désert.

Jed se traîna vers le corps de Stany, recroquevillé sur lui-même. Il n'arrivait pas à raisonner de façon cohérente. Cette lumière étrange... Il retourna doucement le corps et faillit hurler quand il découvrit le spectacle du visage couvert de sang, aux orbites vides. Un spectacle horrible... Il relâcha le corps mou et fit deux ou trois pas en arrière, le cœur au bord des lèvres. C'était elle qui avait fait cela... Une sauvagerie et une force impensables ! Il sentit qu'il perdait conscience et ses genoux plièrent une nouvelle fois. Ce fut le noir... Un noir épais où même la lueur irréaliste ne pouvait pénétrer.

Un homme se tenait debout près de lui quand il ouvrit les yeux. Il se rendit compte qu'il était toujours allongé à la même place, pas très loin du corps de Stany, dont le visage atrocement mutilé était tourné vers le ciel constellé d'étoiles. L'attitude de l'homme était bizarre. Il ne bougeait pas et ses deux mains — des mains très blanches et très fines, presque des mains de femme — étaient étendues au-dessus du visage de Jed. Ce dernier réalisa d'un seul coup qu'il ne ressentait plus aucune douleur particulière à l'endroit où les doigts de Christel Hartman avaient serré sa gorge. Il respirait presque normalement, maintenant, et son plexus solaire ne lui faisait plus mal non plus...

— Qui... qui êtes-vous? demanda-t-il d'une voix faible.

— Qu'importe ? sourit l'inconnu en ramenant les bras le long de son corps, pris dans une combinaison sombre qui moulait avec une précision rigoureuse les muscles de son torse puissant. Essayez de vous relever. J'ai l'impression que nous sommes arrivés à temps pour vous, mais trop tard pour votre compagnon... Je suis désolé.

Jed se releva sans trop de peine. Ses oreilles bourdonnaient un peu, mais c'était supportable. Il regarda l'inconnu.

— Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? demanda-t-il.

L'homme était au moins aussi grand que lui, avec un visage viril empreint d'une sorte de sagesse rayonnante. Il portait des cheveux très courts et très sombres; sa peau était plutôt pâle. Impossible de lire quoi que ce soit dans le regard impénétrable de ses yeux gris.

— Je suis arrivé, c'est l'essentiel, vous ne trouvez pas ? renvoya-t-il paisiblement. Mais je comprends votre étonnement.

Son regard gris se riva à celui de Jed quand il poursuivit :

— Il se peut que nous soyons appelés à faire un bout de route ensemble, vous et moi. Il se peut aussi que certaines choses vous étonnent, mais il ne faudra jamais poser de questions précises avec l'espoir que j'y réponde. Sachez seulement que je viens... d'ailleurs et que mes intentions sont pures. Disons que dans une certaine mesure votre mission et celle dont je suis chargé ne sont pas incompatibles, bien au contraire...

Jed avait du mal à réaliser ce qui lui arrivait. Une foule de questions se pressaient sous son crâne, mais il avait avant tout envie de faire confiance à l'inconnu. *Ailleurs...* Cela voulait certainement dire qu'il ne venait pas d'un des mondes sous contrôle de l'Emgal.

— Pour simplifier les choses, vous pouvez m'appeler... Merkam, par exemple. Ce nom vous convient ? Il correspond à la sonorité la plus rapprochée de mon vrai nom dans votre langue...

Jed inclina la tête à plusieurs reprises. Il admettait tout en bloc : la force herculéenne inattendue de

Christel Hartman, la mort brutale de Stany, la lueur qui avait maintenant disparu et la présence insolite de ce type étrange... Et il avait, en plus, la certitude qu'il n'était certainement pas au bout de ses surprises.

— Bon, d'accord. Merkam si vous voulez. Mais on parlera de tout ça plus tard. Je dois avertir mes chefs de ce qui s'est passé...

Son regard dévia vers le corps mutilé de Stany et il esquaissa une grimace en le désignant du doigt :

— Je... je dois également m'occuper de... de Stany.

— Il est mort, affirma Merkam. Vous ne pouvez plus grand-chose pour lui, je pense... Quant à prévenir vos chefs, je crains que cela ne nous avance pas à grand-chose, vous et moi, dans les circonstances présentes. Je peux vous aider, vous savez...

— On ne peut quand même pas laisser ce malheureux comme ça, soupira Jed en se rendant compte qu'il dépendait totalement de la volonté de cet homme au regard tranquille venu d'on ne sait où.

— Un instant, voulez-vous?

Merkam lui tourna le dos et s'approcha du cadavre de Stany. De nouveau il tendit les bras devant lui, plaçant ses deux mains au-dessus du corps. L'esprit en déroute, Jed le regardait faire, sans comprendre. Il n'était certain que d'une seule chose : il pouvait faire une confiance

totale à cet homme qui lui avait probablement sauvé la vie. Pour le reste, il verrait plus tard, à tête reposée.

Un curieux crépitement le fit sursauter et il fit un pas à droite pour regarder le corps de Stany. Le cadavre flottait maintenant à quelques centimètres du sol, dans une vague lueur opalescente, *exactement comme si les mains de Merkam pouvaient le soulever!* Jed ouvrit la bouche pour poser une question, mais le regard impératif de l'étranger le retint, avant de dévier vers le ciel. Jed suivit la direction de ce regard et il distingua aussitôt la forme ovoïde, parfaitement silencieuse, qui venait d'apparaître au-dessus des arbres, glissant dans l'air pur comme un fantôme. Le crépitement cessa d'un seul coup et il reporta son attention sur Stany. Le corps n'était plus qu'une image floue, qui achevait de disparaître. Il parut se diluer dans l'air, et Merkam laissa retomber lentement ses deux bras.

— Nous vous restituerons le corps d'une façon ou d'une autre le moment venu, prononça-t-il d'une voix légèrement assourdie.

Jed leva les yeux vers le ciel, vide maintenant, puis le posa à nouveau sur le visage de Merkam.

— Vous... vous êtes des... des Extragalactiques, n'est-ce pas? fit-il.

— Si vous voulez, sourit Merkam. Je sais que les apparitions de nos vaisseaux dans leur environnement habituel perturbent parfois la vie des Terriens. Nous le regrettons, mais nous sommes animés d'intentions pacifiques. Simplement, nous évitons les contacts directs parce que nous ne sommes pas certains que vos semblables admettraient notre présence actuellement.

— Mais maintenant, vous venez de prendre un contact direct avec moi, objecta Jed.

— Bien sûr et ce n'est pas la première fois que nous contactons directement des Terriens. Il y a plusieurs de vos siècles que nous observons la Terre, vous savez.

— Et personne n'a jamais révélé ces contacts ! s'exclama Jed.

— Personne, sourit Merkam. A plusieurs reprises dans le passé, il y a eu ce que vous appelleriez des... bavures. Mais les gens de votre monde qui ont prétendu avoir affaire à nous n'ont pas été crus, peut-être parce que leur témoignage manquait par trop de précision, ou relevait de la fantaisie pure ! En ce moment même, vous seriez incapable d'aller parler à quiconque de notre rencontre...

— En êtes-vous si certain ? se rebiffa Jed.

— Tout à fait. Et vous le savez parfaitement. Vous êtes conscient de ce qui se passe en ce moment parce que je le veux ainsi. Mais si je décidais de vous livrer à vous-même, vous seriez incapable d'expliquer notre rencontre de façon cohérente. Vous seriez obligé de vous en tenir à ce que vous avez vécu avant mon arrivée. Cette femme qui a tenté de vous tuer et qui a réussi à abattre votre ami... J'aimerais que

nous parlions d'elle, si vous le voulez bien.

Il tendit le bras vers la porte du module résidence.

— Nous pourrions peut-être entrer chez vous? proposa-t-il.

Jed se gratta le sommet du crâne. Même pour un agent très spécial de la Sécurispat, cela faisait beaucoup de choses à assimiler en trop peu de temps.

— D'accord, capitula-t-il. Venez, Merkam.

Il réalisait tout doucement qu'il s'habituaît à la présence de ce type étonnant, capable de faire disparaître un cadavre rien qu'en étendant les mains au-dessus i Un type capable également de faire disparaître toute trace de souffrance quand c'était nécessaire...

— Je crois que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, hein ? dit-il avec un rire un peu amer.

— Je pourrais vous retourner la phrase, sourit Merkam en lui emboîtant le pas. Disons que nous ne connaissons pas tout à fait les mêmes choses et qu'il pourrait être instructif de confronter nos points de vue !

CHAPITRE X

Confortablement installé clans un des fauteuils du living, Dale Jedelsky n'eut aucune difficulté particulière à expliquer son histoire et la curieuse aventure survenue à Christel Hartman sur Oria. Les mots coulaient d'eux-mêmes et il se sentait d'une lucidité extraordinaire. La présence de Merkam, dans l'autre fauteuil, placé face au sien, n'était sans doute pas étrangère à cette impression de facilité... Il lui relata les faits sans la moindre réticence, n'oubliant aucun détail, aucune remarque personnelle. Le grand type brun en combinaison sombre l'écoutait attentivement et il ne l'interrompit qu'à une ou deux reprises pour demander des précisions.

— Voilà, soupira enfin Jed en se penchant légèrement en avant. En venant ici, j'espérais arriver à un résultat.

Il émit un rire amer :

— En fait de résultat, Stany est mort et Christel a disparu.

— Cette femme n'est pas Christel Hartman, lâcha soudain Merkam.

— Quoi?

Merkam esquissa un geste apaisant de la main droite :

— Je sais, Dale... Vous la connaissiez avant les événements qui se sont produits sur Oria et d'autres la connaissaient également. Pour vous le doute n'est pas permis, n'est-ce pas? Pour moi, si... Je crois savoir ce qui s'est produit sur Oria. Ces manifestations magnétiques et cette impression de froid que vous avez enregistrées lors du phénomène ont pour moi une signification précise. Je pense que Christel a été attirée mentalement à un endroit précis où se trouvait un translateur hyperspatial d'origine alkante. Nous utilisons ce mode de déplacement depuis très longtemps et c'est ce qui explique que vos appareils les plus perfectionnés n'aient jamais pu jusqu'à maintenant intercepter un des nôtres.

— Vous prétendez donc que Christel Hartman aurait été enlevée par vos semblables ? intervint Jed.

— C'est beaucoup plus grave que cela, murmura Merkam. Mais je ne suis pas certain que vous allez pouvoir admettre ce que je vais vous raconter... Même pour nous, cela dépasse l'entendement !

— On peut toujours essayer? proposa Jed.

Merkam garda le silence pendant quelques secondes, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire, puis il attaqua :

— Nous pensons actuellement, sur Alkantéa, qu'un de nos savants,

nommé Irgoun, a réussi à trouver le moyen de transférer l'âme d'un corps dans un autre...

Il se lança dans l'explication de ce qui s'était passé sur Alkantéa plusieurs mois auparavant : l'action entreprise pour savoir à quoi s'en tenir sur les recherches secrètes d'Irgoun, les découvertes ahurissantes rendues possibles à la suite de cette action des services de sécurité alkantes et l'échec final de l'opération après la disparition d'Irgoun et de Khelia.

Quand il eut terminé son récit, Jed affichait une expression parfaitement incrédule.

— Un transfert psychique ! souffla-t-il. Vous voulez dire que ce savant pourrait être en mesure de... de transférer son propre psychisme, ou son âme, d'un corps dans un autre ?

— Je le crains, Dale... Nous avons même la quasi-certitude qu'il s'est déjà livré au moins deux fois à une expérience de ce genre. Les corps que nous avons pu examiner sur Alkantéa, après la disparition d'Irgoun et de sa compagne, ne peuvent laisser planer le moindre doute à ce sujet : il s'agissait de corps humains d'origine terrienne et ils étaient bel et bien animés par le psychisme d'Irgoun et de Khelia... Nous avons également la certitude qu'après avoir été abattu par l'un des nôtres, Irgoun — ou tout au moins son esprit — a pu s'échapper à bord d'une hypernef pour une destination inconnue. Partant du principe qu'il avait utilisé deux corps originaires de votre galaxie, nos responsables ont décidé de renforcer les opérations habituelles de surveillance dans tout ce secteur cosmique que vous appelez l'Emgal, je crois? C'est ce qui explique une certaine recrudescence de l'activité de nos vaisseaux dans votre environnement. Nous possédions des données relativement précises sur les profils psi d'Irgoun et de Khelia grâce aux enregistrements effectués par un de nos agents lors de la tentative d'interception sur Alkantéa. Et nous disposons de moyens de détection que vos propres savants auraient sans doute beaucoup de mal à imaginer actuellement. Malgré nos recherches systématiques, nous n'avons pu retrouver la trace d'Irgoun, mais nos informateurs disséminés depuis plusieurs mois à travers l'Emgal nous ont signalé les événements enregistrés sur Oria et la disparition anormale de deux des vôtres. Un homme et une femme. Comme aucun de nos vaisseaux n'avait pu opérer à ce moment dans les parages d'Oria, la conclusion s'imposait d'elle-même.

— Vous voulez dire que vous avez un... informateur à l'intérieur de la base 105 ? s'étonna Jed.

Un sourire étira les lèvres de Merkam :

— Cela vous étonne ? En fait, il s'agit d'un simple relais. Un homme qui fournit inconsciemment des données mentales à un « récepteur » alkante qui a la possibilité de le contacter à son insu dans

les cas d'extrême urgence.

— Tout cela n'est pas très... moral, soupira Jed.

— Désolé, Dale, mais la façon dont se conduisent trop souvent vos semblables ne l'est pas toujours non plus. Nous tenons à préserver le plus longtemps possible notre civilisation qui a au moins le mérite d'avoir franchi depuis longtemps le stade des affrontements stériles et celui des idéologies nationalistes ou racistes.

— Mais ce système pourrait permettre le cas échéant une domination de notre race par la vôtre ! objecta Jed.

Le rire clair de Merkam résonna un instant dans le living :

— Soyez objectif, Dale. Si nous avions voulu exercer cette domination, nos moyens techniques nous auraient déjà permis de la faire depuis plusieurs de vos siècles ! Depuis les premières apparitions de ce que vous appelez des O.V.N.I. dans l'environnement terrestre. Mais la question n'est pas là. Dans l'immédiat, c'est Irgoun qui nous intéresse. Sa découverte lui confère une sorte d'immortalité, puisqu'il peut, à condition de trouver un corps humain de remplacement, triompher de sa propre mort. On peut imaginer ce qui risque de germer dans son cerveau supérieur, mais totalement dérangé ! Un tel être dispose virtuellement des moyens de dominer un jour l'Univers tout entier et nous considérons, quant à nous, que cela est incompatible avec les destinées de ce même Univers...

Jed réfléchissait intensément. Il fixa son vis-à-vis droit dans les yeux :

— Si j'ai bien compris, Irgoun aurait utilisé Pauli Giquel et Christel Hartman pour effectuer un nouveau transfert psychique ?

— C'est malheureusement ce que nous craignons, soupira Merkam. Cette femme que vous avez ramenée sur Terre est peut-être physiquement Christel Hartman, mais je pense de plus en plus que son psychisme est en fait celui de Khelia...

Jed secoua la tête :

— C'est impossible, Merkam. J'ai vécu un certain temps dans l'ombre de cette femme. Ses réactions étaient normales jusqu'à cette nuit. Je l'ai questionnée sur son passé et j'ai vérifié les réponses qu'elle m'a faites. Simple routine. Si ce transfert s'était produit, comment Khelia aurait-elle pu être aussi à l'aise dans un environnement auquel elle n'est pas censée être habituée ?

— C'est effectivement la faille dans mon raisonnement, admit Merkam. Nous savons beaucoup de choses sur la façon de vivre de vos semblables, Dale, mais de là à passer totalement inaperçus si l'un d'entre nous décidait de vivre parmi vous, il y a effectivement une marge.

Jed paraissait plongé dans un abîme de réflexions. Son regard s'anima brusquement.

— Attendez un peu, fit-il soudain. Vous voulez retrouver Christel, ou plutôt celle qui lui a volé son enveloppe charnelle, n'est-ce pas ?

— Vous avez une idée ?

— Un peu, oui!... Hier, j'ai surpris Christel en train de lire le répertoire des renseignements généraux... Elle était trop occupée à le compulsier pour noter ma présence. Sur le coup, j'ai pensé qu'elle cherchait un numéro d'appel par vidéophone, mais comme l'émetteur dont nous disposons ici était de toute façon branché sur enregistreur, je savais que je saurais fatalement qui elle appellerait.

— Vous avez vérifié votre enregistreur ? interrogea Merkam.

— Non. Mais on peut encore le faire...

Il se leva brusquement et se dirigea vers une console supportant le vidéophone. Il fit basculer un panneau difficilement détectable sur la face avant de la console et enfonça une série de contacts minuscules. Un écran s'illumina à l'autre extrémité de la pièce.

— Elle a appelé ! jubila Jed en voyant un numéro à douze chiffres s'inscrire sur l'écran.

— A quoi correspond ce numéro ? demanda Merkam.

Jed venait de pâlir brusquement.

— Nom d'un chien ! soupira-t-il catastrophé en voyant d'autres renseignements s'inscrire sur l'écran. Elle a obtenu l'adresse exacte où sont centralisés sur ordinateur les listes de tous les personnages officiels de l'Emgal ! Elle a même essayé de contacter directement l'ordinateur, mais aucun particulier ne peut le faire directement par vidéophone et elle s'est heurtée à un refus du centre de télécommunications !

Le visage de Merkam était empreint tout à coup d'une gravité anormale.

— Dale..., ce n'est pas pour rien qu'elle cherche à se procurer les coordonnées précises de vos responsables. Irgoun la télécommande certainement. Il a une idée derrière la tête, c'est évident.

Jed secoua la tête.

— Elle n'a aucune chance de pouvoir obtenir rapidement des renseignements de cet ordre, lâcha-t-il.

— Mais vous, vous pourriez, n'est-ce pas ?

— Evidemment. Je connais le code d'interrogation indispensable pour obtenir ce genre de renseignements...

— Alors, elle le connaît sans doute elle aussi, renvoya l'Alkante. Khelia est télépathe, Dale... D'une façon ou d'une autre, elle a pu vous soutirer ce renseignement à votre insu. Peut-être pendant votre sommeil ?

Jed bondit.

— Elle l'a fait, c'est certain ! gronda-t-il. J'ai eu un rêve étrange, cette nuit, avant qu'elle ne quitte le module ! Une chose brillante

s'approchait de moi, au milieu d'une lumière irréaliste...

Merkam fronçait les sourcils.

— Je ne vois pas, dit-il. Mais cela peut correspondre à une méthode particulière d'investigation mentale. Ce que je ne comprends pas non plus, c'est qu'elle n'ait pas utilisé ce code si elle vous l'a arraché en appelant d'ici l'ordinateur.

Jed secoua de nouveau la tête :

— Je vous ai dit que je pouvais interroger l'ordi, mais je ne vous ai pas laissé entendre que je pouvais le faire par vidéophone ! Si elle m'a arraché le code d'interrogation, elle a pu tout aussi bien apprendre de la même façon comment il fallait procéder... Maintenant, je sais où elle est allée en partant d'ici ! Elle doit savoir qu'elle ne peut obtenir les renseignements qu'elle désire qu'en se rendant directement au fichier central ! C'est là qu'elle va aller, Merkam, si elle ne s'y trouve pas déjà !

— Combien de temps faut-il pour atteindre ce fichier ? demanda l'Alkante.

— Avec le second glisseur, nous pouvons y être en moins d'une heure.

— J'imagine que vous pouvez donner l'alarme ? interrogea Merkam.

Jed inclina affirmativement la tête en désignant le vidéophone.

— Alors limitez si possible cette alarme au fichier central. Qu'ils ne laissent personne accéder à un terminal d'interrogation. Je ne suis pas certain qu'ils pourront s'opposer à la volonté de Khelia, mais il faut quand même essayer.

Jed se précipita sur l'appareil et composa rapidement un numéro d'appel, le même que celui qui figurait toujours sur l'écran. Il fouilla dans la poche de sa combinaison souple et en sortit un badge qu'il plaça devant l'œil de la minuscule caméra intégrée à l'appareil. Quinze secondes plus tard, il faisait face de nouveau à Merkam qui avait quitté son fauteuil et paraissait plongé dans ses pensées.

— Pas de réponse ! gronda-t-il. Les opérateurs manuels ne réagissent pas. C'est... c'est impensable !

Merkam frissonna comme s'il avait soudain très froid :

— Elle est déjà là-bas, Dale..., lâcha-t-il. Il faut y aller !

Lancé à pleine puissance, le second glisseur franchit à son tour la porte arrachée du garage et prit aussitôt de l'altitude. Aux commandes, Jed serrait les dents. Au rythme où il poussait les générateurs, la cellule était à la limite de résistance.

— Ce que je fais en ce moment risque de me coûter cher, soupira-t-il. J'aurais dû logiquement alerter mon chef direct.

— Je sais, murmura Merkam, debout près de lui, devant le tableau de pilotage. Mais j'aimerais si possible que cette affaire, d'origine

alkante, ne soit pas connue des Terriens. Nous ne tenons pas à révéler actuellement notre existence, pour les raisons que j'ai évoquées tout à l'heure. Pour longtemps encore, nos deux peuples doivent suivre leur route séparément. Un jour, peut-être... Mais ne vous inquiétez pas trop, nous ferons éventuellement le nécessaire pour que vous n'ayez pas d'ennuis par la suite... Dites-moi... Il n'y a qu'un seul fichier?... Je veux dire, un seul endroit où l'on puisse obtenir la liste des responsables terriens ?

— Non, bien sûr. Le numéro que j'ai formé correspondait au terminal de Los Angeles, le plus près de l'endroit où nous nous trouvions. Comme c'est également ce numéro qu'elle a tenté d'appeler, la première fois, je serais surpris qu'elle ait changé d'avis. Elle ne pouvait pas savoir que la ligne d'appel était sous surveillance.

— Elle aurait pu le savoir si elle vous l'avait demandé de la même façon que le code d'interrogation, mais elle ne l'a peut-être pas fait...

Ils ne prononcèrent plus une seule parole pendant le reste du trajet. Le jour se levait et la grande métropole de la côte ouest des Etats-Unis d'autrefois apparut dans les premiers rayons du soleil, dès qu'ils eurent franchi les sommets des montagnes. Jed inclina la course du glisseur vers le sud et ramena prudemment la puissance des générateurs dans les limites autorisées pour les survols d'agglomérations.

Quelques minutes plus tard, un grand bâtiment rectangulaire, d'une blancheur aveuglante sous les premiers rayons du soleil, apparut devant eux, au-delà d'une immense esplanade entrecoupée de jardins à l'ordonnancement géométrique.

— Le Centre informatique, précisa Jed en faisant perdre de l'altitude à son appareil.

L'appareil s'immobilisa devant une rampe d'accès et Jed sauta le premier sur le sol dallé, regardant autour de lui. A cette heure matinale, l'esplanade était pratiquement déserte et il repéra aussitôt le glisseur jaune arrêté à proximité d'un grand bassin ombragé par des palmiers. L'avant de la carène oblongue portait la trace d'un choc sévère...

— Elle est là ! gronda-t-il en désignant l'appareil.

Merkam sur les talons, il s'élança vers la rampe d'accès en direction du grand bâtiment blanc dont la façade était trouée d'une multitude de baies polarisées brillant comme de l'or pur.

Contrairement à l'habitude, il n'y avait pas de planton à proximité de la grande porte vitrée, donnant sur le hall d'entrée. Jed et Merkam n'eurent aucun mal à pénétrer dans les lieux pour foncer en direction d'un des ascenseurs.

— Au troisième étage, haleta Jed. C'est là que se trouvent les terminaux.

Ils trouvèrent leur premier cadavre, horriblement mutilé, juste à la sortie de l'ascenseur. Un garde armé qui n'avait sans doute pas eu le temps d'utiliser le pistolet paralysant à demi dégagé de son étui. Son visage était couvert de sang et il gisait sur le dos, sa tête faisant un angle impossible avec le reste de son corps.

— C'est elle qui a fait cela, n'est-ce pas ? souffla Jed. C'est à peine croyable ! Elle est douée d'une force herculéenne ! J'ai subi des années d'entraînement à toutes les formes connues de combat à mains nues et elle m'a balayé avec une facilité dérisoire...

— Une force qui n'appartenait certainement pas à la vraie Christel Hartman, soupira Merkam en regardant autour de lui.

Un second cadavre, encore plus horrible que le premier, gisait en travers d'une porte ouverte, ou plutôt arrachée de ses gonds, et ils découvrirent le troisième, effondré sur le tableau d'appel du vidéo-standard, le crâne défoncé. Quelques voyants clignotaient désespérément sur le fronton du *dispatching*.

— Quelqu'un va finir par trouver anormal que le Central ne réponde pas, et ils vont envoyer quelqu'un, soupira Jed. Mais à cette heure, il n'y a guère d'appels et ça peut demander du temps...

Ils s'élançèrent vers une autre porte, que Jed enfonça d'un coup d'épaule, pour pénétrer dans une salle assez vaste, encombrée d'appareils électroniques. Christel Hartman était là, debout devant un des terminaux, et elle fixait intensément le grand écran sur lequel défilaient des listes de noms et d'adresses...

Elle se retourna d'un bloc quand les deux hommes firent irruption dans la pièce bourdonnante de l'activité des multiples appareils sous tension. Son visage et ses mains étaient couverts du sang de ses victimes et, avec ses cheveux en désordre, elle avait l'air d'une folle.

Elle émit un rire dément et fit une volte-face imprévisible, sautant d'un bond prodigieux pardessus le terminal. Jed arracha son arme et régla rapidement du pouce un minuscule levier dosant l'intensité de la décharge. Merkam cria quelque chose qui se confondit avec le chuintement puissant du flux paralysant, qui vint éclabousser le sol, à moins de trois mètres de la jeune femme.

Un coup de semonce...

— Vous ne pouvez pas nous échapper, Christel ! hurla Jed. Il n'y a pas d'autre issue à cette salle. Rendez-vous !

Il leva à nouveau son arme, bien décidé à tirer au but, cette fois. Christel s'immobilisa soudain et lui fit face, les lèvres déformées par un rictus sauvage. Ses yeux brillaient...

— Vous ne pouvez rien contre moi, Jed ! cria-t-elle. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Jed faisait des efforts désespérés pour commander à son doigt la minuscule pression nécessaire pour enfoncer la détente, mais quelque

chose de plus puissant que sa volonté lui interdisait de faire le geste. Il se sentit soudain totalement dépendant de la volonté de cette femme qui continuait à rire, à moins de dix mètres de lui. Il sentit que Merkam allait intervenir et il pivota brusquement sur les talons, braquant son arme sur l'Alkante.

— Ne bougez pas, Merkam ! gronda-t-il en voyant son compagnon arracher un tube très court et transparent d'une des poches de sa combinaison moulante.

Son pouce bascula le levier de réglage du pistolet sur le maximum de puissance. Maintenant, l'arme pouvait tuer. Il capta l'ordre de tirer... Mais Merkam avait sans doute lu le désir de tuer dans son regard, car il plongea *in extremis* derrière un des terminaux et le flux rugissant passa au-dessus de sa tête pour aller pulvériser un appareil qui se mit à dégager une âcre fumée noire.

Il y eut un bruit de verre brisé, derrière Jed, qui se retourna brusquement. Christel venait de s'emparer d'un fauteuil et de le balancer dans la baie polarisée.

Elle s'élança avant qu'il ait eu le temps de réaliser ce qu'elle voulait faire et disparut à sa vue.

Elle venait tout simplement de sauter du troisième étage du bâtiment. Jed voulut se précipiter vers la baie brisée, mais il sentit ses jambes se dérober sous lui. Avant de s'effondrer, il réussit à pivoter sur lui-même en lâchant son arme. Merkam le regardait sans la moindre animosité en braquant sur lui l'extrémité libre du tube transparent qu'il avait exhibé quelques secondes plus tôt.

— Elle nous a échappé encore une fois, émit-il. Maintenant, il faut me suivre, Dale... Vite... Il s'est passé quelque chose de grave, vous comprenez ? Vous avez essayé de me tuer. *Sur son ordre à elle...*

CHAPITRE XI

Jed n'arrivait pas à détacher son regard du curieux tube transparent que braquait l'Alkante dans sa direction. Merkam se déplaça lentement et vint récupérer prudemment l'arme qu'avait laissé échapper son compagnon.

— Elle doit être morte, murmura Jed en regardant vers la baie dont la vitre polarisée avait volé en éclats. Un saut d'une hauteur pareille, c'est... c'est impossible.

Sans cesser de braquer son tube, Merkam se déplaçait rapidement vers la baie. Il jeta un rapide coup d'œil à l'extérieur alors que Jed se demandait exactement ce qu'il faisait là. Il n'arrivait pas à comprendre sa réaction. Merkam revint vers lui, soucieux.

— Elle n'est pas morte, Dale, murmura-t-il. J'ignore comment elle a pu se rétablir après un saut pareil, mais le second glisseur vient de démarrer sous mes yeux... Trop tard pour espérer le rattraper. Il faut filer d'ici en vitesse.

Jed le fixa avec un drôle d'air.

— Rendez-moi mon arme, Merkam, fit-il en tendant la main.

— Plus tard, si vous le voulez bien. Vous avez essayé de vous en servir contre moi, souvenez-vous...

— Je n'avais pas l'intention de vous tuer. Je voulais seulement vous empêcher d'utiliser... ceci, contre Christel.

Il désignait le tube que tenait toujours l'Alkante.

— Pourquoi? interrogea abruptement Merkam.

Jed secoua la tête. Il ne savait pas très bien, en fait.

— Je... je crois que j'aime cette femme, lâcha-t-il presque malgré lui.

Merkam regardait autour de lui. La fumée envahissait peu à peu tout le local. Et l'alarme ne tarderait certainement pas à être donnée.

— Venez, dit-il. Nous verrons tout cela plus tard. Je ne tiens pas à ce qu'on me trouve ici.

Jed aurait voulu résister. Il sentait que tout cela ne pouvait pas coller avec la réalité. Son rêve de la nuit se prolongeait, voilà tout. Il ne savait plus très bien où il en était, finalement. Il prit le parti de suivre l'homme en combinaison sombre qui marchait maintenant à reculons vers la sortie, sans cesser de le tenir sous la menace de ce qui devait être une arme quelconque, de type inconnu.

— Vous êtes idiot, Merkam, soupira-t-il. Je n'ai plus envie de vous

tuer.

Merkam sourit brièvement :

— Ça ne m'étonne pas, Dale... Mais ce petit instrument n'est certainement pas étranger à votre attitude actuelle ! Si je vous rendais votre arme maintenant, je pense que vous n'hésiteriez pas à en faire usage... Passez devant, voulez-vous ?

Jed s'exécuta en haussant les épaules. Il avait beaucoup de peine à rassembler ses idées.

— Votre foutu machin transparent m'empêche de penser normalement, émit-il d'un ton rogue, tout en avançant rapidement vers la sortie du centre, sans même jeter un regard aux cadavres qui jalonnaient le parcours.

Sur l'esplanade, il n'y avait effectivement plus qu'un seul glisseur : celui qu'ils avaient utilisé pour venir.

— Vous allez prendre les commandes, Dale, ordonna Merkam alors qu'ils arrivaient sans encombre près de l'engin. Nous mettrons le cap sur le désert.

Jed se retourna au moment de grimper dans l'habitacle transparent. De la fumée sortait par la baie brisée et il aperçut des silhouettes qui couraient vers le bâtiment.

— Vite, le pressa Merkam en provoquant la fermeture du panneau latéral.

Jed se rendit compte qu'il effectuait les manœuvres habituelles de démarrage des générateurs sans penser vraiment à ce qu'il faisait. Toujours l'impression de nager dans l'irréalité la plus complète ! Il lança la puissance, alors qu'un gros véhicule rouge de la sécurité fonçait vers le bâtiment, en faisant mugir sa sirène de priorité.

Le glisseur pivota sur lui-même et s'élança vers le ciel, sans le moindre bruit.

— Les flics vont se demander ce qui nous prend, soupira-t-il.

— Ils étaient trop loin, j'imagine, pour pouvoir nous identifier. Des glisseurs comme le vôtre, il y en a pas mal à Los Angeles, je pense ?

— Ouais... Vous avez réponse à tout, hein ? Et maintenant, que faisons-nous, d'après vous ?

— On verra une fois dans le désert. Continuez sur ce cap, Dale. Nous avons laissé échapper la seule personne qui nous reliait à Irgoun et il ne sera pas facile de la retrouver. Maintenant qu'elle a obtenu ce qu'elle désirait, elle va se méfier et elle dispose de moyens proprement ahurissants ! Elle vient de nous en administrer la preuve.

— Alors?...

— Alors, rien, Dale... Dans l'immédiat, nous avons perdu la première manche. Maintenant, il faut attendre.

Jed se mit à rire.

— Attendre quoi ? fit-il, amer. On ne sait même pas ce qu'elle a

l'intention de faire, au bout du compte ! Si vous m'aviez écouté, nous n'en serions pas là. Nous aussi, sur Terre, nous disposons de moyens, comme vous dites ! Je ne donne pas trois jours à cette fille pour se faire repérer par nos forces de police pour peu qu'on donne son signalement partout ! Qu'est-ce que vous croyez, Merkam ?

— Je ne crois rien, soupira Merkam. Vous avez peut-être raison : donner l'alarme est peut-être la seule chance qui nous reste avant qu'elle ne réalise le plan certainement mis au point par Irgoun lui-même.

Ils atteignaient maintenant le désert. Le soleil, déjà haut dans le ciel sans nuages, allumait parfois des étoiles scintillantes sur le pare-brise de plastex.

— Bon, décida Jed en se retournant à demi pour regarder Merkam qui se tenait en retrait. On retourne à l'oasis ?

— Si vous voulez, sourit l'Alkante. C'est vous qui pilotez de toute façon.

— C'est vrai, ça, ricana Jed en modifiant le cap en conséquence. Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Une lueur diffuse effaçait le paysage montagneux et désolé, droit devant eux. Jed voulut corriger à nouveau la trajectoire de son glisseur, mais il n'arrivait pas à prendre la décision d'agir efficacement sur les leviers de commande qu'il serrait dans ses mains. Une étrange curiosité le poussait à continuer vers la luminosité surprenante, au centre de laquelle naissait un vague scintillement blanchâtre.

— Très bien, Dale... Continuez ainsi, murmura la voix soudain lointaine de Merkam. Ne craignez rien. Tout se passera très bien.

Jed fut certain cette fois qu'il continuait vraiment à rêver. Il devait toujours se trouver dans son lit, près de Christel. Il ne s'était rien passé. Tout ce qu'il venait de vivre n'était que le fruit de son imagination. Il se rendit compte qu'il riait, alors que le glisseur pénétrait à toute vitesse à l'intérieur de l'immense lueur blafarde.

« J'ai déjà fait des rêves idiots, songea-t-il, mais celui-là vaut bien tous les autres ! Je vais me réveiller et tout va s'arranger, c'est évident ! »

Il ne voyait même pas où il allait et le plus surprenant, c'était cette certitude absolue que les générateurs avaient cessé de fonctionner. Pourtant, il ne ressentait aucune impression de chute libre alors que l'appareil aurait dû plonger vers le sol, privé qu'il était du secours de ses générateurs anti-g.

— Merkam ?

Il se retourna. Le rêve continuait. Merkam n'était plus qu'une image curieusement translucide, mais il souriait gentiment. Ses lèvres remuaient, mais aucun son ne parvenait aux oreilles bourdonnantes de

Jed. Pourtant, ce dernier « entendait » les mots prononcés par l'Alkante :

— Adieu, Dale Jedelsky. Nos routes n'auront donc fait que se croiser... Et nous avons échoué dans notre tentative commune. Dommage, n'est-ce pas?

— Eh ! Vous ne pouvez pas me laisser comme ça ! hurla Jed.

L'image devenait floue et la « voix » de plus en plus lointaine :

— Bonne chance, Dale...

La silhouette impalpable disparut brusquement et Jed se sentit soudain très fatigué. Sa vue se brouillait et il se rendit compte qu'il avait lâché les commandes. Aucune importance, puisqu'il rêvait !

Il fallait maintenant qu'il se réveille... Il cligna des yeux et tâtonna autour de lui, dans l'obscurité qui avait succédé à la lueur étrange, pour venir finalement se laisser tomber dans un des fauteuils de l'habitable. Tout cela ne tenait pas debout...

La lumière du soleil, frappant de biais les parois transparentes de l'habitable, lui fit ouvrir les yeux. Il flotta un long moment dans un univers cotonneux, à la recherche de son équilibre psychique, puis il se leva et regarda autour de lui. A perte de vue, le désert... Le glisseur était immobilisé au sommet d'une dune, surplombant une étendue caillouteuse.

— Merde, j'ai dû m'endormir, soupira Jed. Mais qu'est-ce que je fous là, bon Dieu? Ah oui... Christel !

Une soudaine fureur déferla en lui. La fille avait filé et il avait dû se lancer à sa poursuite. Après, il y avait eu cette immense lueur blanche... Il se souvint de Stany. C'était après avoir constaté sa mort qu'il s'était lancé à la poursuite de Christel avec le second glisseur. Christel avait tué Stany qui devait vouloir l'empêcher de filer. Des images subsistaient en lui. Un type en combinaison sombre... Non, ça, c'était son rêve. Rien à voir. Il s'était levé... Oui, c'était cela. Il s'était levé, avait constaté que Christel n'était plus à ses côtés et il était sorti pour voir. Elle était en train de filer avec le deuxième glisseur !

« Je mélange tout », songea-t-il.

Il tituba jusqu'aux commandes et relança les générateurs qui avaient apparemment calé, à un moment ou à un autre.

— J'ai eu de la chance de ne pas me planter ! murmura-t-il tout haut. C'est cette lueur blanche... Il faudra que je signale ça...

Il démarra et le sable vola un peu autour de l'appareil quand il mit le cap sur l'oasis en se référant au répéteur de positionnement. Moins de dix minutes plus tard, il arrivait en vue de l'oasis. La pensée de l'homme en sombre l'obsédait. Il était intervenu alors que Christel allait l'étrangler.

Une image jaillit en lui : Stany ! Le type l'avait fait disparaître sous ses yeux. Comment s'appelait-il, déjà? Il ne savait plus... Mais il avait

fait disparaître le cadavre de Stany.

Il perdit rapidement de l'altitude et le glisseur vint se poser en douceur près de la porte arrachée du garage. Cette porte que Christel Hartman avait démolie à mains nues. Incroyable...

Mais cela faisait peut-être également partie de son rêve. Il sauta du glisseur après avoir coupé les générateurs et alla jeter un coup d'œil dans le garage. Vide, bien entendu.

— Au moins, je n'ai pas rêvé la fuite de Christel, lâcha-t-il tout haut.

Il réalisa qu'il n'avait pas rêvé non plus la mort de Stany. Le cadavre horriblement mutilé était là, sur les dalles de l'allée, visage tourné vers le ciel. De grosses mouches bleues bourdonnaient autour des orbites sanguinolentes.

— Prévenir le Q.G., haleta Jed, l'esprit en déroute. Vite!

Il s'élança vers le living, et composa rapidement un numéro sur le vidéophone. Un visage inconnu apparut sur l'écran :

— Dale Jedelsky. Passez-moi le patron, en priorité... Et isolez aussitôt la ligne !

TROISIÈME. PARTIE

CHAPITRE XII

Elvis Charles Gordon quitta le ministère des Affaires spatiales, alors que la nuit s'étendait lentement sur New York, et s'installa aussitôt dans le fauteuil du glisseur de fonction piloté par son chauffeur habituel.

— Nous rentrons à la maison, Jameson, dit-il de son habituelle voix froide.

— Bien, Monsieur. Dois-je en déduire que vous n'irez pas à ce cocktail des élèves de...

— Ces types me fatiguent ! grogna le ministre. Ils se croient arrivés parce qu'ils ont décroché leur diplôme, mais quand ils auront passé trois mois à piloter des nefs de service, aux confins de l'Emgal, ils changeront sans doute de façon de voir les choses. Vous préviendrez Bertiez. Il ira à ma place. Il se complaît dans ce genre de soirée insipide !

Jameson inclina la tête et lança le glisseur sur l'aire de décollage. Trente secondes plus tard, il survolait le centre de Manhattan, et mettait le cap au sud, gaz à fond. Le ministre des Affaires spatiales avait horreur des trajets qui dépassaient un quart d'heure et comme les limitations de vitesse ne le concernaient pas...

Douze minutes plus tard, le petit appareil se faufilait entre les arbres centenaires d'une propriété magnifique, située en bordure d'un lac artificiel, et s'immobilisait devant une barrière symbolique pour les contrôles habituels. Deux hommes casqués, armés de pistolets thermiques, vinrent jeter un coup d'œil à l'intérieur du glisseur, reconnurent instantanément l'homme qui occupait le siège de droite et rectifièrent instinctivement la position.

— Rien à signaler ? demanda Jameson, par habitude.

Celui qui se trouvait de son côté hocha la tête :

— Tout va bien, Steve. Un hélicar a survolé la zone interdite, il y a un peu plus d'une demi-heure, mais il a été aussitôt pris en charge par le contrôle régional. Une erreur de cap, paraît-il.

Chargé également de la sécurité de son patron, Steve Jameson fronça les sourcils.

— Quel genre d'hélicar ? demanda-t-il.

— Un mono, civil. Les types du contrôle régional l'ont obligé à se poser. En dehors de la propriété, bien sûr. Depuis, ils ont envoyé un message. Tout est O.K. Il s'agissait d'un instrument de navigation

dérégulé, paraît-il.

— Rien d'autre ? insista Jameson en regardant la barrière se lever devant lui.

Il trouvait un peu bizarre l'attitude du planton qui dansait d'un pied sur l'autre.

— Non. Rien... Tout va bien, je vous l'ai dit. Pourquoi ?

— Ça va durer longtemps ces palabres ? s'impatienta le ministre.

Steve Jameson secoua la tête en regardant le planton.

— Pour rien, lâcha-t-il en démarrant et en maintenant son engin à dix centimètres du sol lisse de l'allée.

La villa module apparut, plantée au milieu d'une immense pelouse soigneusement entretenue. Les lumières s'allumèrent au fronton monumental de la construction quand le glisseur s'immobilisa sur la terrasse avant de se poser doucement sur ses patins supports.

— Vous pouvez disposer de votre soirée, Jameson, émit Elvis C. Gordon. Je dînerai à 22 heures, comme d'habitude, mais ensuite, je compte me reposer.

— Bien, Monsieur.

Demeurant aux commandes du glisseur, parce que Gordon avait horreur qu'il se précipite pour l'aider à descendre, il regarda le ministre pénétrer par la grande porte transparente donnant sur le hall monumental. Il se sentait curieusement mal à l'aise, comme s'il avait laissé passer quelque chose d'important. Il hocha la tête, redémarra les générateurs et fit glisser son appareil en direction de la pelouse pour gagner le parking réservé aux glisseurs de fonction.

A l'intérieur de la villa module, dont toutes les lumières intérieures venaient de s'allumer à son entrée, Elvis C. Gordon se débarrassa de la mallette qu'il promenait toujours avec lui, ôta la cape ample qu'il portait par-dessus sa combinaison souple gris perle et pénétra dans son bureau en pensant à l'entrevue qu'il avait eue l'après-midi avec le chef suprême du gouvernement central. Il contourna une table basse et s'immobilisa brusquement, les traits soudain crispés. Une jeune femme se tenait debout près de la baie vitrée et le regardait, un demi-sourire aux lèvres. Elle était vêtue d'une courte tunique claire, complétée par des bottes fines qui moulait ses jambes parfaites jusqu'au-dessus du genou. Ses cheveux blonds brillaient sous la lumière des spots.

Ses bras étaient croisés, et elle avait l'air de le défier. Son regard était curieusement brillant.

— Qui... qui êtes-vous ? gronda Gordon, aussitôt sur la défensive. Comment avez-vous pu entrer ici ?

— Le plus simplement du monde, monsieur le ministre, sourit l'inconnue. En me présentant à l'entrée.

— Vous aviez un laissez-passer, j'imagine ?

Elle se mit à rire :

— Je ne crois pas. Mais n'en veuillez pas à vos gardes. Je ne leur ai laissé aucune chance. A l'heure actuelle, ils se souviennent certainement du petit hélicar qui a survolé votre résidence, mais certainement pas de la femme qui a pénétré un peu plus tard à l'intérieur de la propriété. Ils ont été très compréhensifs, vous savez...

Gordon devint brusquement très rouge.

— Ces imbéciles vont entendre parler de moi! explosa-t-il en marchant vers son bureau, dans l'intention évidente de presser le bouton rouge dissimulé dans le pied d'une lampe.

— Gordon, je vous interdis de toucher ce bouton ! lança soudain la jeune femme.

Le ministre stupéfait se retourna d'un bloc, les yeux flamboyants de colère. La fille blonde souriait toujours. Il se demandait où il avait déjà vu ce visage...

— Si vous préveniez vos hommes, je serais obligée de les tuer, reprit la jeune femme.

Elle marcha brusquement vers le ministre médusé et sa main droite se tendit vers lui, paume en avant, doigts écartés.

Gordon se sentit bizarre, tout à coup, et il dut s'appuyer d'une main au bureau pour ne pas vaciller sur place. Devant lui, au-delà de la main tendue dont il n'arrivait plus à détacher son regard, le visage de la jeune femme devenait curieusement imprécis, comme s'il la voyait maintenant à travers des larmes qui auraient jailli sous ses paupières.

— Que... que me voulez-vous? bredouilla-t-il, l'esprit en déroute.

— Vous êtes trop curieux, monsieur le ministre, ironisa la créature. Je pourrais effectivement vous expliquer ce que j'attends de vous maintenant, mais cela ne servirait à rien, car vous aurez oublié jusqu'à ma visite quand je serai repartie...

Gordon sentit que tout allait chavirer autour de lui. Cette fille était le diable en personne. Elle ne possédait aucune arme... Seulement cette main qui le fascinait littéralement. Il s'en dégageait une impression de puissance incroyable !

Et cette main s'approchait de son visage, avec une lenteur exaspérante, tandis qu'une luminosité fluctuante environnait le corps de la fille, dressée devant lui sur les talons de ses bottes de matière synthétique jaune vif.

Gordon n'avait plus la moindre notion du temps qui s'écoulait. Il se sentait totalement disponible et pas le moins du monde anxieux. Il ferma les yeux, ou crut les fermer. La nuit l'enveloppait, mais quelque chose scintillait au cœur de ce noir. Une chose minuscule et brillante qui venait vers lui. Il attendait cette chose et il n'avait pas peur. C'était comme un minuscule diamant jetant parfois des feux multicolores... La chose vint très près de lui et il ressentit une étrange chaleur rayonnante sur sa peau.

« C'est merveilleux, songea-t-il. Je pourrais contempler cette étoile minuscule tout le reste de ma vie ! »

Elle disparut brusquement et il eut la fugitive impression que le point scintillant s'était brusquement jeté vers lui. Mais il ne ressentait plus qu'un vide vaguement désagréable. Une impression de manque, sans plus.

Quand il ouvrit les yeux, et qu'il retrouva le décor familier de son bureau, il lui sembla seulement qu'il achevait le geste commencé la seconde précédente et son doigt pressa le bouton rouge, sur le pied de la lampe.

Jameson fit irruption dans le bureau moins de vingt secondes plus tard, puis regarda son patron, l'œil interrogateur et parfaitement respectueux.

— Tout compte fait, j'ai réfléchi, Jameson, décida le ministre. Je vais me rendre moi-même à cette réunion des élèves de l'école spatiale... Nous dînerons là-bas. Préparez-moi une douche régénérante, voulez-vous ?

Il fixa curieusement son serviteur :

— Dites-moi, Jameson, vous n'avez rien remarqué d'anormal, n'est-ce pas ?

— Non, Monsieur, répondit Jameson. Pourtant, j'ai cru un moment que...

Il secoua la tête :

— Non, vraiment rien...

Gordon soupira :

— J'ai eu également une curieuse impression en entrant ici. Ça doit être la fatigue. Cette douche me fera du bien. Vous devriez en prendre une également, Jameson.

— Je suivrai votre conseil, Monsieur, sourit Jameson en filant vers la salle de régénération.

Dale Jedelsky franchit la double porte qui le séparait du bureau de son patron; Enorme, et toujours aussi gras, Pavel Minsk souriait. Jed n'aimait pas quand le gros homme souriait de cette façon...

— Content de vous voir, Jed. Le rapport des fouineurs du Centre de psychotechnie vous a précédé de peu. Je suis heureux de constater qu'ils vous ont relâché. Voulez-vous boire quelque chose? Ils n'ont pas dû vous servir votre bourbon favori tous les jours, là-bas ?

— Je n'ai besoin de rien, soupira Jed.

Le panneau d'accès venait de se refermer dans son dos, avec un bruit sec.

« Je suis dans la tanière du fauve », songea-t-il.

Le visage mou de Pavel Minsk cessa soudain d'être amical et le gros homme se laissa tomber dans un fauteuil qui avait certainement été fait sur mesure pour lui !

— Comme vous voudrez, Jed. Asseyez-vous. Encore que je n'aie que très peu de temps à vous consacrer...

Jed demeura debout, les mains au dos, le regard perdu dans le vague. Il attendait.

Pavel Minsk tapota une série de feuillets plastifiés, devant lui. Ses gros doigts boudinés faisaient un bruit curieux sur le plastique :

— Jed, j'ai lu ces rapports. Ces salauds vous ont mené la vie dure, j'imagine, pour obtenir tout ça !

Il émit un rire grinçant :

— En tout cas, la partie enquête aboutit à un non-lieu pour ce qui vous concerne. C'est bien cette fille qui a tué Stany. On a retrouvé un minuscule fragment d'ongle, dans une des deux blessures. Vous aviez raison, Jed. Elle l'a bien tué comme vous avez dit. C'est prodigieux, non? En tout cas, vous êtes hors de cause. La seule chose qu'on puisse vous reprocher, c'est le manque de clarté de votre rapport, mais les tests font état d'un choc violent, indépendant, semble-t-il, de votre volonté. Pour le reste, il paraît que vous êtes en pleine possession de vos moyens physiques et mentaux. Ça vous rassure ?

— Un peu. Depuis trois semaines, je me faisais l'effet d'un cobaye de laboratoire !... Je suppose que l'enquête a donné des résultats ?

— Ah! c'est vrai... Vous êtes hors de course depuis près de trois semaines. Eh bien, non, mon vieux...

Il ouvrit une boîte finement travaillée et engouffra à la suite trois ou quatre petites bouchées enrobées de chocolat sans songer à en offrir à son visiteur. Les chocolats à l'ancienne, c'était sa drogue à lui... Pas étonnant qu'il atteigne allègrement les trois cents livres !

— Non, reprit-il la bouche pleine en suçant son index avec une mine gourmande. Aucun résultat ! Le signalement de Christel Hartman a été diffusé partout, dans tous les services de police, et dans nos propres services à travers l'Emgal. Et depuis trois semaines, on la signale un peu partout, principalement sur Terre, mais aucun de ces enfants de putain de flics n'a été foutu de la coincer ! Alors, compte tenu du profil psychologique de cette fille, je finirais par croire facilement qu'elle n'a jamais existé !

— Elle a quand même tué Stany ! protesta Jed. Et...

— Oui, je sais, je sais... Mais cette affaire tourne à la psychose ! Tenez-vous bien, Jed, on la voit partout, même chez certains hauts fonctionnaires !

— Et vous ne croyez pas qu'elle soit capable de tenter quelque chose dans les hautes sphères du gouvernement ?

— Et pourquoi pas chez le Président lui-même, . tant que vous y êtes ? Tiens figurez-vous qu'elle était chez moi hier soir ! Nous avons sablé du Champagne français et avalé des tonnes de petits fours ! Une femme charmante, vous savez ! Bon, soyons sérieux, Jed. Elle a tué

Stany et elle vous a filé entre les doigts, d'accord. Je veux bien admettre qu'elle dispose d'une force peu commune, d'accord également. Mais il n'en reste pas moins que l'affaire Hartman est classée. Vous entendez, Jed : classée ! Lisez ça. Ça émane du ministère de la Sécurité.

Jed parcourut le feuillet que lui tendait son chef, qui profita aussitôt de la pause pour reprendre un chocolat.

— Bon. Si l'ordre de laisser tomber vient de si haut, je ne vois pas pourquoi on s'en ferait ! soupira Jed en rendant le feuillet.

Sa propre capitulation l'étonnait lui-même. Ordre d'un ministre ou pas, il aurait discuté, donné des arguments. Mais le stage qu'il venait d'effectuer chez les spécialistes du Centre de psychotechnie l'avait amené au bord du découragement. Personne ne comprenait l'affaire Hartman. Christel avait disparu, et il avait parfois l'impression qu'il ne l'avait seulement jamais retrouvée, après sa curieuse disparition sur Oria. Comme s'il avait rêvé tout ça, après coup...

— Aucune importance, émit Pavel Minsk. Nous avons autre chose de mieux sur les bras, Jed. Et c'est pour cela que je vous ai sorti des pattes des toubibs. Et comme ils assurent que vous êtes parfaitement apte à assurer n'importe quel type de mission, attendez-vous à du gratiné, comme toujours ! Vous avez entendu parler des événements du secteur d'Orion, j'imagine ?

— Bien sûr. Ça a évolué ?

— Et comment, jubila le chef de la Sécurispat. Tellement, même, qu'on vient tout juste de recevoir l'ordre de leur rentrer dedans, à ces salopards !

— Quoi !

— Enfin, on va au moins les remettre dans l'axe. La dissidence a pris, paraît-il, des proportions inquiétantes. Certains chefs locaux, sur les planètes du système d'Orion, prônent presque ouvertement la révolte contre l'autorité centrale. Et ils sont en train d'accumuler des moyens de guerre importants, si on doit en croire les rapports qui nous parviennent de cette zone. Alors, avant que cela tourne vraiment à la grande bagarre, on va aller les impressionner un peu pour leur faire comprendre qu'ils ne feraient pas le poids en cas de conflit ouvert. Quelque chose comme des manœuvres, quoi. Et s'ils prennent mal la chose, on sera ainsi sur place pour les mettre au pas.

Jed avait l'impression de continuer à rêver. On était peut-être à la veille d'une nouvelle guerre galactique, du type de celles qui avaient présidé aux débuts de la conquête spatiale, et il se sentait bizarrement indifférent...

— Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? demanda-t-il.

Pavel Minsk cligna de l'œil droit :

— J'ai pu vous décrocher le commandement d'une unité dépendant

des Forces spatiales, Jed. Je tenais à ce qu'un de mes meilleurs éléments soit dans le coup, vous pensez. J'ai même fait beaucoup mieux : vous êtes depuis ce matin le responsable du regroupement de toutes les unités de type C dans un secteur dont vous recevrez ultérieurement les coordonnées. Une fois ce regroupement effectué, vous devrez attendre le vaisseau de commandement et les ordres vous seront alors transmis par un homme dont l'identité est évidemment tenue secrète. On a sans doute décidé de frapper un grand coup, en haut lieu, car il est question de sortir pour la première fois une des nouvelles nefs de combat. C'est une nef de ce type qui vous rejoindra au point de ralliement.

— On peut au moins savoir à quoi elle ressemble ? demanda Jed.

— Personne n'a jamais vu ce type d'appareil. Mais vous aurez le moment venu tous les moyens à votre disposition pour l'identifier. Je ne vous demande pas si vous acceptez cette mission, bien entendu. Vous partez ce soir même pour Pasadena. L'unité que vous commanderez vous y attend, ainsi que votre équipage, que vous aurez une journée, rien de plus, pour le prendre en main. Ça ira ?

Jed se sentait soudain très détendu. Il pensait encore à Christel, mais la jeune femme passait déjà au second plan de ses préoccupations.

— Je pense qu'on n'ira pas jusqu'au bout, n'est-ce pas ? fit-il.

Pavel Minsk hocha la tête.

— Je le pense également, Jed, dit-il d'une voix différente. Mais il faut faire comme si, n'est-ce pas ?

CHAPITRE XIII

— Je vous rappelle que nous sommes ici pour obéir aux ordres! émit sèchement Jed en considérant l'officier en tenue de combat rouge vif qui lui faisait face.

Il désigna les écrans où manœuvraient les innombrables nefs des Forces Spatiales, qui se regroupaient dans un ordre impeccable, en formation d'attente.

— Impressionnant, n'est-ce pas? dit-il dans un sourire.

Stephen Ornith, commandant en second de l'unité de commandement, esquissa une grimace dubitative :

— Très impressionnant, Jed, soupira-t-il. Trop, peut-être, vous ne croyez pas ? Je n'ai pas l'intention de désobéir aux ordres, mais je pense que ce déploiement de forces est disproportionné avec les événements du secteur d'Orion. J'étais encore sur TZ-7, il y a un mois, et je n'ai pas réellement eu l'impression que les colons soient sur le point d'entrer en révolte ouverte. Il y a du mécontentement, c'est certain, mais de là à déclencher une guerre...

— Les choses ont pu évoluer très vite, en un mois, murmura Jed.

L'officier en second secoua pensivement la tête.

— Il y a aussi autre chose, Jed, dit-il d'une voix soudain hésitante.

Jed le fixa intensément.

— Allez-y, Stephen, lâcha-t-il. Je vous écoute.

— Il s'agit des équipages... La plupart des hommes dont nous disposerons, s'il faut nous battre, sortent à peine de l'école spatiale. Je me demande pourquoi le commandement n'a pas désigné des gens plus chevronnés.

Jed émit un petit rire détendu :

— Je me le suis demandé également, Stephen. En fait, cela pourrait signifier deux choses très différentes. Ces types ont peut-être été désignés parce que le haut commandement sait déjà que nous n'aurons pas à nous battre et que les colons rebelles comprendront très vite que leur intérêt est de rentrer dans le rang. Dans ce cas, il s'agira effectivement pour ces jeunes d'une excellente mise en condition ! Rien de plus. La seconde hypothèse qui vient à l'esprit n'engage que moi, évidemment, mais on peut également supposer que ces équipages ont été choisis pour leur psychologie particulière. Ces jeunes fous sont gonflés à bloc depuis leur sortie de l'école et on a peut-être jugé qu'ils obéiraient plus facilement aux ordres que certains vétérans des Forces

Spatiales dans votre genre... Si j'en juge par vos réactions actuellement, le calcul ne serait pas tellement faux...

Stephen Ornith baissa la tête :

— Je dois vieillir, Jed. Il y a peut-être trop longtemps en effet que je bourlingue à travers l'Emgal. J'ai du mal à me faire à l'idée que nous pouvons être appelés à nous battre contre des gens qui sont nos semblables...

— Ça ne sera pas facile non plus pour moi, Steph, murmura sombrement Jed. Et je dois vous avouer bien sincèrement que je suis content de ne pas être dans la peau de ce mystérieux chef qui doit nous rejoindre et qui donnera ou non l'ordre d'attaquer les bases du secteur d'Orion...

Les deux hommes demeurèrent silencieux, plongés chacun de leur côté dans leurs pensées moroses. Autour d'eux, le poste de commandement bourdonnait d'activité. Les opérateurs scrutaient leurs écrans sur lesquels la flotte de combat achevait sa manœuvre de regroupement.

— Ils ne s'en sont pas si mal sortis, commenta Jed.

Stephen Ornith haussa légèrement les épaules :

— Ils ont effectué ce genre de manœuvre des centaines de fois sur les simulateurs du Centre de formation. Mais aucun d'eux ne sait ce que représente un combat cosmique réel.

— Vous étiez à la bataille de Lovnia, Steph. Et j'y étais également, rappela Jed. Et les chefs d'unités ont tous une expérience du combat spatial. Les jeunes suivront...

Une sonnerie insistante coupa la parole à Stephen Ornith qui s'apprêtait à formuler une nouvelle objection.

— *Central radar... Central radar... Nef non identifiée en approche sur notre flanc gauche. Vecteurs 3-72 et 6-51... Les répondeurs restent muets !*

Jed se précipita vers l'écran d'un des sidéroradars et manœuvra la commande de localisation. Une silhouette trapue apparut au centre de l'écran, grossissant à vue d'œil.

— Nom d'un chien, regardez ça, Steph ! grogna Jed.

Je n'ai jamais rien vu de pareil ! Cette carène semble défier toutes les lois de la navigation cosmique !

— *Contact R.H.Q. en cours d'établissement*, reprit la voix dépersonnalisée de l'opérateur radar. *Les répondeurs émettent maintenant le signal de reconnaissance.*

Jed jeta un rapide coup d'œil à un autre écran, sur lequel venait de s'inscrire une série de barres lumineuses irrégulièrement espacées.

— C'est la nef de commandement que nous attendions, soupira-t-il, intensément soulagé.

Il se tourna vers un homme en combinaison blanche, installé devant un pupitre constellé de voyants clignotants.

— Etablissez le contact général, ordonna-t-il. Sur R.H.Q.-8.

L'opérateur enfonça une rangée de boutons rectangulaires et les hommes du poste de commandement se figèrent instinctivement sur place, attentifs. Une voix impersonnelle jaillit soudain des transmetteurs dynamiques répartis dans le poste :

— *A toutes les unités, compliments pour la manœuvre de regroupement. Vous passez maintenant sous mon commandement. Les ordres viennent de nous parvenir. Ils concernent un changement d'objectif et cet objectif vient d'être défini... Le système d'Orion ne correspond plus à notre mission...*

Un silence succéda au message. Jed et Stephen Ornith se regardèrent longuement.

— Bien joué, souffla Jed. On s'est tous laissés avoir ! Orion n'a jamais été notre objectif réel ! Un excellent moyen d'éviter les fuites !

— Ouais... Reste à savoir où nous irons maintenant, soupira Stephen Ornith.

— *J'attends le commandant Dale Jedelsky à bord du vaisseau de commandement dans une demi-heure*, reprit soudain la voix émanant de la nef inconnue.

Jed échangea un nouveau regard avec son second et s'approcha du pupitre de communication. Il fit un signe à l'opérateur et celui-ci enfonça une nouvelle touche. Un voyant supplémentaire s'alluma au fronton du pupitre.

— Commandant Jedelsky, annonça Jed d'une voix ferme. Message reçu. Comment doit s'effectuer la liaison ?

— *Vous prendrez place, seul, à bord d'une unité de transfert, commandant. Et vous mettrez le cap sur nous. Ne vous inquiétez pas de la suite. Vous serez pris en charge par nos propres systèmes d'approche... Fin de communication.*

Jed rejoignit Stephen Ornith.

— Je crois que nous ne tarderons pas à connaître notre nouvel objectif, Steph, sourit-il.

Stephen Ornith regardait toujours la silhouette trapue, immobile maintenant à proximité de la tête de la formation, qui dérivait lentement sur le fond mauve du cosmos.

— Vous avez de la chance, Jed, soupira-t-il. Je donnerais cher pour y aller à votre place. Cet engin est prodigieux !

— Oui et totalement révolutionnaire ! renchérit Jed. Je me demande quel mode de propulsion l'anime. Vous avez remarqué, lors de l'approche? On ne distinguait aucun faisceau photonique dans le sillage...

L'opérateur radar se retourna vers Jed, le front plissé par la réflexion.

— Exact, commandant... Et l'écho de départ s'est matérialisé brusquement, bien en deçà des limites habituelles de détection de nos

radars. On aurait dit que... que ce vaisseau s'est brusquement matérialisé dans notre environnement immédiat !

Jed approuva d'un hochement de tête :

— Translation supraspatiale, je suppose. Mais programmer une émergence de l'espace parallèle aussi près d'un objectif paraît proprement incroyable !

Il rêva un instant aux formidables possibilités d'un tel appareil, puis se secoua.

— Bon, je vais me préparer, Steph, décida-t-il en jetant un coup d'œil à son chrono universel. Je prendrai la navette numéro deux. Faites le nécessaire pour qu'elle soit prête dans dix minutes.

U tourna les talons et traversa d'un pas rapide le poste de commandement. Une minute plus tard, il manœuvrait du doigt le système d'ouverture du panneau d'accès à sa cabine. Il entra dans la pièce, qui baignait dans une luminosité reposante, fit trois pas à l'intérieur, et se figea soudain, les nerfs tendus à l'extrême. La seconde d'après, sa main droite filait instinctivement vers l'étui contenant son pistolet réglementaire, mais il ne termina pas son geste. *Parce qu'il se sentait incapable de le terminer...*

Debout près de la couchette de relaxation, Merkam le regardait en souriant, l'air parfaitement détendu. Une foule de souvenirs afflua brusquement à la mémoire de Jed et il vacilla un instant sur place, l'esprit en déroute.

— Ce... ce n'est pas possible, souffla-t-il, incrédule.

Il sentait monter en lui une formidable envie de tuer cet homme. Il suffisait qu'il arrache son pistolet thermique de l'étui et...

— Restez calme, Dale, murmura l'Alkante. Vous m'aviez un peu oublié, mais c'est voulu. Je vous avais prévenu, d'ailleurs ! Vous avez toujours envie de me tuer, n'est-ce pas ? Mais quelque chose vous empêche de le faire.

— Comment pouvez-vous être ici ? bredouilla Jed.

— Je ne suis pas réellement près de vous, Jed, sourit l'Alkante. Simple projection tridimensionnelle. Même si je vous laissais prendre votre arme, cela ne servirait à rien... Approchez, voulez-vous ?

Incapable de résister au magnétisme du regard fixé sur lui, Jed obéit. Il s'arrêta à trois pas de Merkam, toujours vêtu de sa combinaison noire. Et ce fut Merkam qui se déplaça dans sa direction. Il se passa alors une chose inouïe. L'Alkante venait littéralement de passer au travers du corps du Terrien, sans que celui-ci ressente la moindre sensation.

Jed se retourna d'un bloc. Merkam se tenait maintenant près du panneau d'accès et il continuait à sourire.

— Vous voyez?... Je ne suis qu'une image immatérielle...

— Que voulez-vous ? demanda Jed, quelque peu dépassé par les

événements.

— Vous révéler certaines choses que nous avons découvertes un peu grâce à vous, Dale, émit la voix de Merkam. Quand nous nous sommes quittés, après l'affaire du Centre informatique, vous avez perdu conscience et en même temps une grande partie de vos souvenirs. En fait, nous ne nous sommes pas séparés immédiatement. Nous vous avons transféré à bord d'un de nos vaisseaux et vous avez été soumis à une série d'observations précises qui ont confirmé certaines choses que nous soupçonnions déjà. Rappelez-vous, Dale. Khelia, ou si vous préférez Christel Hartman, vous a donné l'ordre de me tuer, au Centre informatique. Et vous auriez probablement obéi si je n'avais pas réussi à vous neutraliser à temps. Cette réaction de votre part m'a incité à penser que Khelia vous tenait plus ou moins sous son contrôle mental et ses remarquables facultés parapsychiques n'expliquaient pas tout. Regardez, Dale... Sur votre table de travail...

Un objet inattendu était en train de se matérialiser lentement sur la surface plane de la table. Une sorte de boîtier muni d'un écran bombé qui s'illumina soudain.

— Cet objet est bien réel, lui, expliqua Merkam. Transfert de matière, cette fois. Il s'agit d'un enregistreur, envoyé ici depuis un de nos vaisseaux, où je me trouve également, et qui fait route vers vous. De la même façon, j'aurais pu, au prix de certains risques, me transférer à bord de votre nef, mais dans l'immédiat, nous avons autre chose à faire. Regardez cet écran. Il va vous retransmettre ce que nos appareils de détection ont pu observer à l'intérieur de votre propre cerveau, au cours des examens très poussés auxquels vous avez été soumis à votre insu... Vous vous souvenez de cette chose minuscule et brillante dont vous m'aviez parlé ? Vous n'aviez pas seulement rêvé cela, Dale...

L'esprit en déroute, Jed fixait l'écran. Il vit apparaître une image qui ressemblait à une radioscopie d'un cerveau humain d'une netteté incroyable. L'image grossissait rapidement et il eut une vision parfaite de l'intérieur des tissus cérébraux, de plus en plus agrandis. Puis l'image parvint au niveau cellulaire, comme si l'œil d'une caméra pénétrait dans le monde étrange et fascinant du système neurologique. Brusquement, l'image se fixa sur un entrelacs de fibres bizarrement torsadées et apparut alors une faible lueur interne sur laquelle se fixa le système d'observation. En quelques secondes, Jed reconnut l'étrange particule brillante de son rêve. Elle paraissait faire corps avec le système cellulaire.

— Nous y sommes, émit Merkam. C'est cette particule que nous cherchions, effectivement. Elle est toujours à la même place, à l'intérieur de votre cerveau. *Et c'est grâce à ce relais que Khelia peut maintenant vous donner des ordres auquel vous êtes, en principe, incapable*

de résister... Il est fort probable qu'un certain nombre de Terriens sont maintenant passés sous le contrôle de Khelia, à leur insu, par le biais de cette microparticule. Un procédé que nous avons employé, à une certaine époque, pour faire de certains d'entre vous des informateurs bénévoles et parfaitement inconscients des services qu'ils nous rendaient. Mais Irgoun a poussé plus loin cette découverte... Qu'il n'avait d'ailleurs pas le droit d'utiliser à des fins personnelles...

L'image disparut de l'écran et l'objet lui-même se dilua progressivement, jusqu'à disparaître. Merkam se tenait toujours à la même place.

— Le temps presse, Dale, reprit-il. Cette particule, émise sous certaines conditions par Khelia, est toujours dans votre cerveau. Vous êtes toujours relié à elle par ce lien mental. Du moins, elle le croit. Et d'autres, comme vous, sont maintenant tributaires de sa volonté et de celle d'Irgoun... Voilà pourquoi Khelia-Christel voulait se procurer les adresses de certains responsables. Et elle les a obtenues avant de passer aussitôt à l'action. Ce qui s'est passé depuis ce temps-là nous incite à penser qu'ils ont décidé d'utiliser votre propre puissance pour servir leurs desseins personnels. Ils ne disposaient que d'une seule hypernef et ils ne pouvaient guère espérer triompher des armes que possèdent les Alkantes. Maintenant, ils disposent de toute une flotte de combat. *Une flotte dont ils contrôlent le commandement par le biais de ces particules injectées par Khelia elle-même...* Et l'objectif de cette flotte n'est certainement pas Orion, mais bel et bien Alkantéa, qu'ils ont décidé de reconquérir par la force !

L'image fictive de Merkam parut soudain frissonner, se déformer légèrement au niveau des contours jusque-là extraordinairement nets.

— Je ne peux plus maintenir le contact, Dale, haleta soudain l'Alkante. *Ils* ont senti qu'il se passait quelque chose qui leur échappe ! Nous ne pouvons pas intervenir directement. Ils s'en rendraient compte immédiatement. Tout dépend de vous maintenant ! Nous... nous n'avons pas pu vous débarrasser de cette particule, mais... mais nous avons considérablement atténué son action sur vos neurones. Le... le reste dépend de votre propre puissance mentale, Dale ! Nous l'avons stimulée artificiellement et vous pouvez...

L'image commençait à se diluer à son tour, devenant transparente.

— Vous pouvez les atteindre, Dale ! Nous vous aiderons le plus possible ! Le seul moyen de les neutraliser, c'est... de l'intérieur... Vous comprenez, n'est-ce pas ?

— Je... je crois que... que je comprends, haleta Jed. Mais maintenant, il faut... il faut que je rejoigne l'autre nef...

— Vous devez détruire Irgoun, Dale ! Au moins sous la forme physique qui est la sienne actuellement. Vous seul pouvez maintenant approcher et comprendre peut-être son terrifiant secret...

Brusquement, il n'y eut plus rien à l'endroit où se tenait l'Alkante quelques instants auparavant, mais Jed sentait confusément qu'il n'était plus le même homme. Quelque chose de subtil vivait en lui. Une double volonté qu'il pouvait peut-être contrôler, à condition de faire l'effort mental nécessaire...

— *La navette est parée, commandant*, lança une voix retransmise par un haut-parleur invisible. *Il vous reste tout juste dix minutes...*

— Je suis prêt, lança Jed d'une voix ferme en refoulant au plus profond de lui-même certaines forces qu'il ne devait pas encore laisser s'imposer.

Un léger grésillement attira son attention et il jeta un regard surpris en direction de sa table de travail. Un objet cylindrique et transparent étant en train de se matérialiser sous ses yeux. Il attendit un instant puis s'en empara avec un sourire, le retournant entre ses doigts. Un tube identique à celui que Merkam avait utilisé pour le neutraliser, au Centre informatique... *Transfert de matière...*, avait dit Merkam.

Il le prit bien en main et il se rendit compte que cet objet lui était étrangement familier... Une arme qu'il connaissait parfaitement...

Il la glissa sous sa combinaison de combat, après avoir fait coulisser la fermeture à glissière, et marcha d'un pas résolu vers le panneau d'accès, après avoir raflé son casque spécial posé sur une étagère.

Il comprenait tant de choses, tout à coup...

CHAPITRE XIV

Sanglé dans le fauteuil de pilotage de l'astrojet de liaison, Jed attendait que le panneau du sas d'éjection s'ouvre devant lui. Au-delà de la paroi transparente de la salle de contrôle, il apercevait le visage d'un des opérateurs et les rampes lumineuses des tableaux de manœuvre. Un monde qui lui paraissait de plus en plus étranger... Il savait qu'il allait devoir jouer maintenant une carte décisive, mais il éprouvait l'impression désagréable que le jeu n'était pas encore attribué. Merkam était finalement resté évasif, à propos de ce qui l'attendait à bord de cette nef mystérieuse, et il ne lui avait guère laissé le temps de poser des questions. Ces questions qui affluaient maintenant à son esprit... Découvrir le secret d'Irgoun... Et le combattre de l'intérieur... En avait-il seulement la possibilité ? Merkam semblait croire en tout cas qu'il pouvait triompher de la puissance mentale de Khelia.

Il se replia en lui-même, cherchant une trace tangible de cette volonté qui vivait dans son moi. Mais le moment n'était pas encore venu. Il devait d'abord se concentrer sur les gestes à effectuer. Des gestes faciles, finalement. Il les avait exécutés tant de fois. Mais ses pensées le ramenaient toujours à l'étrange aventure qu'il avait vécue à son insu. Que s'était-il réellement passé, alors qu'il était inconscient, à l'intérieur du vaisseau alkante ? Il n'en gardait aucun souvenir et il devait simplement faire confiance à Merkam. Ne plus penser à cet homme... Il fallait maintenant qu'il le balaie de ses souvenirs. Quelque part, Khelia (il continuait à l'appeler Christel) devait veiller, surveiller peut-être ses impulsions mentales personnelles...

Le panneau s'escamota soudain devant lui, découpant un grand rectangle mauve devant le nez profilé de l'astrojet. Une longue nébuleuse s'inscrivait, très loin dans l'espace... Le visage de Christel dansait devant ses yeux. Elle lui souriait. Pas le sourire de Khelia... Il sentit des ondes brûlantes le parcourir des pieds à la tête et un sanglot inattendu lui noua la gorge.

— *Vous pouvez y aller, commandant.*

Le visage de l'opérateur était tendu vers lui, de l'autre côté de la baie transparente. L'homme devait se demander pourquoi il tardait tant à s'éjecter dans le vide. Jed passa ses mains gantées sur son visage et prit une profonde inspiration avant de rabattre la visière dorée de son casque. Puis ses mains se posèrent sur les commandes de l'astrojet

et son pied droit écrasa la commande d'accélération des générateurs photoniques. L'intérieur du sas parut vibrer légèrement et le flux s'échappant des tuyères photoniques provoqua l'habituel scintillement aveuglant. Le petit appareil de liaison bondit sans bruit hors du ventre de la nef de combat et Jed retrouva instantanément l'étonnante sensation de liberté totale qui présidait à ce genre de sortie dans l'espace. Il effectua un large virage et l'ensemble de la formation parut basculer. Les carènes de métal brillaient curieusement dans le vide glacé, dégageant une impression de puissance formidable. Jed savait ce que pouvait représenter la puissance de feu de tous ces vaisseaux. Il ignorait quelle puissance pouvaient opposer les Alkantes aux Forces Spatiales de l'Emgal, mais ce qu'il avait pu deviner de l'avance technologique de ce peuple inconnu, à travers les révélations de Merkam, lui laissait entrevoir une possible défaite. Irgoun, s'il avait réellement fait le projet d'attaquer Alkantéa, devait lui aussi mesurer le risque d'une défaite. Il avait pourtant tout mis en œuvre pour réunir cette flotte qui risquait de ne pas peser lourd devant les vaisseaux de ses semblables.

« Il dispose forcément d'un atout que Merkam ignore », songea Jed en mettant le cap sur la tête de la "formation.

Il réalisa qu'il était de nouveau en train d'échafauder des hypothèses et il comprit à temps le danger que représentait ce type de pensée. Il se concentra sur le pilotage de son appareil en essayant de faire le vide dans son cerveau. Il se rendit compte alors qu'il n'éprouvait plus aucune difficulté particulière à fixer ses pensées sur des choses banales. Merkam avait raison : il disposait maintenant d'une puissance mentale étonnante...

Il repéra la mystérieuse nef dont les occupants entendaient prendre le commandement de la flotte. Sa carène aux formes inhabituelles, massives, défiant les lois habituelles de l'astronautique, se détachait nettement sur le fond étoilé du cosmos. Elle était énorme et auréolée d'une vague luminescence verdâtre parcourue parfois par des trains d'ondes colorées émis par un renflement sombre formant la partie supérieure du vaisseau.

L'astrojet fonçait silencieusement vers la masse énorme. D'un seul coup, Jed eut l'impression que les faisceaux d'ondes colorées changeaient d'orientation et s'écartaient de la carène du vaisseau inconnu pour venir vers lui. Un sifflement strident résonna à l'intérieur de l'astrojet qui se mit à vibrer. Les ondes colorées se ruaient à sa rencontre et Jed voulut les éviter par pur réflexe devant une manifestation inconnue. Ce fut seulement à cet instant qu'il réalisa que les commandes de l'astrojet ne répondaient plus à ses ordres. Le voyant « Stop » des générateurs s'alluma devant lui, sans qu'il ait agi sur la commande d'arrêt, et il eut pendant quelques secondes

interminables la certitude qu'il allait s'écraser sur la masse imposante du vaisseau étranger. Il était certain maintenant que cette nef n'avait pas pu voir le jour sur Terre. Mais la course de l'astrojet sembla tout à coup freinée par les ondes multicolores qui l'enveloppaient maintenant de toutes parts et Jed n'eut pourtant aucune notion de décélération. Il ne put s'empêcher de laisser fuser un soupir de soulagement quand la distance cessa de diminuer entre la carène de la nef, qui occupait maintenant toute la baie transparente devant lui, et l'astrojet. Il était maintenant immobile dans le vide, bloqué semblait-il, par le faisceau d'ondes qui se concentrait peu à peu à partir du renflement énorme de la partie supérieure du vaisseau tout proche. Un grand rectangle lumineux apparut soudain le long de la coque brillante et le mouvement de translation reprit. Jed sentit une impression curieuse l'envahir quand l'astrojet pénétra dans la luminosité jaune qui devait émaner d'un quelconque sas d'accès. Il ne voyait plus rien autour de lui et il devait lutter de toutes ses forces pour ne pas perdre connaissance. Ses nerfs vibraient désagréablement et il dut fermer les yeux pour résister à l'intensité lumineuse qui lui brûlait la rétine malgré la protection de la visière spéciale. Il demeura longtemps ainsi, puis une voix éclata dans l'habitable de l'astrojet. Une voix qui se matérialisait, semble-t-il, autour de lui, en lui peut-être?

— *Ne craignez rien, Jed... Je suis là, tout près de vous, maintenant. Ne soyez pas inquiet...*

— Christel..., bredouilla Jed. Où êtes-vous? Je... je ne vois rien... Cette lumière! Elle me brûle les yeux...

— *Ce n'est rien, Jed... Un peu de patience...*

Jed avait l'impression de bouger, mais cette sensation demeurerait très subjective. Il avait l'impression qu'il baignait dans cette lueur aveuglante depuis des heures et que cela ne finirait jamais.

— *Vous y êtes presque, Jed... Voilà... Maintenant, vous pouvez ouvrir les yeux !*

Jed obéit. Sa vision des choses qui l'entouraient se précisa très vite et il sentit les muscles de son estomac se nouer douloureusement. Une terrible nausée le secoua longuement, puis se dissipa. Il n'était plus dans l'astrojet.

— C'est assez désagréable, murmura une voix qu'il connaissait bien. Mais vous venez de changer en quelque sorte d'univers, en pénétrant dans ce vaisseau.

Il tourna la tête vers la droite. Aucune surprise particulière. Il s'était attendu, depuis la visite de Merkam, à rencontrer la femme qui se tenait maintenant debout devant lui, dans un étrange décor fait de structures transparentes vaguement bleutées, enchevêtrées les unes dans les autres dans un ordonnancement apparemment fantaisiste. Une brume lourde stagnait au ras du sol, glissant parfois en volutes

compliquées, comme sous l'effet d'un courant d'air léger. Christel Hartman, ou plutôt Khelia, souriait, les bras croisés sur sa poitrine. Elle était vêtue d'une combinaison moulante très blanche qui se prolongeait par de courtes bottes à très hauts talons. Quelque chose vibra au fond de Jed.

— Christel, souffla-t-il en dosant un maximum d'étonnement dans le ton qu'il avait employé.

Les pensées de la jeune femme fouillaient son cerveau, tentaient d'envahir ses propres pensées, mais il refusa de se laisser violer de cette façon.

— Je vous attendais, Jed, murmura la jeune femme en venant vers lui.

Jed se rendait compte qu'il avait de moins en moins de mal à jouer la comédie et il fut soulagé de s'apercevoir qu'elle entraînait dans son jeu. Il recula prudemment de trois pas en serrant les poings.

Khelia éclata de rire :

— Vous avez peur de moi, Jed?

— Vous avez essayé de me tuer, rappela Jed, sur la défensive.

— Je sais. Je ne voulais pas réellement le faire, Jed... Un mauvais réflexe, dicté par certaines circonstances que je n'avais pas prévues. Mais je crois que je l'aurais regretté... Certains souvenirs demeurent plus vifs qu'on ne le souhaiterait, vous savez...

Son regard se fit soudain flamboyant. Jed la trouvait très belle, ainsi, et il avait beaucoup de mal à résister à l'envie de la prendre dans ses bras...

— Jed..., rien n'est plus pareil, maintenant, n'est-ce pas ? Vous êtes des nôtres et vous le savez. Vous ne pouvez pas ignorer les forces nouvelles qui sont en vous.

— J'ai besoin de savoir, souffla Jed malgré lui en réalisant qu'il était en train de perdre pied parce qu'il aimait toujours Christel Hartman, même s'il haïssait Khelia.

Mais Christel n'existait plus. Il domina de justesse la violence qui déferlait en lui. Une violence contenue que Khelia devait pouvoir découvrir s'il n'y prenait pas garde.

— Vous voulez savoir? sourit la jeune femme. Mais vous savez déjà, Jed! Vous savez que nos destins sont maintenant irrémédiablement liés ! J'ai tenté de vous tuer, c'est vrai, mais je savais que cela était sans grande conséquence pour vous et moi. *Vous ne pouvez plus mourir, Jed... Plus maintenant !*

Un frémissement parcourut Jed des pieds à la tête. Il commençait tout doucement à entrevoir la terrifiante vérité.

— Vous êtes des nôtres maintenant, que vous le vouliez ou non, Jed, poursuivit la jeune femme. Il y a en vous une minuscule particule vivante, qui appartient à un ensemble d'une telle complexité que ni

vosre cerveau, ni même le mien, ne pourraient entrevoir la vérité ! Seul Irgoun sait exactement à quoi s'en tenir...

Elle se déplaça vers la droite et tendit les deux mains en avant, paumes ouvertes. Le décor irréel changea brusquement autour d'eux, dans le plus parfait silence, et sans la moindre transition. Jed découvrit alors la chose stupéfiante qui occupait un espace dont il avait du mal à déterminer les limites matérielles vaguement définies par les structures bizarres et transparentes qui paraissaient avoir seulement changé d'orientation. Un énorme diamant enchâssé dans un socle de cristaux rayonnant une lueur vaguement orangée. Il était abrité par une coupole transparente, formant un dôme haut de plusieurs mètres.

— Je pourrais vous tuer, Jed, poursuivit la jeune femme en fixant l'étonnante structure cristalline. Ou tout au moins... je pourrais détruire votre enveloppe charnelle. Mais votre psychisme, et toutes vos connaissances — autrement dit : votre âme — ne s'évaderait pas vers un ailleurs hors de portée des humains.

Elle tendit le bras vers le cristal fabuleux dont les facettes brillaient doucement dans une sorte de pénombre irréelle :

— Elle serait instantanément captée par cette structure élaborée par Irgoun. Un micro-univers dont vous ne pouvez pas avoir la moindre idée actuellement, Jed... Et il suffirait qu'un autre corps soit mis à votre disposition pour que vous retrouviez une vie matérielle normale...

Une silhouette apparut à droite du dôme transparent et Jed, fasciné, faillit perdre pied pour la seconde fois : l'homme en combinaison métallisée qui venait d'apparaître, il le connaissait, pour l'avoir côtoyé autrefois...

— Pauli! gronda-t-il. Pauli Giquel!...

Le rire de Khelia fit curieusement vibrer les éléments translucides qui constituaient le décor, ou plutôt l'environnement perceptible.

— Non, Jed... Pas Pauli Giquel, émit-elle. Son corps seulement, animé maintenant par le psychisme d'Irgoun ! De la même façon, je suis Khelia, et non Christel Hartman...

— Que sont devenus Pauli et Christel ? interrogea Jed d'une voix qu'il ne reconnaissait pas lui-même.

Ce fut Irgoun qui répondit :

— Pauli Giquel?...

Il fit un geste vague, comme si la question n'avait guère d'importance à ses yeux, et reprit :

— Vous pouvez effectivement le considérer comme mort psychiquement. J'avais seulement besoin de son enveloppe charnelle pour retrouver une certaine liberté de mouvements. Pour cette fille... Christel Hartman, n'est-ce pas? Oui, pour elle, c'est un peu différent.

Quand nous avons dû quitter notre monde d'origine, notre propre mort, à Khelia et à moi-même, nous a mis à l'abri du cristal que vous voyez là. L'hypernef à bord de laquelle vous vous trouvez actuellement a quitté Alkantéa selon un programme que j'avais eu la précaution d'établir depuis longtemps. Programme soumis au contrôle constant de mes fidèles androïdes...

Un mouvement attira l'attention de Jed et il tourna la tête vers la droite, retenant un mouvement de surprise. Deux personnages gigantesques venaient de faire leur apparition, visages impassibles aux yeux inexpressifs.

— Des robots presque intelligents, ricana Irgoun. Pour peu qu'on leur fournisse des corps humains parfaitement passifs, ils sont en mesure d'effectuer, sous mon contrôle mental bien entendu, les transferts psi tels que je les ai définis.

Il tourna la tête vers le fabuleux diamant et poursuivit :

— Nous avons atteint les parages de cette planète que vous appelez Oria, parce que le programme définissait ainsi une translation prévue depuis un certain temps. Et sur mon ordre mental, émis depuis l'intérieur de ce micro-univers où nous nous étions en quelque sorte réfugiés, Khélia et moi, ces androïdes ont réussi très facilement à intercepter deux de vos semblables et à les amener à bord de cette nef. Puis à les soumettre à un traitement précis.

— Vous avez détruit le psychisme de Pauli et de Christel pour vous emparer de leurs corps, n'est-ce pas ? intervint Jed.

— Pour l'homme que vous appelez Pauli, c'est exact, admit Irgoun. Je n'avais que faire de son psychisme. C'est seulement son organisme qu'il me fallait. Pour la fille, c'est un peu différent. Khelia avait besoin d'un corps adapté, mais la mission qu'elle devait remplir sur Terre lui imposait également certaines connaissances précises de vos habitudes pour passer aussi inaperçue que possible. Il lui fallait, en fait, la personnalité de Christel Harman. Le transfert a donc été différent dans son cas. Un subtil dosage...

Il émit un rire qui trahissait un certain déséquilibre mental, puis désigna du doigt la structure cristalline sous son dôme transparent :

— Une sorte d'échange, monsieur Jedelsky. Un transfert partiel, si vous préférez. Je n'avais jamais tenté une telle expérience auparavant. Mais elle a parfaitement réussi. Après la mort clinique de Christel Hartman, provoquée par des moyens relativement simples en regard du reste, Khelia s'est en effet réincarnée dans l'enveloppe charnelle qu'elle occupe maintenant. Mais cette fois, j'ai laissé le psychisme de Christel Harman pénétrer à l'intérieur du micro-univers que recèle le cristal ! Ce qui a provoqué une communication permanente entre le psychisme de Khelia et celui de cette femme, parfaitement au courant des mœurs et habitudes terriennes ! Mais sous le contrôle mental de

Khelia, bien entendu ! Et tout s'est passé comme si Khelia disposait des deux personnalités : la sienne, et celle — contrôlée en permanence — de Christel Hartman ! Et Khelia a pu assurer sans grande difficulté la mission qui lui incombait. Vous lui avez même facilité les choses en la ramenant vous-même sur Terre, Jed !

Jed considérait le cristal inerte.

— Et cette mission consistait à prendre sous son contrôle les plus hautes autorités de l'Emgal, n'est-ce pas ? émit-il d'une voix rauque. A les obliger, à leur insu, à rassembler cette flotte dont le commandement m'a été confié, pour un objectif fictif !

— Vous comprenez vite, pour un Terrien ! ricana Irgoun. En effet... Et maintenant, tous les responsables de ces unités de combat sont sous notre contrôle. Le moment venu, ils obéiront sans discuter aux ordres que vous leur donnerez. Et si certains d'entre eux sont tués au combat, je disposerai de la faculté presque instantanée de les réincarner dans un nouvel organisme vivant afin qu'ils puissent poursuivre leur mission : triompher des défenses que pourront nous opposer les Alkantes, encore que l'armée soit réduite sur notre monde à sa plus simple expression ! Et que je n'aie pas l'intention de laisser aux Alkantes le temps de s'organiser pour faire face à ma flotte d'invasion. Une fois contrôlés les objectifs principaux, ils ne pourront pas nous résister, malgré la supériorité technologique qui est la leur... Nous, nous sommes immortels, monsieur Jedelsky. Pas eux...

Maintenant, Jed comprenait. C'était cela l'atout que ces deux monstres gardaient en réserve. Des combattants indestructibles. L'idée de sa propre immortalité faillit lui faire perdre pied pour la troisième fois. Mais il contrôlait toujours ses réactions. Il avait l'impression que quelqu'un veillait. Merkam était peut-être très loin de lui, mais il l'aidait, de toutes ses forces.

— Donc, Christel Hartman n'est pas réellement morte, grogna-t-il, tendu.

Irgoun tendit à nouveau le bras en direction du cristal :

— *Elle est quelque part dans le micro-univers cristallin, monsieur Jedelsky...* Mais je crains que nous n'ayons plus guère besoin de son psychisme, maintenant que nous entrons dans la phase ultime... Une âme inutile, en quelque sorte. Je compte la libérer...

CHAPITRE XV

Irgoun se déplaça vers la gauche et tendit le bras droit devant lui. Jed eut aussitôt l'impression que le décor changeait de nouveau autour d'eux. Il avait du mal à suivre ce qui se passait réellement, mais une chose était certaine : Irgoun et Khelia pouvaient à volonté changer leur environnement immédiat. Maintenant, le fabuleux diamant se trouvait beaucoup plus loin, au-delà de l'entrelacs curieux formé par les panneaux à la transparence bleutée dont les formes géométriques s'étaient une nouvelle fois modifiées. Irgoun se tenait maintenant à quelques mètres de Jed, devant un pupitre également translucide et bleuté. Khelia demeurait dans la même position sur sa droite, un peu en retrait.

— Nous allons régler ce problème, déclara Irgoun. Ensuite, je vous expliquerai ce que j'attends de vous, Jed.

— Comment pouvez-vous libérer le psychisme de Christel Hartman ? demanda Jed d'une voix étrangement calme malgré la tempête qui menaçait de déferler en lui d'une seconde à l'autre.

Irgoun émit un rire grinçant en désignant son pupitre :

— Très bonne question, mon cher ! Il est évident que cette structure cristalline complexe étant conçue pour capter automatiquement tout psychisme « libre » dans son environnement, du moins jusqu'à une certaine distance, il est théoriquement impossible qu'une âme déjà captée puisse s'en échapper. A moins de créer artificiellement un certain isolement magnétique. Une sorte de parasitage momentané. Approchez-vous, Jed, et regardez...

Jed fit quelques pas en direction du savant fou. Irgoun regardait droit devant lui, au-delà du pupitre derrière lequel il se tenait. Et Jed découvrit une forme féminine, allongée sur un entablement métallique environné d'une sorte de brouillard étrangement lourd qui ressemblait un peu à celui qui stagnait au ras du sol. Il reconnut instantanément une des laborantines de la base 105 d'Oria.

— Nous l'avons enlevée il y a peu de temps, expliqua Irgoun. Telle que vous la voyez actuellement, elle est morte. Mais de la même façon que pour Pauli Giquel, je me suis arrangé pour que son psychisme ne soit pas capté par la structure cristalline en interposant, au moment de la mort clinique provoquée, un écran magnétique intense entre le cristal et elle. Rassurez-vous, elle a eu une mort très douce. En fait, elle ne s'est rendu compte de rien. Son organisme, lui, vit toujours

biologiquement au ralenti, sous contrôle cryogénique. Il va servir de relais pour arracher Christel Hartman au cristal maintenant que nous n'avons plus besoin de son psychisme ! Je vais rappeler l'âme de Christel Hartman, et elle s'intégrera à ce corps pour quelques instants. Juste le temps de « tuer » une nouvelle fois ce corps, à l'abri de l'écran magnétique ! C'est très simple, comme vous pouvez le constater.

Jed se demandait s'il n'était pas en train de vivre un cauchemar insensé. Christel allait revivre quelques instants dans un corps qui n'était pas le sien, pour mourir ensuite définitivement. Brusquement, il ne put supporter cette idée.

— Il me suffit d'appuyer sur cette touche, poursuivit Irgoun, et le processus se déroulera automatiquement, à l'abri de l'écran d'isolement magnétique.

Jed sentit soudain le regard de Khelia posé sur lui. La jeune femme avait tout à coup l'air tendu et il comprit que la barrière mentale instinctive qu'il dressait entre elle et lui était en train de craquer de toutes parts, sous l'effet des sentiments qui déferlaient en lui.

— Attention, Irgoun ! cria-t-elle soudain en se rejetant en arrière. Il m'échappe ! Il n'est plus vraiment sous mon contrôle ! Je ne sais pas ce qui se passe ! Sa microparticule réagit mal à mes impulsions !

Irgoun tendait déjà le doigt vers la touche pour l'enfoncer. Il sursauta violemment, regarda Khelia dont les yeux flambaient de colère, puis fit face d'un seul coup à Jed qui venait de faire coulisser brusquement la fermeture à glissière de sa combinaison.

— Qu'est-ce qui vous prend, Jedelsky ? gronda le savant alkante. Vous savez bien que vous ne pouvez rien faire contre nous, maintenant !

— C'est ce que nous allons voir tout de suite, lâcha Jed en arrachant de sous sa combinaison le petit tube transparent fourni par Merkam et en le braquant dans la direction d'Irgoun.

— Appuyez sur cette touche, Irgoun, et je vous tue aussitôt. Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Vous connaissez cette arme. Elle est maintenant couplée à mon propre cerveau. Il suffit que je désire vous tuer pour que les impulsions mentales, amplifiées par cette arme, vous détruisent à jamais.

Irgoun éclata d'un rire dément :

— Me détruire, moi ! Vous détruiriez peut-être ce corps qui n'est en fait qu'un support matériel. Mais je réintégrerais aussitôt ce micro-univers où vous ne pouvez pas m'atteindre !

— Je peux aussi détruire ce cristal maudit ! gronda Jed.

Le rire d'Irgoun redoubla d'intensité :

— Détruire le cristal ? Impossible... Je l'ai soumis à toutes les épreuves possibles et imaginables. *Cette chose synthétique est indestructible, monsieur Jedelsky. Il n'existe pas dans l'univers de*

température assez forte pour perturber, si peu que ce soit, sa structure moléculaire! Même les armes les plus puissantes ne pourraient entamer sa cohésion ! Celle que vous tenez est ridicule...

Jed se rendit compte brutalement qu'il parlait pour l'occuper et il sentit aussitôt la terrible attaque mentale que préparait Khelia pour tenter de reprendre le contrôle de cette particule insérée dans son propre cerveau. Il eut pendant une fraction de seconde l'impression que son moi se dédoublait. Le doigt d'Irgoun, à quelques millimètres de la touche verte du pupitre, le fascinait.

— Si vous enfoncez cette touche, vous isolez le cristal, émit-il d'une voix tendue. Et si je vous abats à ce moment, vous mourrez réellement, Irgoun !

Irgoun éloigna sa main du pupitre, sans cesser de sourire. Aucune peur ne pouvait l'atteindre.

— D'accord, Jed, lâcha-t-il. Je n'appuierai pas sur cette touche, et vous ne pourrez pas me tuer ! Une situation idiote, n'est-ce pas ? Réfléchissez un peu... Je vous offre un destin extraordinaire ! Autant de vies que vous le souhaitez...

— Je ne crois pas réellement que vous soyez prêt à partager une immortalité qui n'a de sens que dans la mesure où elle vous donnera cette puissance à laquelle vous aspirez, Irgoun, murmura Jed. Rien ne vous empêchera un jour de détruire ceux dont vous vous êtes servi, *pour être le seul immortel!*

Son regard dévia brusquement en direction de Khelia qui tentait désespérément de trouver le chemin de son cerveau, mais dont les attaques continuaient à se heurter au barrage psychique sans doute élaboré autour de la particule brillante par Merkam et les siens.

— Il peut tout aussi bien décider de vous éliminer, vous aussi, quand il sera le maître, lança-t-il.

Il vit que son argument avait porté. Les yeux de Khelia semblaient rétrécir au creux de leurs orbites.

— Ne l'écoute pas ! hurla Irgoun, déchaîné. Il ne peut rien contre nous ! Il ne peut rien contre le cristal synthétique !...

Il fit soudain un pas de côté, puis se précipita vers Jed, les mains tendues en avant. Le désir de tuer explosa dans le cerveau du Terrien et les ondes mentales issues de ce désir réflexe furent aussitôt amplifiées par le tube transparent. Un chuintement puissant troua le silence et le flux ionisant éclaboussa Irgoun qui poussa un hurlement atroce. Environné d'éclairs aveuglants, son corps — celui de Pauli Giquel — se contorsionna quelques secondes, puis parut se recroqueviller avec des soubresauts violents. En quelques secondes, il ne fut plus qu'une masse calcinée aux pieds de Jed, au milieu de la brume ouatée qui courait toujours à même le sol. Khelia cria quelque chose et Jed redressa instantanément son arme pour la braquer vers

elle.

— Restez où vous êtes, Khelia ! Ne bougez plus !

Il maîtrisa de justesse l'envie de l'abattre elle aussi. Un désir qui venait de très loin et auquel il avait failli céder. C'était son autre « moi » qui avait élaboré l'ordre de tirer, mais la pensée de Christel l'avait arrêté à temps.

Il se contenta de limiter la puissance de l'arme, comme l'avait fait une fois Merkam. Il lui suffisait dans l'immédiat de neutraliser Khelia sans la détruire.

— Vous ne pouvez plus m'influencer, maintenant, dit-il doucement. Inutile de vous épuiser en efforts vains.

Elle le regardait, avec du défi dans le regard. Mais il lut autre chose dans ce regard et il s'écarta brusquement sans la perdre des yeux. Les deux androïdes monstrueux venaient de reparaître. Ils tenaient des tubes identiques à celui qu'il braquait sur la jeune femme. Il comprit qu'Irgoun n'était pas réellement mort. Il avait réintégré l'intérieur du micro-univers cristallin, et il devait maintenant guider les deux robots. Le plus proche levait son arme...

Il pivota sur lui-même avec une rapidité inouïe et le flux ionisant de son arme jaillit avec le même chuintement puissant. Le premier androïde explosa au milieu de crépitements intenses et Jed tira aussitôt en direction du second en plongeant sur la droite, évitant de justesse le rayon mortel qui traversait l'air enfumé. Une jambe arrachée, l'androïde bascula sur le côté. Un liquide innommable s'échappait de son organisme artificiel et ses yeux roulaient dans leurs orbites, inexpressifs. Une série de soubresauts agita son corps synthétique, et il cessa de bouger.

Jed fut aussitôt sur ses pieds. Tout s'était déroulé tellement vite que Khelia n'avait pas eu le temps de réaliser. Quand elle songea à réagir, le tube transparent était de nouveau braqué sur elle et elle s'immobilisa, les traits crispés par un mélange de peur et de rage impuissante.

— Nous voilà revenus au même point, émit Jed.

— Alors, détruisez-moi, ricana la jeune femme. Détruisez ce corps qui appartenait à Christel Hartman et vous ne la reverrez jamais ! Moi, je rejoindrai Irgoun dans un monde où rien ne peut nous atteindre. Et tout recommencera un jour ou l'autre ! Irgoun avait raison : vous ne pouvez rien contre nous...

— C'est une chose que l'on pourrait discuter ! lança une voix sonore.

Jed tourna la tête une demi-seconde. La silhouette encore fluide de Merkam était en train de se matérialiser entre les structures bleutées...

Le regard de Khelia était agrandi par la stupeur. Elle fixait elle

aussi l'étrange fantôme qui prenait peu à peu forme humaine devant eux. L'Alkante acheva de se matérialiser et sourit à Jed.

— Je crois que j'arrive à temps, n'est-ce pas? fit-il. Il nous a fallu du temps pour arriver à proximité de cette flotte impressionnante qui n'attend plus qu'un ordre pour fondre sur Alkantéa. Mais cet ordre ne viendra plus, maintenant.

— Etes-vous réellement là, Merkam? demanda Jed avec du scepticisme dans le ton.

— Réellement, cette fois, Dale. Notre vaisseau, toujours invisible, est arrivé assez près pour qu'un transfert direct soit rendu possible. Pourquoi n'avez-vous pas abattu également Khelia ? Vous pouviez les renvoyer tous les deux à l'intérieur de ce... cette chose.

Il désignait le cristal, sous son dôme de protection.

— Je pouvais en effet, Merkam, soupira Jed. Mais je n'ai pas pu tuer cette femme. En la détruisant, pour la renvoyer dans ce monde inconnu où se trouve à nouveau Irgoun, je détruisais du même coup la seule chance que j'aie de revoir Christel Hartman vivante.

— Christel Hartman ?

— Elle est également à l'intérieur de la structure cristalline, lâcha Jed.

Le rire cinglant de Khelia le fit frissonner. Merkam fixait intensément Jed, cherchant à comprendre sa réaction :

— La vie de Christel Hartman ne peut pas compter en regard de la mission qui nous incombe : sauver l'univers d'un péril terrifiant. De la domination d'un fou !

— J'aime Christel, Merkam, souffla Jed. A travers cette femme qui s'est emparée de son corps, c'est Christel Hartman que j'ai aimée et que j'aime encore. Vous ne pouvez pas comprendre...

— Je comprends, Dale, mais je n'ai pas le droit de tenir compte de ces sentiments.

Il regarda Khelia qui continuait à les regarder l'un et l'autre avec du défi dans le regard.

— Elle va rejoindre Irgoun, dit-il d'une voix grave. Les sages d'Alkantéa ont prononcé à rencontre d'Irgoun et de Khelia un châtiment terrible que je n'ai même pas le droit de discuter... A travers vous, nous avons suivi ce qui s'est passé à bord de cette nef. Du moins en grande partie, car nous devons préparer simultanément mon propre transfert.

— Quel châtiment ? interrogea Jed, tendu.

— Vous n'avez pas le courage de tuer cette femme, pour renvoyer son âme à l'intérieur du cristal, mais moi, je peux le faire. Je n'ai pas les mêmes raisons que vous de ménager ce corps...

Le visage de Khelia se crispa violemment.

— Et alors? cria-t-elle. Une fois que vous m'aurez renvoyée dans le

cristal, que pourrez-vous faire ? Il est indestructible. Tôt où tard, nous trouverons un nouveau moyen d'agir! Nous avons tout le temps d'apprendre... A l'intérieur du micro-univers, l'intelligence se multiplie d'elle-même !

— C'est possible, admit calmement Merkam, mais ce sera inutile... Une intelligence qui n'a plus aucun moyen de s'exprimer ne sert à rien, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas détruire cette structure, c'est peut-être vrai. Mais que deviendra-t-elle si nous l'envoyons vers un quelconque soleil ? Captée par l'attraction d'une étoile en activité, cette nef, correctement programmée, explosera bien avant d'atteindre la surface en fusion. Et ce cristal, même s'il est indestructible, plongera au cœur du magma...

Khelia pâlistait à vue d'œil. Merkam poursuivit :

— Il ne sera peut-être pas détruit, c'est un fait. Mais pouvez-vous me dire comment pourrait procéder Irgoun pour se réincarner dans un corps humain? Vous aurez devant vous une éternité inutile, Khelia... La seule chose que vous aurez à partager avec Irgoun, ce sera la conscience éternelle de votre faute...

— Non! Non, pas ça! hurla soudain Khelia, défigurée par la peur. Vous n'avez pas le droit !

Elle s'élança soudain entre les structures bleutées et Merkam leva l'arme qui venait d'apparaître dans sa main droite. Jed réagit aussitôt et lui colla son propre tube transparent dans les côtes.

— Ne tirez pas, Merkam! gronda-t-il. Où vous mourrez en même temps qu'elle. Christel Hartman ne partagera pas avec Irgoun ce châtiment qu'elle n'a rien fait pour mériter !

CHAPITRE XVI

Khelia venait de disparaître dans l'entrelacs des structures translucides,

— C'est la seconde fois que vous la sauvez, Dale, remarqua paisiblement Merkam. Mais votre geste ne servira à rien.

Il se retourna lentement et fit face au Terrien.

— Maintenant, elle va chercher un moyen de se tirer d'affaire, soupira-t-il. Elle a certainement un certain nombre de possibilités à sa disposition et si nous ne l'empêchons pas d'agir...

Jed abaissa son arme et une expression d'intense lassitude envahit ses traits.

— Je suis désolé, Merkam. J'ai réagi comme un imbécile ! Il faut retrouver cette femme. Où sommes-nous exactement ? Vous devez connaître ce genre de nef, j'imagine ?

— Elle est très peu différente de celles que nous utilisons, reconnut Merkam en regardant autour de lui, mais nous pouvons difficilement nous déplacer dans cet environnement qui n'est pas un espace conventionnel tel que vous le concevez. Ici, toute forme de déplacement répond en fait à des critères qui dépendent essentiellement de la volonté des occupants habituels de ce vaisseau !

— Je ne comprends pas très bien, soupira Jed.

— Pour atteindre certains secteurs de ce vaisseau, il faudrait que votre cerveau ou le mien puissent agir, en fait, sur cet environnement. Irgoun et Khelia peuvent s'y déplacer sans aucun problème, mais nous, nous risquerions d'errer indéfiniment dans ce labyrinthe pour revenir constamment à notre point de départ. Je ne vous conseille pas d'essayer !

Un rire étrange résonna entre les structures bleutées. Le rire de Khelia...

— *Merci de tout cœur, Jed !* lança la voix ironique de la compagne d'Irgoun. *Votre esprit chevaleresque va me permettre de reprendre en main la situation !*

— Regardez derrière vous, souffla Merkam.

Jed tourna la tête. Une image floue apparaissait au-delà de certaines structures.

— Ne bougez surtout pas, conseilla l'Alkante. C'est elle, dans un autre secteur de ce vaisseau. Mais nous ne pouvons pas l'atteindre.

— *Exact ! Je me trouve maintenant au cœur vital de cette nef, Jed !*

lança Khelia, dont la silhouette se précisait de seconde en seconde, au milieu d'un décor ahurissant de sphères en perpétuel mouvement et de tubes parcourus par d'étranges fulgurances colorées. *Le temps que vous ayez trouvé un moyen de m'atteindre, il sera trop tard! Vous serez morts tous les deux!... Merkam le sera définitivement, à moins qu'il ne réussisse à se retransférer à bord de la nef alkante dont je détecte maintenant la présence toute proche. Et vous, Jed, vous plongerez dans l'univers cristallin! Aucune importance, d'ailleurs. Je vous y rejoindrai après avoir programmé le transfert de ce vaisseau dans une autre dimension! Une dimension dont les Alkantes n'ont pas la moindre idée ! Il est évident que ce transfert instantané ne pourra pas être supporté par nos organismes humains, mais pour ce qui vous concerne, vous et moi, Jed, cela n'a pas grande importance. Nous serons à l'abri à l'intérieur de la structure cristalline, et le cristal lui-même sera hors de portée des Alkantes ! Un jour, nous trouverons la solution pour nous réincarner et tout recommencera, ailleurs... Soyez heureux, Jed : vous allez retrouver Christel Hartman. Elle vous attend, vous savez ! Car elle a eu sa part mentale de notre aventure, puisqu'un lien la reliait toujours à moi... La situation est amusante, vous ne trouvez pas ?*

Jed regardait Merkam dont le visage s'était curieusement figé.

— C'est foutu ! soupira-t-il. Je regrette vraiment, -Merkam...

— Vous avez obéi à des impulsions qui sont en vous, Dale, soupira l'Alkante. Je ne puis vous en vouloir.

— Mais nous devons faire quelque chose ! se révolta Jed. Empêcher Khelia de programmer ce transfert !

— *C'est un peu tard*, ricana Khelia, qui continuait à s'affairer dans l'étrange décor qu'ils ne pouvaient espérer atteindre. *Le programme est maintenant établi. Et les efforts mentaux que développe actuellement votre compagnon, Jed, ne changeront rien à l'affaire! Je sais que la nef alkante s'est encore approchée et que son équipage se tient prêt à intervenir. Vous pouvez donner l'ordre de destruction, Merkam ! Ils n'agiront jamais aussi vite que ce doit!*

Fasciné, Jed regardait la jeune femme échevelée qui leur faisait face, maintenant, la main droite tendue au-dessus d'un pupitre de commande. Alors une idée désespérée lui traversa l'esprit et il regarda intensément l'Alkante qui paraissait sur le point de prendre une décision :

— Non, Merkam ! Pas ça ! Attendez !

Il s'élança vers le pupitre près duquel s'était tenu Irgoun un peu plus tôt.

— *Jed! Que faites-vous ?* hurla Khelia, le doigt à quelques centimètres de la commande de transfert.

Jed atteignit le pupitre avant que la jeune femme ait eu le temps de réaliser et il enfonça rageusement le fameux bouton vert qui

provoquait l'isolement magnétique du cristal dont la structure vibrerait doucement entre les figures géométriques translucides.

— Khelia ! cria Jed en se retournant vers l'image de la jeune femme. Si vous déclenchez maintenant le programme de transfert, nous allons sans doute mourir réellement tous les trois. Le cristal est maintenant isolé et si vous mourez, vous n'avez aucune chance de l'atteindre ! Ce sera la fin pour vous...

Le hurlement de rage de Khelia traversa l'espace tourmenté. Merkam regardait Jed. Il fut secoué par un rire nerveux.

— Les réactions des Terriens m'étonneront toujours, émit-il. Voyez-vous, Dale, nous avons sans doute une formidable avance technologique sur vous, mais cette avance s'est développée au détriment de nos réflexes mentaux ! Nous manquons d'imagination... Votre simple réflexe vient de redistribuer complètement les données d'un problème que j'avais résolu, quant à moi, par une tentative désespérée de destruction de ce vaisseau. Une tentative qui n'avait qu'une maigre chance d'aboutir. Maintenant...

Il regarda en direction du décor où avait évolué Khelia. La compagne d'Irgoun était comme figée sur place et regardait dans leur direction. Son visage reflétait un désespoir intense, démesuré.

— Elle sait qu'elle a maintenant perdu la partie, reprit Merkam. Le cristal est effectivement isolé. Elle ne peut plus espérer rejoindre Irgoun.

Puis, s'adressant à Khelia :

— Quel nouveau jeu proposez-vous ? demanda-t-il.

Khelia s'effondra brusquement et un sanglot noua sa gorge quand elle se décida à répondre :

— *C'est fini... Mais c'est Jed qui a gagné la partie. Il ne sait pas encore pourquoi exactement, mais il le sent... Je pourrais décider de mourir, c'est vrai. Je peux encore injecter le programme de transfert, tout en sachant que je disparaîtrai. Mais Irgoun, lui, peut continuer... Et je sais qu'il n'aura de cesse de réussir une nouvelle réincarnation. Je sais aussi qu'il saura venger ma mort...*

— Mais il y a un autre paramètre, n'est-ce pas ? sourit Merkam. Il y a Christel Hartman dont l'âme est toujours prisonnière du cristal. Si vous mourez sans pouvoir atteindre le cristal, Irgoun restera seul avec elle... Et même dans l'état où il se trouve actuellement, une compagne ne peut être une chose négligeable dans la solitude qui l'attend ! Et c'est cette idée que vous ne pouvez pas supporter, je pense ? Vous pensez qu'un jour, peut-être, c'est elle qui finira par prendre une place qui vous revient de droit !

— *Taisez-vous !* hurla Khelia.

Elle se dressait à nouveau, arrogante, mais ce n'était que le dernier sursaut. Merkam avait visé juste. Incrédule, Jed regardait cette femme

à travers laquelle il en aimait une autre.

Khelia le défia du regard :

— Vous aimez Christel, Jed ?

Jed ne répondit pas. Il pressentait la suite, sans pouvoir s'expliquer pourquoi. Quelque chose le reliait toujours à Khelia, qu'il le veuille ou non. La jeune femme poursuivit :

— Vous l'aimez. Et moi, je n'ai plus d'autre alternative que de disparaître, n'est-ce pas, puisque vous ne me laisserez rejoindre Irgoun que dans la mesure où vous serez certain de pouvoir nous neutraliser tous les deux en même temps... Et la pensée d'une éternité inutile m'effraie. Je vais donc choisir la mort. Je suis fatiguée, Jed. Je n'ai plus envie de me battre pour une chose que nous n'atteindrons jamais. L'immortalité est sans doute hors de portée des humains. Irgoun a oublié cela... Peut-être qu'il est fou ? Je ne sais pas. Mais je n'ai pas envie de continuer. Vous pouvez être fier, Jed : vous avez vaincu de futurs dieux !

Jed réalisa brusquement que la voix de Khelia ne leur parvenait plus de la même façon. Il eut aussitôt la certitude qu'elle était maintenant à leur portée, qu'elle était réellement présente...

— Je n'éprouve aucune fierté particulière, dit-il doucement. Qu'allez-vous faire, maintenant ?

Khelia esquissa un geste vague :

— Je vais mourir, Jed... Mais le corps que j'occupe actuellement demeurera intact si vous acceptez de faire ce que je vais vous expliquer. Comprenez-moi bien : j'accepte de disparaître, à condition que Christel Hartman ne puisse jamais devenir la compagne d'Irgoun... Je vais lui rendre son corps. S'ils restaient ensemble à l'intérieur de la structure cristalline, je sais qu'il finirait par la convaincre... Comme il m'a convaincue moi-même. Eh oui, Jed, je n'ai pas toujours approuvé les idées d'Irgoun. Mais quand j'ai vu la mort approcher, j'ai eu peur, et j'ai accepté l'expérience parce que je n'avais plus rien à perdre. Ensuite, je me suis habituée à l'idée que je ne mourrais plus.

Le décor changeait autour d'elle. Jed et Merkam virent apparaître une table métallique, identique à celle sur laquelle ils avaient vu le corps de la jeune laborantine un peu plus tôt. Khelia s'allongea elle-même sur la surface lisse :

— Tout est prêt, Jed. Approchez, voulez-vous ? Vous savez très bien que vous n'avez plus rien à craindre de moi. Mais faites vite, je vous en supplie. Je ne suis pas certaine de... de pouvoir aller jusqu'au bout.

Jed échangea un bref coup d'œil avec Merkam. L'Alkante se contenta d'approuver d'un bref signe de tête. Mais il devait veiller et se tenir prêt à toute éventualité. Jed, lui, sentait confusément que Khelia ne cherchait pas une ultime solution. Ce qu'il ressentait mentalement des réactions de la compagne d'Irgoun ne pouvait prêter

à confusion. Khelia renonçait.

Il marcha vers elle et il fut à peine surpris de l'étroit contact mental qui s'établissait maintenant entre eux. Khelia ne pouvait espérer le dominer, mais ses pensées pouvaient quand même l'atteindre. Il pénétra dans un monde irréel, presque fantomatique, et s'arrêta à quelques pas de la femme allongée.

— Faites vite, Jed, souffla-t-elle. J'ai très peur, maintenant... Le pupitre, à votre droite. Je vous guiderai, mais vous savez déjà tout ce qu'il faut faire, n'est-ce pas? Quand je serai... morte, la rangée de voyants du haut s'allumera. Alors, vous appellerez... Christel. Irgoun ne peut s'opposer à un transfert de retour.

Jed se campa devant le pupitre. Une foule d'informations s'imprimaient en continu dans son cerveau et il commença à les mettre en œuvre, avec des gestes mécaniques. Il savait qu'il était en train de tuer Khelia, mais il savait également que cette mort serait exempte de toute souffrance... Il frissonna pourtant quand Khelia hurla son désespoir. Une réaction purement physique... Les voyants de la rangée supérieure s'allumèrent tandis que le brouillard cryogénique enveloppait le corps maintenant inerte. Jed remarqua le grand disque de métal, au-dessus du corps, mais cela ne signifiait rien pour lui. Seul Irgoun savait... Et Irgoun n'était plus là.

Il se retourna un instant. Merkam le regardait opérer, immobile, le regard attentif.

— Elle est bien morte, Jed, souffla l'Alkante. Faites vite, maintenant. Les chefs d'unités de votre flotte cosmique sont livrés à eux-mêmes. Ils ne sont plus sous son contrôle mental et se demandent ce qu'ils font là. Ils vont avoir besoin de vous, Jed. Vous êtes toujours le commandant de cette flotte...

Jed manœuvra rapidement des commandes délicates, enfonça une série de touches lumineuses. Il retenait son souffle et une angoisse terrible l'étreignait. Sa pensée se fixait sur le souvenir de Christel Hartman et le visage crispé de la morte, juste devant lui, l'effrayait.

Il vit le brouillard cryogénique se dissiper peu à peu et le visage de la morte se détendit progressivement tout en reprenant des couleurs. Jed nota soudain le frémissement léger qui animait le corps inerte jusque-là et un immense espoir déferla en lui.

— Christel !

Il abandonna le pupitre et se précipita vers l'entablement métallique. La jeune femme ouvrit les yeux et un sourire très tendre étira ses lèvres quand son regard croisa celui de Jed.

— Vous êtes Dale Jedelsky, n'est-ce pas? mur-mura-t-elle. Nous avons vécu une étrange aventure...

— Mais maintenant, c'est fini. Tout va rentrer dans l'ordre normal des choses, murmura Jed, heureux au-delà du possible.

Il se retourna, cherchant Merkam des yeux. L'Alkante avait disparu. A la place qu'il occupait, flottait maintenant un brouillard impalpable. Un brouillard qui glissait lentement dans leur direction. Jed regardait la masse ouatée venir vers eux sans éprouver la moindre crainte.

— *Tout va bien, Dale, murmura en lui la voix mentale de Merkam. Le reste nous regarde, maintenant. Irgoun aura le châtimeut qu'il mérite... Adieu, Dale Jedelsky. Le peuple alkante va devoir interférer une fois encore sur la destinée des humains de Galaxie 4... Et vous ne garderez de notre rencontre qu'une impression vague. Le souvenir d'un rêve... C'est mieux ainsi. Les Alkantes doivent continuer à veiller sur les destinées de l'univers. Et aucun d'entre eux n'a le droit de modifier à sa guise cette destinée...*

Pour Dale Jedelsky, ce fut un bref instant de stupeur. Pendant quelques secondes, il comprit ce qu'était réellement Merkam. *Les Alkantes doivent continuer à veiller...* Les anges des vieux mythes terriens... Les Alkantes...

Il se rendit compte que Christel Hartman était maintenant debout près de lui. Il lui prit la main.

— Tout va bien, Christel, murmura-t-il.

— Je n'ai pas peur, sourit la jeune femme.

EPILOGUE

Jed abaissa lentement le canon de son fusil thermique. Devant lui, à une dizaine de mètres, venait d'apparaître une jeune femme blonde en slip et soutien-gorge. Ses cheveux étaient emmêlés et une mèche lui retombait en travers du visage. Elle avançait d'un pas mécanique, le regard fixé droit devant elle, mais elle ne semblait pas le voir.

Il se précipita vers elle :

— Mademoiselle Hartman !

Elle s'arrêta alors qu'il allait la rejoindre et il vit ses genoux plier. Il la reçut contre lui et elle se fit lourde entre ses bras. Son corps se mit à trembler violemment et elle éclata soudain en sanglots convulsifs.

Curieusement troublé par ce corps totalement abandonné, et presque nu, Jed dut faire un effort violent pour ne pas céder à un désir brutal qui n'avait rien de normal, lui non plus, étant donné les circonstances. Il réalisait qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre dans un état habituel.

— Calmez-vous, murmura-t-il. Tout va bien, maintenant. C'est fini. Je vais vous ramener à la base...

— J'ai froid, haleta-t-elle. Que... que s'est-il passé ?

— Plus tard, éluda Jed en l'entraînant vers le glisseur. Vous êtes seulement épuisée. On vous a cherchée partout. Où étiez-vous passée ?

Elle lui lança un regard étrange alors qu'il l'aidait à grimper à bord du glisseur :

— Je... je nageais, dit-elle. Après, je suis revenue au bord, et... et je ne sais plus ! Je ne sais plus !...

— Restez tranquille, dit-il doucement en lui caressant le front. Vous êtes sauvée, maintenant...

Il éprouvait la sensation bizarre d'avoir déjà prononcé ces mots dans le passé... Elle leva soudain les yeux vers lui.

— Vous êtes Dale Jedelsky, n'est-ce pas ? dit-elle.

Son regard s'adoucit curieusement quand elle ajouta :

— Nous avons vécu une étrange aventure...

Jed la regarda intensément. Il ne savait pas pourquoi, mais il était certain tout à coup que leur destin était maintenant lié par quelque chose de plus puissant que la vie elle-même...

— Oui, dit-il en secouant la tête. Une bien étrange aventure, Christel... Mais ce n'était peut-être qu'un simple cauchemar...

Ils marchaient maintenant vers le glisseur. Ils allaient regagner la

base et Christel serait dans l'incapacité de raconter l'aventure qu'elle avait vécue. Une pensée s'imprima dans son cerveau, traversé par des souvenirs étrangement flous : *Il devait exister quelque part des forces inconnues qui régissaient le temps, mélangeant parfois le passé et le futur...* Il retarda intensément la jeune femme :

— Christel... Il ne faudra pas parler de... de certaines impressions qui subsistent en vous. Les autres ne comprendraient pas.

Elle se contenta d'incliner doucement la tête. Il ajouta :

— Il s'est certainement passé quelque chose et nous avons sans doute vécu des événements étranges. Mais c'était... *ailleurs*, n'est-ce pas?

— Bien sûr, Jed... C'était ailleurs...

Il l'aida à s'allonger sur un des sièges du glisseur transformé d'un simple geste en couchette confortable. Elle ferma les yeux et il réalisa qu'elle venait de s'endormir. Un sourire étira ses lèvres. Il était certain d'avoir déjà vécu cette scène.

« Je suis revenu en arrière, songea-t-il. Les forces • qui régissent l'Univers l'ont voulu ainsi. Et maintenant, tout va rentrer dans l'ordre. C'est normal. »

Il regardait le visage maintenant détendu de Christel Hartman. Rien ne pourrait les séparer, maintenant. C'était écrit... Rien, sinon la mort...

— Je t'aime, dit-il tout bas.

Christel entrouvrit les yeux et lui sourit tendrement avant de se rendormir. Jed s'installa aux commandes. Le lac avait repris son aspect habituel, et une barre orangée annonçait le lever du soleil de l'autre côté des collines. Un jour comme les autres se levait sur Oria...

FIN

St-Gervais le 4-11-81

D. D.

*Achevé d'imprimer le 20 janvier 1982 sur les presses de l'Imprimerie
Bussière à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 2536. — Dépôt légal : Mars 1982.

Imprimé en France